VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1931 — NUMERO 49

...dance à
..."TE"
...EMENTS:
Canada $2.00
Etats-U. $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

DE VIFS REPROCHES A M. BENNETT QUI SE DEFEND ENERGIQUEMENT

Il espère qu'un jour toutes les classes de la société reconnaitront qu'il a bien mérité d'elles — Le médecin fonctionnaire — Le droit d'abstention des députés — L'assurance-chômage

Ottawa. — Le Dr J.-P. Howden, député libéral de Saint-Boniface, a soumis à la Chambre une proposition assez étrange. Ce qu'il demande, c'est ni plus ni moins que l'étatisation de la profession médicale. Le médecin deviendrait un fonctionnaire de l'Etat, toucherait un salaire et non plus d'honoraires.

La richesse et la prospérité d'un pays ne dépendent-elles pas de la santé de ceux qui l'habitent? Ni la mauvaise santé, ni la maladie ne sont inévitables. Le Canada n'est pas un pays qui peut se payer le luxe de l'anémie non plus que de la maladie. La médecine a maintenant trouvé le moyen d'éviter la plupart des maladies.

M. Bennett, qui somnole à sa banquette: "Pas le rhume ordinaire certainement pas le rhume ordinaire".

M. Howden: "Nous en viendrons à bout, du rhume ordinaire comme des autres maladies."

Le député de Saint-Boniface ne doute de rien, même pas de la théorie politico-médicale qu'il est en train d'exposer. Il considère que le gouvernement fédéral pourrait parfaitement, en s'organisant, en mobilisant tous les médecins, en en faisant des fonctionnaires, bannir une fois pour toutes et définitivement tous les maux corporels de notre pays, de l'est à l'ouest et du sud au nord, si loin que le nord puisse se prolonger.

Le Dr Murray McLaren, ministre de la santé, admet qu'à cause de la pauvreté, plusieurs pays d'Europe ont dû en venir à la médecine d'Etat. Il croit qu'avant longtemps nous devrons adopter un système du même genre. Pour sa part, il n'est pas d'avis que cette question soit du ressort de l'autorité fédérale. Il suggère au Dr Howden de retirer sa résolution maintenant qu'il a eu le loisir d'exposer ses idées.

Pour finir, la résolution du Dr Howden est rejetée par 70 voix contre 41.

Le droit d'abstention

Les Communes ont passé presque tout un après-midi à débattre une motion de M. Henri Bourassa, député de Labelle, à propos du droit qu'ont les députés de s'abstenir, tout en demeurant en Chambre, de voter sur n'importe quelle mesure.

Un fait ressort surtout du débat. C'est que M. Bourassa et le petit groupe de députés d'extrême gauche qui furent menacés, un soir de la semaine dernière, des foudres présidentielles, étaient dans leur droit, si bien dans leur droit que le premier ministre, le chef de l'opposition, l'ancien ministre de la justice, M. Lapointe, et plusieurs autres de la droite conservatrice et de la gauche libérale, ont dû en faire modestement l'aveu. Le règlement No 68, invoqué contre les députés soi-disant récalcitrants, n'existe pas.

Finalement, le débat a été ajourné à la demande du premier ministre. Il n'est guère probable qu'il soit rouvert à cette session-ci. Les choses restent donc dans l'état où elles étaient et les députés qui voudront s'abstenir de voter n'ont pas à craindre le règlement No 68.

Défense du fermier de l'Ouest

M. J.-L. Brown (Lisgar), autrefois progressiste, est maintenant passé au parti libéral. Ses principes échangistes sont bien connus de la Chambre, car il n'a jamais manqué une occasion de les mettre de l'avant, pas plus qu'il n'a manqué une occasion de dénoncer le protectionnisme.

M. Brown reproche amèrement à M. Bennett d'avoir dit, la semaine dernière, avant le vote sur l'adresse, que l'agriculteur de l'Ouest n'est pas en détresse. Le premier ministre ne peut se rendre compte de l'effet produit par son invraisemblable déclaration.

Il est vrai que les provinces de l'Ouest ont produit dans le passé une somme considérable de richesses. Malheureusement une toute petite part en est restée au cultivateur. Le profit est allé aux fournisseurs de la classe agricole.

Le premier ministre fait grand état des $300,000,000 que représentent les automobiles de l'Ouest. Il oublie ou refuse de se rendre compte que ces voitures-là ne sont pas encore payées dans la plupart des cas. L'agriculteur des prairies est endetté par-dessus la tête et sur ses dettes il doit payer de forts intérêts. Si M. Bennett crie l'imprévoyance, est-ce parce qu'il considère que le privilège de se servir de l'automobile doit être réservé aux gens des grandes villes?

Après avoir peiné pour faire produire la terre, il serait déplorable qu'aucun agriculteur de l'Ouest n'ait un peu d'argent à la banque. Mais ceux qui ont de l'argent ne sont pas la majorité. Depuis un an, un trop grand nombre de cultivateurs ont vu se fondre leurs épargnes et aujourd'hui les banques leur refusent le moindre crédit.

Les banques font des affaires sur une base d'affaires, c'est entendu. Il faut alors en conclure que l'agriculture est en faillite puisque les banques lui retirent tout crédit. Mais le premier ministre ne s'arrête pas à des indices aussi insignifiants. Il n'attache même pas d'importance au fait que les trois provinces des prairies se sont donné des mesures moratoires mitigées.

La loi manitobaine du rajustement des dettes ne signifie-t-elle rien?

En terminant, M. Brown propose l'amendement suivant:

Amendement Brown

1. Cette Chambre regrette que l'administration ait manqué à l'accomplissement de ses promesses concernant l'agriculture, et même que jusqu'ici elle n'ait encore annoncé aucune politique agricole aux membres de cette Chambre.

2. Que la politique générale de l'administration présente tend à restreindre plutôt qu'à augmenter le commerce canadien.

3. Que sans le développement de nos échanges commerciaux avec l'étranger, l'agriculture canadienne deviendra de plus en plus paralysée.

4. Et de plus dans l'opinion de cette Chambre, toute politique qui concerne l'agriculture devrait inclure des mesures d'urgence pour faire face à la présente crise agricole, et des mesures devraient être prises pour la préparation et la conservation des viandes, de même que pour la création de marchés pour les animaux vivants, pour le blé, pour les produits laitiers et les autres produits agricoles.

M. Bennett répond

Le premier ministre parle avec fougue. Cet amendement, dit-il, touche à tous les points de l'agriculture. Il reproche au gouvernement de n'avoir pu en huit mois tout remettre dans l'ordre.

La députation libérale se soucie bien plus de se faire du capital politique que de chercher le remède aux maux de l'agriculture. Ce qu'elle veut, c'est bien plus ma mort politique que l'amélioration des affaires.

L'opposition crie à la ruine.

S'il fallait l'en croire, l'Ouest serait insolvable. Comment les gens de la gauche peuvent-ils alors reprocher aux banques de ne pas accorder plus de crédit à l'agriculture de l'Ouest? Un homme peut-il se présenter à la banque et obtenir du crédit si ses voisins disent qu'il est en faillite?

Mais heureusement que l'opposition libérale n'établit pas correctement les faits et expose mal la situation. Les gens ne quittent pas le pays et ne songent pas à s'en aller. Ils conservent leur courage et le travail ne leur fait pas peur. Mais les oppositionnistes pensent toujours à leur défaite de juillet et ils voudraient bien en tirer parti.

Au cours des douze derniers mois l'une des principales banques du pays a augmenté de 16 pour cent ses avances dans l'Ouest. Il faut pourtant se rappeler que c'est l'argent du public que les banques administrent et qu'elles ne peuvent l'exposer imprudemment.

Le ministre de l'agriculture est lui-même un agriculteur. Après la guerre, il n'avait pas plus de capital que les autres. Toutefois il a réussi. Les cas du même genre sont nombreux.

Un grand nombre d'agriculteurs n'ont pas suivi cet exemple. Le vice-président des Fermiers-Unis d'Alberta, M. Preisly, a dit à sir Josiah Stamp, l'enquêteur, que la spéculation avait englouti chez les agriculteurs de l'Ouest $100,000,000.

Le ministre de l'agriculture a des vues très nettes sur l'amélioration de l'agriculture. Elles seront exposées en Chambre en temps voulu. Lors de la présentation de ses prévisions budgétaires, il indiquera comment il entend répartir son budget.

Pressé par les interpellations qui surgissent de tous côtés, M. Bennett conclut:

"Si la santé et les forces ne me manquent pas, si j'obtiens le terme d'office qu'il faut, je remplirai les promesses que j'ai faites et j'espère qu'un jour viendra où toutes les classes de notre société reconnaitront que j'ai bien mérité d'elles".

L'assurance-chômage

La Chambre a consacré toute une séance à une question d'économie sociale de grande actualité, l'assurance-chômage.

Un député ouvrier, M. Heaps, de Winnipeg, a amorcé le débat par une résolution demandant au gouvernement de voir à l'établissement immédiat d'une assurance fédérale contre le chômage, la maladie, l'invalidité.

L'établissement de l'assurance-chômage ne va pas sans quelque difficulté, dit-il. Il y a par exemple le conflit de juridiction entre le fédéral et le provincial. Mais le même problème s'est posé à propos des pensions de vieillesse et l'on sait aujourd'hui que les difficultés juridiques ne sont pas insurmontables.

Il appartient au fédéral de donner l'exemple, de marcher de l'avant. Une loi fédérale serait préférable parce qu'elle serait uniforme.

M. Bennett admet que le conflit de juridiction entre le fédéral et le provincial n'est pas un obstacle insurmontable. Il faut reconnaître tout de même que le projet de M. Heaps n'en est pas un qui puisse se réaliser du jour au lendemain.

La résolution demande l'établissement immédiat d'une assurance-chômage. Le mot immédiat n'est-il pas de trop? Il faudra plus d'une semaine ou deux pour étudier convenablement le projet.

Pourquoi M. Heaps n'a-t-il pas suggéré plutôt une contribution fédérale à une assurance-chômage plutôt qu'une assurance-chômage fédérale? La coopération des provinces sera nécessaire pour mener à bien une entreprise de ce genre et les diverses provinces devront accepter un système uniforme d'assurance.

M. Bennett suggère à M. Heaps de changer le mot "immédiatement" pour le mot "contributoire" dans sa résolution, et d'ajouter quelques mots pour dire que les provinces devront coopérer à l'entreprise. Il répète ce qu'il a déjà dit à une délégation de communistes, le 15 avril dernier: son gouvernement ne consentira jamais à une forme non contributoire d'assurance-chômage.

Le Canada ne peut adopter un système d'assurance-chômage dans le genre de celui qui existe en Grande-Bretagne. M. Bennett termine en exprimant l'espoir que son gouvernement puisse soumettre bientôt au Parlement un projet dans le sens qu'il vient d'indiquer.

L'ancien ministre du travail, M. Heenan, M. Woodsworth et M. Mackenzie King ont aussi pris part au débat.

Deux jeunes aviateurs manitobains se tuent

Brandon. — Deux jeunes aviateurs, William Clark, 21 ans, de Brandon, et William Britten, 27 ans, de Wawanesa, ont trouvé la mort dans la chute de leur aéroplane d'une hauteur d'environ mille pieds. La machine a pris feu et l'on a retrouvé les corps complètement carbonisés. La cause de l'accident est inconnue.

Deux jeunes bandits reçus à coups de fusil

Deux jeunes bandits qui, dimanche matin, ont tenté de dévaliser le magasin Laferrière à Silver Plains, environ 30 milles au sud de Winnipeg, ont trouvé à qui parler. Le propriétaire, William Laferrière, malgré son grand âge, les a reçus à coups de fusil. L'un d'eux, Léo Trottier, de Winnipeg, âgé de 18 ans, est à l'hôpital, souffrant d'une blessure à la cuisse; l'autre est aussi arrêté, mais son nom n'a pas été révélé à cause de son jeune âge. Le vieillard qui avait été victime, une semaine auparavant, d'un vol à main armée commis par les mêmes individus, se tenait sur ses gardes, décidé à leur résister en cas de récidive. Si tous les bandits étaient reçus de la même façon, le nombre des attentats diminuerait rapidement.

L'OUEST DESIRE UNE COMMISSION FEDERALE DU BLE

C'est le voeu exprimé par la conférence des premiers ministres et des organisations agricoles

Saskatoon, Sask. — La conférence entre les trois premiers ministres de l'Ouest et les chefs des organisations agricoles, qui a eu lieu à Saskatoon lundi, en est venue à la conclusion que le retour aux conditions normales ne peut venir que de l'accroissement du pouvoir d'achat de la population agricole de l'Ouest. En conséquence, elle a décidé de suggérer au gouvernement fédéral, s'il n'y a pas une amélioration considérable dans le prix du blé, d'étudier l'établissement d'une Commission fédérale du blé, avec un payement initial le plus élevé possible.

La conférence a convenu qu'aux taux actuels, tout payement initial qui pourrait être fait par les Coopératives ou avancé par les compagnies de grain, surtout dans les grades inférieurs, ne laisserait aucune marge de profit, après déduction du coût de la moisson et du battage. Elle a exprimé l'espoir que la conférence mondiale qui sera tenue à Londres pendant ce mois trouve une solution pour éliminer la concurrence entre les pays exportateurs.

La réunion, à laquelle assistaient les hon. John Bracken, J.-E. Brownlee et J.-T.-M. Anderson, ainsi que des représentants des Coopératives, des Fermiers-Unis des trois provinces et des associations opposées au Pool 100%, se tenait à huis clos.

ON AGIRA POUR DETOURNER LA MISERE DU PAYS

Le gouvernement fédéral prendra les mesures nécessaires, si les circonstances l'exigent, déclare M. Gordon

Ottawa. — Si les événements ne tournent pas comme il l'espère, le gouvernement n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'il y ait de la misère en ce pays, a déclaré M. Gordon, ministre suppléant du travail aux Communes.

M. Mackenzie King venait de lire deux dépêches de la "Presse Canadienne" publiées dans les journaux, rapportant les prétendues déclarations du sénateur Gideon Robertson, ministre du travail, au sujet du chômage.

M. King voulait savoir si les déclarations que le sénateur y faisait étaient officielles.

M. Gordon, sans pouvoir s'assurer de l'exactitude des rapports des journaux cités, dit qu'il voit bien que ces déclarations sont justes.

La première entrevue du sénateur a été donnée à Hamilton. A cause du travail accompli par le ministère, conjointement avec les industries, M. Robertson croit que les événements tourneront pour le mieux dans un avenir rapproché.

Quant à la déclaration faite à Montréal, si la situation ne s'améliore pas, le gouvernement n'hésitera pas à prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'il y ait de la misère au pays.

Au sacre de Mgr O'Sullivan

S. E. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, sont actuellement dans l'Est, où ils assisteront au sacre de Mgr O'Sullivan, qui a lieu demain à Hamilton, Ont.

Les semailles dans l'Ouest canadien

Les rapports du Service Agricole du Pacifique Canadien dans l'Ouest signalent qu'à part le Manitoba, où environ 52 pour cent de l'ensemencement du blé est déjà terminé, cette opération n'est pas générale dans les deux autres provinces. De la neige tombée ces jours derniers a quelque peu retardé les travaux en cours et les fermiers attendent la pluie pour procéder définitivement. Les semailles sont, cette année, plus tardives que l'an dernier.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

LE CONCOURS ANNUEL DE MAI

C'est samedi de cette semaine, le 9 mai, que se tiendra dans toutes nos écoles le concours annuel de l'Association.

Comme d'habitude, ce concours se tiendra de 9 h. 30 à midi et durera par conséquent deux heures et demie.

Nous avons cette année à peu près le même nombre de paroisses sur la liste, mais plus d'écoles et surtout plus d'élèves que les années passées. En tout, 2,540 élèves. C'est beau. C'est un magnifique progrès dont le mérite revient entièrement aux membres de notre personnel enseignant qui ont su faire preuve de dévouement. L'exécutif est heureux de les en féliciter. Leurs noms auront leur place glorieuse dans l'histoire vécue de la province.

LE SECRETAIRE.

STAMP PREDIT QUE LA FIN NE TARDERA PLUS

Le célèbre économiste anglais croit que d'ici trois mois, la situation du Canada se sera améliorée

New-York. — La fin de la crise économique actuelle au Canada et aux Etats-Unis ne sera pas visible avant trois mois, a dit sir Joseph Stamp, économiste anglais renommé, à la presse canadienne avant son départ pour l'Angleterre. La fin de la dépression arrivera simultanément dans les deux pays, bien que la convalescence puisse se montrer un peu plus rapide aux Etats-Unis.

L'avenir du Canada et des Etats-Unis lui semble souriant.

"Je ne veux pas dire que la dépression n'existera plus dans trois mois, dit-il, mais j'entends qu'elle ne saurait se terminer avant ce délai. Il y a quelque temps, j'ai dit qu'elle ne se terminerait pas avant mai. Elle n'est pas finie et je crois qu'elle ne peut finir avant un autre trimestre."

La stagnation qui existe dans le commerce d'exportation du grain compte pour beaucoup dans la dépression actuelle. Il compte cependant que le Canada et les Etats-Unis trouveront moyen de se débarrasser des surplus qui existent, mais il ne saurait prévoir quels moyens seront employés. Le dumping du grain russe ne constituera pas un obstacle insurmontable, bien que ce problème soit sérieux. Il ne faut pas oublier que la Russie a été absente du marché depuis des années et qu'elle y est revenue. Cela crée forcément des difficultés, surtout de la manière avec laquelle la Russie reprend sa place.

Pendant que la Russie ne vendait pas, d'autres pays ont étendu leurs relations commerciales, tant en grain qu'en autres denrées afin d'obvier au manque d'approvisionnement du marché. Le retour de la Russie a naturellement créé un surplus énorme, surplus qui avait été constitué sans son concours.

Sir Josiah est d'avis que la situation économique du Canada est meilleure que celle de tout autre pays. Pendant sa courte randonnée à travers le Dominion, jusqu'à Calgary, il a été frappé par le fait que le pays possède encore d'immenses pouvoirs de cette expansion dont il a fait preuve depuis quarante années. Il a surtout été impressionné par le fait que des villes prospères ont surgi à des endroits où, il y a quelques années seulement, on ne voyait que d'humbles cabanes.

Une terrible explosion au Brésil

Rio-de-Janeiro, Brésil. — Au moins quarante-cinq personnes ont été tuées et soixante-dix blessées dans une explosion qui a détruit de fond en comble le laboratoire de la marine à Nitcheroy où environ 400 hommes et femmes sont employés.

On croit que bien des cadavres sont encore sous les ruines et les journaux estimaient le nombre des morts à 150 ou 200.

LA FEDERATION DES FEMMES C.-F. ET LA PERSECUTION SCOLAIRE

Une protestation énergique contre l'attitude de M. Anderson en Saskatchewan — Mme P.-E. Marchand est réélue présidente générale pour un quinzième terme — Mgr Jubinville, P.A., V.G., patron d'honneur

Ottawa. — A la réunion annuelle générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises à l'Institut Jeanne d'Arc, Mme P.-E. Marchand a été réélue à l'unanimité présidente générale pour un quinzième terme d'office. Entièrement dévouée aux intérêts et à l'oeuvre de la Fédération, Mme Marchand en a dirigé les destinées depuis sa fondation il y a quatorze ans. Les autres membres de l'exécutif ont aussi été réélues. Ce sont les suivantes: 1ère vice-présidente, Mlle Yvonne Beaudry; 2ème vice-présidente, Mme S.-M. Genest; secrétaire-archiviste, Mlle Wilhelmine Desrosiers; secrétaire-correspondante, Mlle Gilberte Julien; trésorière, Mlle A.-R. Aubry. Les conseillères pour le nouvel exercice sont les suivantes: Mmes E.-P. Parent, J. Gagnon, M. Guenette, de North Bay, E. Rouleau, d'Alexandria, J.-L. Roussell, Claude; Mlle Fleurette Labelle, Mmes Lacoste et Mitchell.

S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, était président d'honneur de la réunion. Il a aussi présidé les élections annuelles.

Mgr Jubinville

Il a été annoncé à cette réunion que Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et Mme Arsène Henry, épouse du ministre plénipotentiaire de la France au Canada, ont consenti à devenir patron et patronnesse d'honneur de la Fédération.

Depuis la dernière assemblée annuelle, deux nouvelles sections ont été fondées, l'une à Gravelbourg, Sask., et l'autre à Régina, Sask.

Résolution

L'assemblée adopta à l'unanimité la motion suivante relative aux difficultés faites aux catholiques et Canadiens français de la Saskatchewan:

"La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, dont le siège social est à Ottawa, déplore, en son nom et au nom de ses cercles, la persécution qu'exercent M. Anderson et son cabinet envers les catholiques de la Saskatchewan et l'attitude aussi antipédagogique qu'injuste et vexatoire prise envers les parents canadiens-français de cette province en ce qui a trait à l'emploi de la langue française dans les écoles de la province.

"Avec le président de l'Association d'Education de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, nous affirmons que "les droits des parents en matière d'éducation sont infiniment supérieurs aux droits de l'Etat". Surtout quand ces parents sont les descendants et les compatriotes des braves qui ont ouvert le pays à la civilisation et l'ont conservé à la Couronne britannique par leurs exploits militaires et leur loyauté.

"La Fédération approuve la fière attitude prise par l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan lorsqu'elle déclare au nom des parents: "Lorsque celui-ci (l'Etat) outrepasse ses prérogatives, empiète sur les droits des parents, il invite ceux-ci par le fait même à ignorer la loi". Et encore: "Nous (les parents) avons loyalement tenté de trouver un terrain d'entente, mais il est des limites que nous ne pouvons pas franchir. Ces limites, nous les avons atteintes".

"La Fédération offre tout son concours aux parents forcés par l'honneur et par la légitimité de leurs droits les plus inaliénables de prendre cette attitude de résistance."

Nouvelles Brèves

FORT WILLIAM, Ont. — Lloyd Mewburn, 19 ans, mécanicien, et Earl Hodgson, 26 ans, pilote, ont fait une chute d'aéroplane. Le premier a succombé peu de temps après, le second est gravement blessé.

OTTAWA. — Le major Lanctôt, chef archiviste du service des Archives Publiques d'Ottawa, vient d'être nommé membre de la Société Historique Royale de Grande-Bretagne.

MONTREAL. — Les trois services de poste aérienne Montréal-Saint-Jean-Moncton, Montréal-Ottawa et Toronto-Buffalo cesseront de fonctionner le 1er juin.

QUEBEC. — L'A.C.J.C. aura, cette année, son grand congrès général à Québec les 20, 21 et 22 mai.

OTTAWA. — M. Arthur Beauchesne, greffier des Communes, a été élu président du "Canadien Club" d'Ottawa.

QUEBEC. — M. Eugène L'Heureux, depuis près de douze ans au "Progrès du Saguenay", revient à l'"Action Catholique", où il avait débuté dans le journalisme.

MONTREAL. — M. Alfred Duranleau, ministre de la marine dans le cabinet Bennett, a été choisi à l'unanimité comme bâtonnier du barreau de Montréal.

QUEBEC. — Samedi après-midi, quatre manufactures et deux habitations ont été complètement détruites par un terrible incendie. Les pertes sont de $300,000.

WINDSOR. — Le roi est sorti jeudi, pour la première fois depuis qu'on a annoncé qu'il éprouvait une rechute, il y a un mois.

PARIS. — Le président Doumergue a signé un décret convoquant le Parlement en assemblée nationale à Versailles pour le 13 mai prochain afin d'élire son successeur.

LE BOURGET, France. — Le ministre de l'aviation, M. Dumesnil, est rentré d'un voyage aérien de 9,000 milles en Afrique française. Coste le pilotait.

LE PAPE PIE XI ET LE FASCISME

Une lettre du Pape à l'archevêque de Milan — Réponse à Giuriati — Le fascisme et le catholicisme — L'"Azione Cattolica"

Cité Vaticane. — Le Pape Pie XI a écrit dans une lettre que si le fascisme veut être catholique, il doit obéir à l'Eglise et à ses chefs. La lettre était adressée au cardinal Schuster, archevêque de Milan, et constitue une réponse directe au discours prononcé par le secrétaire du parti fasciste, Giovanni Giuriati, lors de la célébration de l'anniversaire de la fondation de Rome à Milan.

"Le fascisme se dit catholique, peut-on lire sur cette lettre, et veut être catholique. Or, pour être catholique de fait et non pas de nom seulement, pour être vraiment et pleinement catholique et non pas faussement catholique, de ces catholiques qui affligent le coeur de leur mère la Sainte Eglise par leur façon de parler et d'agir, par leur mauvais exemple qui en éloigne d'autres, il n'y a qu'une seule et unique voie à suivre. Et c'est d'obéir à l'Eglise et à ses chefs, de penser comme l'Eglise et ses chefs."

Le Pape ajoute qu'il se croit appelé à répondre directement au signor Giuriati parce qu'il a fait allusion à ceux qui ont invoqué le concordat entre l'Italie et le Vatican pour justifier politiquement l'"Azione Cattolica", une organisation catholique qui compte des milliers et des milliers de membres italiens. Il a été parmi les premiers à défendre l'"Azione Cattolica" contre les accusations d'activité politique, insistant sur le fait que ses activités sont d'ordre spirituel.

"Le Pape répond aussi à cette affirmation du signor Giuriati que l'"Azione Cattolica" empiète sur le terrain de l'Etat fasciste en formant des groupes similaires d'employés et de professionnels. L'activité corporative de ces corps, dit le Saint-Père, ne s'exerce que dans le but de promouvoir les intérêts spirituels des membres. Cette activité viendra nécessairement en conflit avec les mesures corporatives de l'Etat, mais les individus et la société bénéficieront finalement de ces divergences.

ECHOS D'EUROPE

Le futur président de la France

Paris. — C'est mercredi prochain, le 13 mai, que l'Assemblée nationale élira le président de la République française. On mentionne parmi les gros candidats Paul Doumer, président [illegible] Aristide Briand, ministre [illegible] Pai[illegible] Bou[illegible] députés.

Pie XI et la radio

Cité du Vatican. — Le Pape vient de commander un nombre considérable d'appareils radio-récepteurs pour les envoyer à tous les représentants diplomatiques du Saint-Siège à l'étranger ainsi qu'à tous les cardinaux-archevêques.

Le secrétaire d'Etat établira pour chacun des appareils le jour et l'heure pendant lesquels son possesseur devra se tenir prêt à recevoir les messages du Vatican.

Bérenguer se constitue prisonnier

Madrid. — Le général Berenguer, ancien premier ministre, sera traduit devant un tribunal pour répondre de la mort de deux chefs révolutionnaires exécutés en décembre, les capitaines Hernandez et Galan.

Le général a appris que le conseil de guerre avait décidé de lui demander compte de l'exécution des deux chefs en question et conformément à l'engagement qu'il avait pris sur l'honneur, il s'est constitué prisonnier à la prison militaire.

L'ancien premier ministre a demandé comme défenseur le général Franco, directeur de l'académie militaire générale, frère du célèbre aviateur révolutionnaire.

La santé de M. Poincaré

Paris. — Marcel Hutin, journaliste français, dit dans l'"Echo de Paris" qu'il a visité M. Poincaré et que l'ancien président se remet rapidement. Il sort tous les jours en auto, et quelquefois même fait un bout de promenade à pied. Les forces lui reviennent et l'appétit est excellent. Ses médecins, cependant, lui défendent de présider la réunion du conseil général de la Meuse, comme aussi d'aller à Versailles le mois prochain pour l'élection présidentielle.

Vendeurs de l'"Osservatore Romano" arrêtés

Rome. — Les camelots qui vendaient dans les rues l'"Osservatore Romano" en criant que ce journal contenait une lettre ouverte du Pape furent arrêtés et condamnés chacun à six jours de prison avec sentence suspendue. Ils furent également avertis qu'à l'avenir ils devraient vendre ce journal sans crier son contenu. L'"Osservatore Romano" lui-même ne fut pas suspendu. On sait que la lettre papale publiée par l'organe officieux du Vatican se plaignait de la qualité du catholicisme affiché par le fascisme.

Le général Degoutte est sorti du Conseil supérieur de guerre

Paris. — Le général Degoutte, atteint par la limite d'âge de 65 ans, a été relevé de ses fonctions de membre du Conseil supérieur de la guerre.

En 1918, mis à la tête de la 4ème armée, renforcée de trois divisions américaines, il exécuta de concert avec l'armée Mangin, le 28 juillet, en Champagne, une victorieuse offensive contre l'armée Boehm. Peu après, le général Degoutte fut désigné pour remplir les fonctions de major-général auprès du roi des Belges, qui avait sous ses ordres sa propre armée, une armée britannique et une armée française.

Nommé membre du Conseil supérieur de la guerre en 1920, il fut peu après nommé commandant en chef des forces alliées d'occupation dans les territoires rhénans. Il présida en 1923 à l'occupation de la Ruhr et ne quitta le commandement de l'armée du Rhin qu'après l'évacuation de la Ruhr en 1925.

La cathédrale de Soissons est restaurée

Paris. — Le soin jaloux avec lequel [illegible] les trésors ar[illegible] a eu lieu [illegible] cérémonie émouvante à la cathédrale de Soissons qui, au lendemain de la guerre, était une grande mutilée. M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, représentant le gouvernement, a remis à l'évêque de Soissons, Mgr Mennechet, entouré de nombreux évêques et de l'archevêque de Reims, la clé de la cathédrale restaurée. Après une messe pontificale suivie par une grande foule, un banquet réunit au grand séminaire les invités du clergé de Soissons, notamment trente ouvriers qui, depuis plus de dix ans, travaillent à la restauration de la cathédrale avec la même foi avec laquelle leurs aïeux au moyen-âge la bâtirent.

Les princes anglais rentrent à Windsor

Windsor. — Le prince de Galles et son frère, le prince George, sont arrivés à Windsor en avion à une heure, mercredi après-midi, terminant un voyage de 18,000 milles, au cours duquel ils ont visité plusieurs pays sud-américains. L'avion a atterri près du vieux château, où le roi et la reine attendaient les voyageurs. Le duc d'York a été le premier membre de la famille à les saluer, après leur absence de trois mois et demi.

Saint Antoine, colonel de l'armée portugaise

On a déjà dit que saint Antoine de Padoue était colonel honoraire de l'armée portugaise.

Le document qui lui confère ce grade qui, à dire vrai, serait le titre de lieutenant-colonel, existe, paraît-il, dans les archives de Rio de Janeiro et daté du roi Jean VI, qui régna de 1816 à 1826.

"Ce glorieux saint Antoine, dit le texte, a contribué, par sa puissante intervention, aux heureux succès de nos armées et au rétablissement de la paix dans l'empire portugais. Il recevra la solde usuelle par l'intermédiaire de notre maréchal de camp Ricardo Xavier Cabral de Cunha. Que notre volonté soit faite!

"Donné dans notre capitale, le 31 août de l'an 1814 après la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Le plus curieux, c'est que depuis le jour de la réception de son brevet de lieutenant-colonel, saint Antoine fut porté sur l'effectif de l'armée portugaise et que sa solde fut touchée, à tour de rôle, par une série d'officiers qui se succédèrent dans le rôle de ce personnage fictif et dans son emploi.

Et ceci parut, il y a cinquante ans, dans la "Revue militaire officielle de Lisbonne".

(De la "Croix", Paris)

UNE CURIEUSE CATASTROPHE DE CHEMIN DE FER

Des wagons prennent feu et le train continue de filer à toute vitesse — Quarante et une victimes

Le Caire, Egypte. — Quarante et une personnes au moins sont mortes et nombre d'autres sont grièvement blessées à la suite de l'une des catastrophes les plus étranges encore survenues dans l'histoire des chemins de fer.

Le rapide Le Caire-Alexandrie filait, emportant toute une foule de gens qui profitaient d'un jour de fête pour s'amuser lorsqu'un essieu chauffé à blanc par la friction mit le feu à un des wagons. La vitesse du train entraîna les flammes vers l'arrière du wagon, puis vers les wagons suivants. Les voyageurs furent pris de panique. Plusieurs furent brûlés dans le train; d'autres préférèrent courir un risque et se tuèrent en sautant à bas du train lancé à toute vitesse.

On fit des efforts désespérés pour avertir le mécanicien qui lançait le train à toute vitesse sans se douter de la tragédie qui se déroulait en arrière de lui. Ce n'est qu'après avoir passé Benha, lorsqu'un signaleur le fit arrêter, qu'il apprit ce qui venait d'arriver. Les trois wagons de troisième classe achevaient de brûler avec les cadavres qu'ils contenaient.

Les directeurs du chemin de fer ne peuvent encore dire quel est le nombre des victimes parce qu'on n'a pas encore retrouvé tous ceux qui se sont jetés à bas du train. Le mécanicien a été arrêté à Menha en attendant l'enquête officielle. C'est le plus grave accident de chemin de fer qui se soit encore produit en Egypte.

UN PREMIER MAI SANS DESORDRES

Chômage général et grandes démonstrations en Russie — Journée tranquille dans les autres pays

Moscou. — Pour célébrer la journée internationale du travail, la Russie a suspendu le travail intense que lui impose le plan quinquennal. Le 1er mai est une des dates les plus importantes pour les Soviets.

Du grand stand de la Place Rouge, Joseph Stalin, vêtu de kaki, la tête nue, a vu défiler quelques 30,000 soldats affectés à la démonstration des préparatifs de la Russie contre "une guerre d'intervention".

Toute la journée, les rues ont fourmillé de soldats de toutes les armes. Il y a même eu parades le soir.

En Grande-Bretagne

Londres. — Le 1er mai a passé sans beaucoup de tapage en Grande-Bretagne. Il y a eu quelques défilés et plusieurs discours dans diverses parties de Londres, notamment à Hyde Park.

Dans un message que le "Daily Herald" a publié, le premier ministre Ramsay MacDonald demande aux ouvriers, à l'occasion du 1er mai, de se grouper pour "la réalisation des intérêts communs qui devraient lier ensemble les différents peuples et les différentes races du monde".

En France

Paris. — Paris a passé un 1er mai tranquille.

Des gardes républicains étaient sous les armes en divers endroits de la capitale, mais leur intervention n'a pas été nécessaire. Des troupes noires gardaient le terrain de l'exposition coloniale à Vincennes.

On a constaté une circulation de taxis plus nombreuse que par les premiers mai passés. Il n'y a pas eu interruption de services, à l'exception des services de transport.

A Madrid

Madrid. — Un chômage presque général de l'industrie du commerce et des moyens de transport a marqué le 1er mai en Espagne. Mais le peuple, en somme, fêtait l'établissement de la république.

Les rues de la capitale étaient gaiement décorées. Les ouvriers ont pique-niqué avec leurs familles.

Excédent de naissances sur les décès en France

Paris. — Pour la première fois depuis la grande guerre, les statistiques officielles françaises pour 1930 accusent une augmentation de la population durant l'année. Les statistiques vitales accusent, en effet, 748,911 naissances et seulement 649,125 décès au cours de 1930 comparativement à une diminution de population de 12,564 en 1929.

Il est à remarquer que les divorces, pareillement, ont diminué, s'élevant à 20,409 comparativement à 342,698 mariages.

L'excédent des naissances sur les décès est d'exactement 99,786.

L'Académie française ira en Belgique en juin

Paris. — L'Académie Française a reçu une cordiale invitation de "l'Académie Royale de Langue et Littérature française" de Belgique, la priant de vouloir bien participer, le 14 juin prochain, au château de Mariemont, au 10ème anniversaire de la fondation de cette Académie, et au 50ème anniversaire de la renaissance des lettres françaises en Belgique.

L'Académie française a accepté avec enthousiasme cette invitation. Elle ira à Mariemont le 14 juin; et les académiciens iront aussi nombreux que possible.

L'homme-journal

Paris. — Plusieurs de nos confrères ont l'intention de fêter le cinquantenaire de la mort d'Emile de Girardin, journaliste intarissable et travailleur prodigieux, l'homme qui avait "une idée par jour", ce qui est contestable, le fondateur de la presse à bon marché, ce qui est exact.

— Paris, répétait-il, est à ceux qui se lèvent tôt.

Il prêchait d'exemple, que ce fut à la "Presse", à la "Liberté" ou à la "France", il était dans son cabinet de directeur à cinq heures du matin.

— Il est journal, disait de lui le vieil écrivain et auteur dramatique Auger, il a toujours été journal, il mourra journal.

Pendant le repas du soir, il avait parfois des somnolences. Ses invités se taisaient, pleins de respect, et l'on entendait sa femme, cette délicieuse Delphine Gay, murmurer:

— Ne le réveillez pas, il ferait un article!

Le disque médecin

Un spécialiste des maladies nerveuses, qui soigne ses malades par la suggestion, selon la méthode Coué, vient d'avoir une idée assez curieuse.

Il a fait enregistrer des disques que les malades en pleine crise mettent sur leur phonographe. Et tandis que le disque tourne inlassablement, le malade entend: "Je ne suis pas malade, je n'ai rien, il ne faut pas que je m'écoute, je me porte parfaitement bien, je ne suis pas malade." La force de persuasion est telle que certains nerveux améliorent sensiblement leur état de santé avec ce régime et que quelques-uns guérissent.

Monuments

L'Autriche va avoir son monument aux morts de la guerre. Il ne sera pas banal. Ce sera un orgue, un orgue colossal qui a été construit dans le roc de la colline de Kufstein, que surplombe la forteresse médiévale de Geroldstein. Cet orgue, actionné par l'électricité, a 1,813 tuyaux, 26 registres. Il pourra être entendu à plusieurs kilomètres de distance.

L'idée est originale et belle.

Ouvrage intéressant sur l'Alaska

Publié à l'occasion du voyage annuel de l'Université de Montréal

Le voyage en Alaska sera l'excursion de vacances à la mode cet été, si l'on en juge par l'énorme publicité faite actuellement de toutes manières à ce lointain et pittoresque pays, situé aux confins de l'Amérique du Nord. Région à peine connue à la fin du siècle dernier, l'Alaska et le territoire voisin du Yukon, devinrent tout à coup le point de mire de l'univers entier, il y a une trentaine d'années, par la sensationnelle découverte des gisements aurifères de Juneau et du Klondyke. Mais quel voyage hérissé de difficultés il fallait alors entreprendre pour atteindre ce nouvel Eldorado! Ceux des nôtres qui l'accomplirent en savent quelque chose.

Aujourd'hui, avec nos moyens de transport modernes, on se rend en Alaska avec autant de confort qu'on va à Québec ou Toronto; bien que ce soit pour l'aller et le retour, un trajet de près de 10,000 milles à parcourir. C'est le voyage que l'Université de Montréal organise conjointement avec le Pacifique Canadien pour le mois de juillet prochain, et auquel sont particulièrement invités les Canadiens de langue française.

Le Service de Publicité du Pacifique Canadien vient de publier, pour annoncer cette agréable et instructive randonnée, une magnifique brochurette de quarante pages dans laquelle, en outre de nombreuses illustrations et cartes, on trouve une description détaillée des régions traversées et des villes et villégiatures visitées en cours de route. Cette brochurette, qui porte le titre "Au Pays du Soleil de Minuit", se présente sous une attrayante couverture en couleurs, représentant une scène de la côte du Pacifique. Elle fourmille de renseignements de toutes sortes concernant ce voyage de l'Université de Montréal et quiconque s'intéresse à cette excursion exceptionnelle ne devrait pas manquer d'en demander un exemplaire, en s'adressant soit à l'Université de Montréal, soit aux agents du Pacifique Canadien.

Nous remercions les éditeurs pour l'exemplaire qu'ils nous ont gracieusement fait parvenir.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 MAI 1931 NUMERO 49

Ce sont les généraux qui perdent ou qui gagnent les batailles et non les troupes. Sans commandement, pas de bataille; pas de victoire possible.

NAPOLEON.

LA LIBERTÉ

Le progrès est accompli par l'homme qui fait les choses et non par celui qui discute de quelle manière elles n'auraient pas dû être faites.

ROOSEVELT.

POUR LA RECOLTE DE 1931

La Cour d'appel de la Saskatchewan a déclaré invalide la loi qui devait faciliter l'établissement dans la province du régime de la Coopérative obligatoire. Cette décision n'a pas causé une grande surprise. Le gouvernement lui-même, qui entretenait des doutes sérieux au sujet de sa mesure législative, avait cru devoir la soumettre aux autorités judiciaires avant de procéder au plébiscite prévu pour la mettre en vigueur. Une loi similaire ne venait-elle pas d'ailleurs d'être annulée en Colombie Britannique?

D'un mot, la Cour d'appel est d'avis que le système de vente du blé tel qu'on voulait l'instaurer constituait un véritable monopole, en opposition directe avec les pouvoirs du parlement fédéral, qui peut seul légiférer en matière commerciale.

Rendue il y a quelques semaines, alors que les esprits s'échauffaient aisément pour et contre la Coopérative obligatoire, cette décision eût fait grand tapage. Aujourd'hui, elle semble passer presque inaperçue. Les fermiers, occupés à leurs semailles, ont perdu le goût de la discussion. D'un autre côté, le problème de la vente du blé s'amplifie de plus en plus; il est en train de devenir un facteur important jusque dans la politique internationale. Les solutions proposées il y a quelques mois peuvent donc fort bien ne plus convenir ou avoir perdu une partie de leurs vertus curatives.

C'est une chose assez curieuse, et qui révèle un sérieux désarroi dans les milieux agricoles, que cette campagne soudaine en faveur du *Pool 100%*. Ses promoteurs semblent s'être inspirés d'une foi mystique pure et simple plutôt que de raisonnements solides. D'où l'opposition naturelle qu'ils ont rencontrée chez les cultivateurs et que n'ont pas manqué d'exploiter les négociants en grains, adversaires nés de la Coopérative. On a choisi le moment où cette dernière, — victime des circonstances sans doute, — se montrait impuissante à remplir le rôle qui lui avait été assigné pour réclamer en sa faveur une confiance élargie et des pouvoirs plus étendus. A l'instant même où le crédit des trois provinces de l'Ouest se trouvait sérieusement engagé parce qu'elles avaient endossé l'entreprise commerciale qui détenait la moitié de notre production de blé, on se vantait de sauver la situation en confiant à cette même entreprise la totalité de notre blé. Faut-il s'étonner de la réaction un peu vive provoquée par une solution aussi inattendue?

* * *

Mais cette agitation est maintenant chose du passé. L'idée du *Pool 100%* a vécu et il va falloir trouver autre chose. Assurément, le principe même de la coopération demeure intact et il n'est pas question d'y renoncer. C'est la vraie formule faisant passer le principe dans la réalité pratique qu'il s'agit de découvrir.

Vendredi soir, le premier ministre Bracken a demandé par radio aux fermiers de l'Ouest d'appuyer son plan de formation d'une Commission du Blé dans le genre de celle qui fonctionna pendant la guerre. C'est la solution à laquelle s'est ralliée la législature du Manitoba et que favorisent aussi, sans doute, les deux autres gouvernements. Mais cette création est du ressort du gouvernement fédéral. Que décidera-t-on à Ottawa? Les propos tenus récemment en Chambre par M. Bennett semblent indiquer qu'il n'est pas très au fait des conditions dans l'Ouest. Certains députés de l'Est trouvent, de leur côté, qu'on attache beaucoup trop d'importance à notre région et que les fermiers des autres provinces ont aussi leurs problèmes. Il est donc assez peu probable que le parlement s'embarque dans une mesure qui profiterait presque exclusivement à l'Ouest. Songeons que ce serait d'ailleurs confier à l'Etat le monopole de la vente du blé, l'une des principales sources de revenus du pays. Ce premier pas accompli, la question se poserait pour d'autres produits, et où nous arrêterions-nous? Le Canada ne semble guère enclin à sacrifier la vieille tradition de la liberté commerciale.

Il n'y a pas de temps à perdre, cependant, pour s'organiser en vue de l'écoulement rationnel de la prochaine récolte. Nos cultivateurs font preuve d'un bel optimisme, actuellement, en confiant la semence à la terre dans l'état d'incertitude où les place l'expérience de l'année dernière. Les pouvoirs publics se doivent à eux-mêmes de les aider à retirer un fruit raisonnable de leur travail.

Donatien FREMONT.

NORWAY HOUSE

Son importance aux premiers jours de la traite des pelleteries — Origine de son nom

L'un des noms géographiques les plus intéressants du Manitoba est, suivant la Commission de Géographie du Canada, Norway House. Cette localité était fameuse il y a plus d'un siècle comme centre régional de la compagnie de la Baie d'Hudson après la fusion de celle-ci avec sa rivale la Compagnie du Nord-Ouest en 1821. Le poste lui-même remontait toutefois à une date plus ancienne, ayant été fondé en 1801. Avantageusement situé sur le Nelson, dans le voisinage de son affluent la rivière Jack, à vingt-cinq milles au nord du lac Winnipeg, Norway House était le grand entrepôt intérieur des commerçants de fourrures. Occupant le centre d'un triangle dont York Factory, Fort Garry et Fort Edmonton étaient les sommets, elel était le point de rassemblement des flottilles d'York qui transportaient les produits manufacturés du port de la baie d'Hudson, ainsi que des canots qui amenaient les fourrures du nord, de l'ouest et du sud. Les cargaisons étaient échangées et les navigateurs effectuaient avec toute la hâte possible le trajet du retour pour atteindre leurs points de départ avant la prise des glaces. Ainsi le gouvernement de la compagnie et ses aides, en séjournant un mois à Norway House durant l'été pouvaient rencontrer leurs agents venus de toutes les parties de leur vaste territoire et se mettre au courant des succès commerciaux remportés durant l'année.

L'histoire de l'origine du nom de Norway House est intéressante. En 1814, le gouverneur Thomas de la compagnie de la Baie d'Hudson stationné à York Factory recevait de Londres la nouvelle que des bûcherons norvégiens devaient arriver pour travailler à la construction d'une route reliant Winnipeg à la baie d'Hudson. On croyait alors qu'une plus grande quantité de marchandises pourrait être transportée en traîneau durant l'hiver que par bateau en été. Les Norvégiens arrivèrent au pays par York Factory et se dispersèrent sur le parcours que la route projetée devait suivre. L'un des groupes établit son campement sur la bande de terre formant presqu'île entre les lacs Winnipeg et Playgreen, ce dernier n'étant, à proprement parler, qu'un élargissement du Nelson à sa sortie du lac Winnipeg. L'endroit du débarquement à l'extrémité de la presqu'île fut désigné par les trappeurs et les colons de la rivière Rouge sous le nom de Norwegian ou Norway Point (Pointe des Norvégiens ou de Norvège). Un peu plus tard, le poste que la compagnie de la Baie d'Hudson avait établi à la rivière Jack en 1801 fut transporté temporairement sur la presqu'île et appelé pour cette raison Norway House, nom qu'il a conservé après son nouveau transfert à son ancien emplacement.

Les archives attestent qu'en 1815 les colons de lord Selkirk établis sur la rivière Rouge, fuyant devant les attaques des gens de la compagnie du Nord-Ouest vers le poste de la compagnie de la Baie d'Hudson situé un peu plus en aval sur le Nelson, visitèrent les Norvégiens de Norway Point. Beaucoup d'entre eux demeurèrent une partie de l'année avant de retourner à leurs terres de la rivière Rouge. Le projet de route ayant été abandonné, plusieurs Norvégiens accompagnèrent les colons pour les aider à faire la moisson et à rebâtir leurs maisons.

Avec le changement des itinéraires de traite, Norway House perdit son importance, mais elle est restée poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. Elle pourra toutefois la reconquérir plus tard, lorsque le développement de cette partie du Manitoba sera suffisamment accentué.

LE PELERINAGE EN LOUISIANE

M. l'abbé Lionel Groulx, qui représentait l'Université de Montréal au pèlerinage en Acadie louisianaise organisé par le "Devoir", a donné à ce journal ses impressions de voyage. Nous en reproduisons une partie. On verra jusqu'à quel point le sentiment français et la langue française sont demeurés vivaces parmi cette population.

Ces gens, qu'ont-ils gardé de leur origine? A toutes les étapes, la foule accourt par milliers nous accueillir, nous faire fête. Ce sera une traînée de réceptions triomphales. Partout l'on se met en frais de décorations coûteuses, de banquets, de mises en scène originales, d'un déploiement de musique, de bannières, de défilés, pour marquer sa joie, j'allais dire son délire. Presque partout nous arrivons en retard. La foule qui s'est rendue d'avance pour ne pas nous manquer attend une heure, deux heures, sous un soleil torride, et sans fatigue apparente si nous en jugeons par l'élan, la chaleur de ses acclamations. A Ville-Plate, 7 à 8,000 personnes se sont massées autour de l'hôtel de ville. A Lafayette, 12,000 nous attendront pendant trois heures, sans se disperser; puis, bien que le soir soit venu, écouteront des discours pendant une heure. Le dimanche 19 avril, à Saint-Martinville, une foule d'environ 20,000 personnes se réunira pour le dévoilement du monument d'Evangéline et pendant quatre heures, subira, avec sérénité et souvent avec enthousiasme, l'averse diluvienne de 22 discours inégalement intéressants. Aux Opelouass, où écoutent 4 à 5,000 auditeurs, les discours sont irradiés. Au poste du microphone, c'est à la centaine près que les télégrammes affluent, venant de tous les coins du pays et disant la joie de ceux qui sont aux écoutes d'entendre parler français. A Napoléonville où la foule est trop considérable, il lui faudra parler du haut de deux tribunes à la fois.

Mais ce qui ne se saurait exprimer, c'est le charme de réceptions plus intimes en de petits villages, tels que Léonville, Scott, Mamon; c'est la joie de ces braves populations venues à la rencontre de frères acadiens après 175 ans de séparation. Partout éclatent les mêmes acclamations. Pendant que nous défilons à travers le flot populaire, les mains se tendent, chaudes, étreignantes; on dit son nom, fier de se proclamer de la famille; des jeunes filles gracieuses nous épinglent des fleurs; nos revers d'habits se fleurissent comme des parterres. Des fleurs, on nous en jette à la brassée; on nous guette aux carrefours des chemins; on arrête les autos pour offrir, et avec quelle joie, des gerbes de roses. Pour ajouter à tant d'amabilités, les fanfares jouent avec entrain l'"O Canada". A Napoléonville, c'est la foule entière qui chante l'hymne canadien. En d'autres endroits, des choeurs d'enfants nous font la surprise de nous chanter nos chansons canadiennes. Qu'ajouterai-je? Nous ne sommes point le visiteur de passage, mais le parent très proche pour qui l'on fait assaut de cordialité. Après la grande réunion de Saint-Martinville, où l'on était venu de partout et où la curiosité avait pu se satisfaire, il y avait lieu de prévoir, pour les réceptions du lendemain, une diminution d'enthousiasme. Il n'en fut rien. Même transport de joie à Jeannerette, à Houma, à Napoléonville, à Thibodeaux, où l'on nous accueille comme si la fête ne durait pas depuis cinq jours. Les plus âgés des voyageurs de l'"Evangéline" et du "Devoir" devront remonter jusqu'au congrès de la langue française en 1912 pour retrouver en leurs souvenirs une pareille semaine d'enivrement patriotique.

* * *

En 1803 le préfet colonial, Pierre de Laussat, envoyé en Louisiane par Napoléon, écrivait: "Je n'ai trouvé que des coeurs français." Cette parole, les voyageurs canadiens et acadiens de 1931 l'ont pu reprendre avec autant d'à-propos. Le caractère des réceptions qu'on nous a prodiguées ne s'explique que par la survivance du sentiment français en pays louisianais. La voix du sang et rien qu'elle a pu provoquer cette exaltation des coeurs. Partout d'ailleurs nous avons parlé français et l'on nous a compris. Si quelquefois la bienvenue nous est adressée en anglais, il est rare que l'on n'y joigne pas quelques mots de français. Ce français, nous le voulons bien, on prend parfois à son aise avec la langue académique, la stricte orthodoxie grammaticale. Mais quelle saveur le plus souvent dans la prononciation! En quelle langue pure une petite Acadienne du Grand-Coteau, une autre du village de Scott, une autre encore de Pont-Brault, habillées celles-ci en Evangélines, nous souhaitèrent la bienvenue!

Le miracle est grand et touchant si l'on songe que la langue maternelle s'est conservée ainsi à peu près sans écoles, sans journaux, par la seule tradition orale de la famille, aidée quelquefois de la prédication dominicale. Et quelle vigoureuse individualité ethnique la France du XVIIe siècle avait donc léguée à ses colons des terres américaines pour que seuls ou à peu près ils aient résisté à l'enveloppement anglo-saxon? Ce qui a duré si longtemps et en de telles conditions a toutes les chances de persister. C'est la conviction que tous nous emportons de notre course en Louisiane. Il suffirait de quelques animateurs pour ressaisir ce petit peuple et, sans lui rien enlever de son patriotisme américain, l'attacher indéfectiblement à son particularisme ethnique. Puisque les grandes cultures intellectuelles ne sauraient s'ignorer l'une l'autre, un gouvernement sage s'appliquerait à maintenir en Louisiane les traditions de la culture française. Cette population, pour qui le français est le parler maternel, lui fournirait, pour tous les pays où l'on entend le français, ses agents diplomatiques et commerciaux; pour ses universités, ses "collegiates", ses "high schools", il y recruterait ses équipes de professeurs, assuré de trouver là un sens de la langue française et une aptitude à la parler où ne sauraient atteindre les étrangers.

A défaut de ce souci intelligent des autorités politiques, d'autres, et non des moindres, ont aperçu les étroites relations qui, en Louisiane comme ailleurs, lient la langue et la foi. Il ne leur échappe point que le français a sauvé la foi catholique en ce pays, et non seulement chez les créoles d'origine française ou acadienne, mais encore chez les noirs qui, par la langue, se sauvèrent des prises des prédicants de leur race presque toujours anglophones.

Qui sait ce que réserve l'avenir? Que par le bouclier de la langue, la foi des Français et des Acadiens louisianais soit préservée, et alors de ce petit peuple de condition paysanne et de moeurs pastorales, magnifique réservoir d'énergies chrétiennes à peu près inutilisé jusqu'ici, quel bouillonnement spirituel ne pas attendre, le jour où l'esprit apostolique le viendrait agiter!

Lionel GROULX, ptre.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La représentation des Canadiens français de l'Alberta au Sénat

La Survivance (Maurice Lavallée):

Comme les Canadiens français de la Saskatchewan, ceux de l'Alberta n'ont plus de représentant au Sénat, depuis le décès survenu si soudainement de l'hon. sénateur P.-E. Lessard.

Celui-ci, comme on le sait, avait été nommé à l'automne de 1925, au poste de sénateur afin de représenter l'élément canadien-français de la province de l'Alberta.

Ses prédécesseurs au siège sénatorial avaient été l'hon. J.-L. Côté et l'hon. Philippe Roy. Ce dernier est actuellement ministre du Canada à Paris. Il avait été nommé sénateur par sir Wilfrid Laurier, lorsque l'Alberta fut érigée en province.

Depuis 1905, les chefs politiques, à Ottawa, ont reconnu le droit acquis des Canadiens français d'être représentés à la Chambre Haute par un homme de leur langue et de leur religion.

Nous espérons qu'aujourd'hui, ils reconnaîtront encore la parfaite légitimité de ce droit et qu'ils respecteront une tradition chère au coeur de tous les Canadiens français de la province et du pays entier.

A plus d'un titre, d'ailleurs, les Canadiens français de l'Alberta, tout comme ceux de la Saskatchewan, peuvent espérer que leur légitime désir devienne une réalité. Tout un passé rempli de sacrifices endurés pour promouvoir les bienfaits de la colonisation et de la civilisation dans les prairies de l'Ouest, plaide en leur faveur.

On doit tenir compte aussi de leur parfaite loyauté envers les principes du pacte confédératif de 1867. Leurs protestations publiques contre tout mouvement de sécession, en février dernier, en sont une preuve évidente parmi bien d'autres.

POUR LE BULLETIN DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

L'appel de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., a été entendu et nous avons déjà reçu plusieurs généreuses souscriptions:

S. E. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg	$25.00
S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface	10.00
Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Winnipeg	25.00
Mgr Jubinville, P.A., V.G., Saint-Boniface	20.00
La *Liberté*	10.00
Abbé Denys Lamy, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Son Honneur le Juge L.-A. Prud'homme, Saint-Boniface	5.00
Collège de Saint-Boniface	25.00
RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne-des-Chênes	10.00
Son Honneur le Juge en chef James-E.-P. Prendergast	5.00
Abbé J.-P. Gagnon, Hospice Taché	5.00
Abbé L. Primeau, Archevêché de Saint-Boniface	10.00
Abbé A. Bastien, Saint-Eustache	10.00
Abbé M. Kessler, Hôpital de la Miséricorde	5.00
Abbé J.-E. Derome, Portage-la-Prairie	2.00

L'honorable juge James-E.-P. Prendergast nous écrit:

Je vous prie de recevoir mon chèque ci-inclus, pour le *Bulletin de la Ligue des Institutrices*. Cette publication est allée bien au-delà de ce qu'elle aurait pu se borner à être, purement pédagogique dans le sens strictement technique et plus restreint du mot. Mais elle a pris une tournure littéraire parfaite, ses leçons du métier sont devenues un enseignement moral élevé et il n'est presque pas de numéro où on ne trouve à telle ou telle page une psychologie fine, juste et souvent savante, dont tous les esprits, les plus cultivés comme les autres, j'en suis sûr, peuvent tirer profit.

Pour ma part, je ne manque jamais de la lire, pour le plaisir que j'y trouve et aussi pour m'instruire.

Ce que dit le "Droit", d'Ottawa

M. Camille L'Heureux écrit:

"Rien ne saurait nous laisser indifférents de ce qui peut assurer la survivance des nôtres dans l'Ouest.

"Là-bas, les institutrices catholiques des trois provinces sont groupées dans une association appelée *Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest*. Elles ont un porte-parole: le *Bulletin de la Ligue*.

"Jusqu'ici, cette publication vivait des abonnements de ses membres et des personnes n'appartenant pas à la Ligue. Les difficultés financières d'un bon nombre de familles ont commandé des coupures dans les budgets. Parmi ce dernier groupe d'abonnés, un certain nombre ont décidé de ne plus recevoir ce bulletin. La perte de ces ressources est assez considérable pour mettre en danger la survivance de cette publication.

"Récemment la *Liberté*, de Winnipeg, lançait un S. O. S. à tous les gens de bonne volonté *qui comprennent l'importance du problème de l'éducation pour l'élément français de l'Ouest et qui peuvent faire quelque chose pour lui aider*.

"Cet appel général s'adresse également aux Canadiens de langue française de l'Est. Il s'agit de remplacer les abonnés perdus, condition nécessaire à la vie de cette publication. Plus fortunés en général que nos compatriotes de l'Ouest, les Canadiens de langue française de l'Est peuvent plus facilement prélever une piastre sur l'argent qu'ils dépensent pour leur récréation légitime et l'envoyer au siège de la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*, Maison Saint-André, 629, avenue McDermot, Winnipeg. Le *Bulletin* vaut la peine d'être lu. C'est une revue unique en son genre, susceptible d'intéresser tout lecteur instruit.

"Que celui qui le peut, aide cette publication à continuer son rôle d'agent de liaison entre les institutrices catholiques des provinces de l'Ouest, en s'inscrivant sur ses listes d'abonnement, afin de lui permettre de travailler à la survivance du français là-bas."

* * *

Les souscriptions doivent être envoyées à Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., Hôpital de la Miséricorde, 20, rue Sherbrooke, ou à M. Donatien Frémont, directeur de la *Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Le Congrès général de l'A.C.J.C. à Québec

L'A.C.J.C. aura, cette année, son grand congrès général à Québec, les 20, 21 et 22 juin prochain. Ce sera l'un des plus importants depuis la naissance de cette association: il sera le départ de toute une nouvelle orientation.

L'A.C.J.C. invite donc tous ses membres et tous ses amis à venir à Québec au mois de juin.

L'Union régionale de Québec a préparé tout un programme de démonstrations, qui nous rappellera les fêtes du jubilé d'argent.

Ottawa et le chômage

Calgary. — Dans une lettre à M. Andry Anderson, maire de Calgary, le sénateur Robertson, ministre du travail, dit que le gouvernement fédéral a l'intention de faire encore quelque chose sous peu pour atténuer le chômage.

Répondant à une requête des maires de Calgary, d'Edmonton, de Lethbridge et de Drumheller demandant une conférence fédérale au sujet du chômage, M. Robertson écrit:

S'il devenait nécessaire de donner des secours l'hiver prochain, je crois que le programme ne devrait être établi qu'après consultation des autorités fédérales, provinciales et municipales, de manière à tirer profit de l'expérience de l'hiver dernier et à déterminer la politique de coopération à suivre pour répondre aux besoins prévus. Je veillerai à ce que cette question soit portée à l'attention du gouvernement et vous recevrez des précisions sans doute, un peu plus tard, probablement le mois prochain.

La "fête du souvenir"

Ottawa. — L'anniversaire de l'armistice serait désormais célébré le jour même, c'est-à-dire le 11 novembre, et non plus le premier lundi après le 11 novembre, mais cette journée changera de nom. Au lieu d'être la fête de l'armistice, ce sera la "fête du souvenir".

M. Neil, député indépendant de Comox-Alberni, gagne donc son point. L'anniversaire de l'armistice et le jour d'action de grâces seront maintenant deux fêtes séparées. Le bill que M. Neil présentait à ce propos, depuis plusieurs années déjà, a été voté par la Chambre des Communes.

L'armistice sera célébré le 11 novembre, c'est-à-dire à la date même où cessèrent les hostilités de la grande guerre.

Le jour de l'armistice sera désormais le jour du souvenir.

L'itinéraire du R. P. Guitton, S.J., dans l'Ouest

Montréal. — Voici l'itinéraire du R. P. Guitton, S.J., dans sa randonnée jusqu'à la côte du Pacifique. Le lundi 4, il était à Toronto. Il sera le 8 mai à Chicago; le 15 mai, à Saint-Boniface; le 18 mai, à Saskatoon; le 19 mai, à Edmonton; du 23 au 29 mai, à Vancouver et Victoria; le 1er juin, à Calgary; le 3 juin, à Gravelbourg; le 5 juin, à Régina; le 8 juin, à Sudbury; et le 11 juin, retour à Montréal.

Dès le lendemain, le distingué Jésuite repartira pour Auriesville N.-Y., où se trouve le tombeau du R. P. Jogues, Jésuite martyr. Le 17 juin, il sera à Woonsocket, et il passera quelques jours, ensuite à New-York d'où il est probable qu'il s'embarquera pour la France, sans revenir à Montréal. Le Père Guitton fera son voyage dans l'Ouest sur des convois du Canadien National.

LONDRES. — Le secrétaire des colonies a déclaré aux Communes qu'à sa connaissance le Canada est le seul dominion qui ait pris des mesures spéciales pour contrôler les importations russes.

Chez les libéraux du Manitoba

Les libéraux du Manitoba projettent une convention provinciale pour la dernière partie de juin, probablement à Portage-la-Prairie. On y choisira un nouveau chef provincial et l'on prendra une décision au sujet des relations futures avec le parti progressiste.

On mentionne une douzaine de noms comme candidats possibles à la direction du parti. Le plus en vue d'entre eux est J.-T. Thorson, ancien député fédéral de Winnipeg Centre-Sud. Les autres noms mentionnés sont ceux de John-C. Davis, président de l'Association libérale, A.-W. Kirvan, ancien député de Fairford, Fred Hamilton (Winnipeg), George McDonald (Boissevain) et enfin l'hon. T.-A. Crerar. Ce dernier serait le candidat des partisans de l'union avec les progressistes. Mais il y a un autre groupe qui veut que le parti libéral garde son identité et reste dans l'opposition.

LONDRES. — Le lieutenant-général sir Herbert Uniacke, membre d'une famille canadienne bien connue, résigne ses fonctions de lieutenant de la tour de Londres, à cause du mauvais état de sa santé.

Neuvaine de messes pour la conversion des Juifs

L'Archiconfrérie de prières pour la Conversion d'Israël, rattachée à la Congrégation de Notre-Dame de Sion, aura sa neuvaine de messes annuelle dans cette grande intention du 4 au 18 juin, fête du Sacré-Coeur. Nous faisons appel aux prêtres qui auraient la charité d'offrir le Saint Sacrifice un des jours de la neuvaine, leur demandant de vouloir bien nous informer de la date de leur messe.

Les fidèles peuvent aussi coopérer à cette grande oeuvre en faisant dire des messes pour la conversion des Juifs; nous les prions de nous faire connaître le nom des prêtres célébrants et la date de leur messe. Notre Saint-Père le Pape, de nombreux cardinaux et évêques prennent part chaque année à la neuvaine. En 1930, 24,000 messes ont été offertes dans le monde entier. Puisse leur nombre augmenter encore et puisse le Précieux Sang, répandu à nouveau sur tant d'autels, retomber en bénédictions sur les enfants d'Israël.

Couvent de Notre-Dame de Sion,
Prince-Albert, Sask.

LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE ET LA QUESTION RELIGIEUSE

Au mois de décembre dernier, après le soulèvement de Jaca, j'ai eu l'occasion de signaler, au cours d'une enquête qui a pu paraître à nos lecteurs très pessimiste et qui, cependant, n'était que l'expression volontairement très voilée d'une vérité évidente, le rôle de plus en plus important que le clergé et les catholiques espagnols tenaient dans le mouvement révolutionnaire.

Deux forces très puissantes ont agi, durant ces dernières années, sur la formation et l'évolution politique du peuple espagnol: les instituteurs et le bas clergé.

L'Espagne compte environ 35,000 maîtres de l'enseignement primaire. Bien souvent depuis la guerre les instituteurs ont demandé des relèvements de solde en proportion avec le coût sans cesse croissant de la vie. Ils ont beaucoup demandé, Il leur a été fort peu accordé. En moyenne les instituteurs touchent un traitement de 3,000 pesetas par an. Ce qui est notoirement insuffisant pour vivre.

Alors que les autres fonctionnaires étaient traités à peu près équitablement, les instituteurs ont été systématiquement oublié. Ils se sont vengés en combattant la dictature et, à travers elle, la monarchie.

Dans une situation bien pire encore que celle des instituteurs se trouvait le clergé des campagnes. Par suite du concordat en vigueur, les prêtres étaient en effet des fonctionnaires. Ils recevaient de l'Etat 700 pesetas par an, c'est-à-dire de quoi vivre misérablement trois ou quatre mois. Il y avait le casuel, direz-vous? Oui mais que peut être le casuel dans une pauvre paroisse de Galicie ou d'Estramadure? Moins que rien. Dans son dénuement, le curé était quelquefois plus riche que le paysan.

Par contre, dans les villes et surtout dans les grandes villes, le clergé disposait de très importantes ressources.

De là, une séparation de plus en plus profonde entre le clergé des villes, partisan du "statu quo", et le clergé des campagnes qui, abreuvé de privations, cherchait le responsable d'une telle situation. Il fut vite trouvé: d'abord le Gouvernement puis, le Roi. Et ainsi naquit dans toutes les provinces espagnoles une double campagne antimonarchiste menée parallèlement par ceux qui représentaient auprès des paysans arriérés l'autorité religieuse et le prestige de l'intelligence: les prêtres et les instituteurs.

Les résultats sont connus: ce sont les élections du 12 avril dernier.

La fin des privilèges du clergé

Certes, les instituteurs ne perdront rien matériellement au changement de régime. Déjà ils s'agitent. Et toutes les satisfactions leur seront données. Ils représentent, en effet, une force trop grande pour qu'on les néglige. Les hommes qui gouvernent aujourd'hui l'Espagne ont été formés par l'exemple de la République française qui a tiré sa principale force de l'école laïque et de l'appui des instituteurs.

Mais que doivent penser aujourd'hui de leur tactique le clergé et les fidèles qui, unis aux radicaux et aux socialistes, ont aidé à renverser la monarchie?

Sous l'ancien régime l'Eglise espagnole jouissait non seulement du concordat mais encore du privilège d'être la religion d'Etat.

Depuis une semaine il n'en est plus ainsi, sinon en droit du moins en fait.

Le gouvernement de la République espagnole se déclare neutre en matière religieuse. Il admet l'égalité des cultes. Il entend respecter toutes les opinions confessionnelles.

C'est donc à bref délai, c'est-à-dire dès la réunion des Cortès, dans deux ou trois mois, la dénonciation automatique du concordat avec Rome.

Dans quelles conditions pour l'Eglise espagnole se fera-t-elle? Nul ne saurait le dire.

Mais l'avenir apparaît bien sombre.

A ne s'en tenir qu'à la composition actuelle du gouvernement provisoire, on pourrait espérer que tout se passera correctement. M. Alcala Zamora est catholique, catholique au point qu'au moment d'être incarcéré après les événements de Jaca, il avait demandé à entendre la messe. M. Maura est également de sentiments modérés et, en tout cas, libéraux. Mais cinq francs-maçons notoires font aussi partie du cabinet et beaucoup d'autres tiennent les hautes charges de l'Etat. Et cela n'est pas très rassurant pour les catholiques espagnols.

Ce qui l'est moins encore, c'est qu'une fois les Cortès réunies, le gouvernement provisoire aura à donner sa démission. Quels éléments nouveaux lui seront ajoutés?

La majorité aux Cortès sera-t-elle républicaine ou socialiste? Dans le dernier cas, qui est fort vraisemblable, la séparation de l'Eglise et de l'Etat tournera rapidement à la démagogie.

Les biens du clergé espagnol régulier et séculier représentent un nombre respectable de milliards. Quelle tentation! Et quelle vertu il faudra aux Cortès socialisantes ou socialistes pour pratiquer, en face de ces richesses accumulées, le désintéressement qu'une république bourgeoise comme la République française n'a pas eu elle-même le courage d'afficher...

Ce sont là des hypothèses, pensez-vous? Certes, ce sont des hypothèses, mais qui s'appuient sur des faits très significatifs.

Déjà les feuilles socialistes font remarquer que les biens du clergé seraient les bienvenus pour soulager la misère des chômeurs.

D'autre part, l'anticléricalisme se réveille un peu partout. A Gigon, des églises ont été profanées, des images sacrées jetées au feu. Dans l'Espagne du Sud, un couvent de jésuites a été arrosé de pétrole. Et s'il n'a pas brûlé, c'est grâce à la fermeté de la garde civile.

A Murcie, une statue de saint François d'Assise a été jetée à bas.

Il y a bien d'autres faits que je pourrais vous citer.

La laïcisation de l'Etat espagnol est déjà commencée

A ne considérer que la situation présente, la laïcisation de l'Etat espagnol marche d'un train rapide. Je vous signalais, hier, le refus de la municipalité de Madrid de fournir à une procession catholique des gardes de la police pour porter le dais du Saint-Sacrement.

Don Miguel Maura a donné récemment l'ordre aux gouverneurs des provinces de s'abstenir d'assister officiellement aux cérémonies religieuses tout en maintenant avec le clergé des relations courtoises.

Le ministre de la guerre, de son côté, a interdit aux troupes de prendre part aux services et cérémonies religieux. Les soldats sont autorisés à entendre la messe, mais à titre privé et sans armes.

Quant aux cimetières qui dépendaient de l'autorité ecclésiastique, ils vont être incessamment laïcisés.

Et déjà les journaux socialistes demandent que les hôpitaux et les écoles soient débarrassés des religieuses.

Et la surenchère démagogique n'a pas encore commencé.

Aussi la note officieuse, à la fois prudente et optimiste du Vatican, publiée dans les journaux espagnols a produit dans les milieux catholiques de droite une véritable surprise. Par contre, chez les catholiques républicains, elle a produit une joie non dissimulée. Ceux-ci, en effet, y voient un motif d'espérer que tout se passera bien pour l'Eglise espagnole.

D'ores et déjà, les autorités religieuses des grandes villes ont fait des visites de courtoisie, soit aux cabinets de Madrid et de Barcelone, soit aux gouverneurs des provinces pour les assurer qu'elles reconnaissaient l'état de fait.

Mais une profonde division se fait jour parmi les catholiques espagnols: tandis qu'à Barcelone, une dizaine d'associations catholiques rédigent un document où elles affirment leur attachement à la république, à Madrid, comme je le disais hier, on joue la "Marche royale" dans une église.

Guy MOUNEREAU.

(L'Echo de Paris)

Il y a si peu d'âmes tranquilles parce qu'il y en a si peu qui prient. — R. P. de Ravignan.

MERE ELIZABETH SETON

Les journaux de New-York, notamment le "New York Sun", parlent de ce temps-ci de la Mère Elizabeth Seton, dont la cause est en cours de présentation à Rome; les catholiques de New-York sont confiants et ne doutent pas de la canonisation, dans un avenir plus ou moins éloigné, de leur compatriote, née dans l'immense ville des gratte-ciel en 1774 et morte à Emmitsburg en 1821.

Voici un bref aperçu de la vie de celle que l'on saluera peut-être dans quelque temps du nom de "sainte américaine".

Elizabeth-Ann Seton avait été élevée uniquement par son père, sa mère étant morte prématurément alors qu'Elizabeth était toute jeune. Son père, le Dr Richard Bayley, était professeur d'anatomie au King's College, devenu aujourd'hui l'Université Columbia; on conçoit facilement que la jeune fille se soit initiée aux études de la médecine et se soit passionnée pour les grandes questions qu'elle engendre.

Elizabeth appartenait à la secte protestante épiscopalienne et elle grandit au milieu du groupe social qui fréquentait la "Trinity Church" pendant les dernières années du dix-huitième siècle et c'est parmi ce groupe qu'elle choisit son époux, William Magee Seton, fils d'un important marchand exportateur. Ils vécurent à l'aise les premières années de leur ménage et eurent quatre enfants; mais la révolution française éclata et les affaires en ressentirent un tel choc que ce fut une pauvreté aussi terrible qu'imprévue qui s'abattit sur eux. Cette pauvreté, en même temps qu'un voyage en Italie, fut le point de départ de la conversion d'Elizabeth et fit d'elle une héroïne du catholicisme américain.

La jeune fille, qui ne parcourait les rues de New-York qu'en voiture de luxe et qui s'habillait dans les maisons les plus fashionables, cette jeune femme qui avait toujours brillé, dans la société new-yorkaise, comme une étoile de première grandeur, devait un jour connaître le plus absolu des dénuements. Après la mort de son mari survenue en Italie, où ils étaient allés s'établir, Elizabeth commença à s'intéresser sérieusement à l'étude de la religion catholique; puis elle dut quitter l'Italie pour revenir à New-York en vue de gagner sa vie et celle de ses enfants, et elle y ouvrit une école privée. Mais, du jour au lendemain, elle décida de se faire catholique. Emoi général parmi ses compatriotes — il n'y avait alors que deux cents catholiques à New-York, réunis autour de l'église Saint-Pierre, rue Barclay — les parents retirèrent leurs enfants de son école et la voilà encore plongée dans la gêne.

Elle s'en va à Baltimore où elle inaugure l'école paroissiale en 1808; elle instruit les pauvres un an durant, sous la direction du Séminaire de Saint-Sulpice. Il n'y avait alors aucun secours d'organisé en faveur de l'école des enfants pauvres et Elizabeth Ann Seton dut abandonner cette nouvelle tâche; elle s'en alla vers les montagnes pour enseigner aux enfants plus riches et fonder une communauté religieuse. Accompagnée de ses enfants et de six institutrices, elel arriva à Emmitsburg et fonda la communauté des Soeurs Américaines de la Charité. Ses six compagnes devinrent religieuses, et elle, Mère Seton.

Les deux premières années de la fondation furent des années de vie extraordinairement dures; en guise de café, elles moulaient les carottes et elles dormaient sur les planchers durs et nus. Ce fut une vie de véritables pionnières. Mais Mère Seton trouvait là une occasion de mettre en activité son superbe génie d'organisation; elle eut bientôt une école florissante et fit l'éducation religieuse de ses soeurs. De son vivant, elle en envoya plusieurs combattre l'épidémie de choléra à Philadelphie, puis d'autres pour fonder un hôpital à Saint-Louis et pour inaugurer le premier orphelinat des Etats-Unis.

En 1821, absolument épuisée par ces dix-sept ans de travail pour l'Eglise catholique, elle mourut. Ses lettres à ses fils et à ses amis sont considérées comme des chefs-d'oeuvre littéraires et sont conservées dans la galerie de célébrité de l'Université de New-York.

Cette femme est-elle destinée à devenir la sainte patronne des Etats-Unis? Nous n'en savons rien encore, mais ne semble-t-elle pas toute désignée pour cela?

Le pèlerinage canadien à Padoue

Les adhésions au grand pèlerinage canadien, qui aura lieu à Padoue, Italie, en fin de mai, se font de plus en plus nombreuses, nous disent les organisateurs de cette randonnée qui comprendra en plus une visite des principaux pays d'Europe. Le départ des pèlerins se fera de Montréal le 14 mai, par le paquebot "Montclare", du Pacifique Canadien, avec arrivée à Cherbourg sept jours plus tard.

A leur arrivée en France, les pèlerins se rendront à Rouen pour vénérer la mémoire de sainte Jeanne d'Arc, à qui les autorités religieuses et civiles préparent une manifestation sans précédent, à l'occasion du cinquième centenaire de la délivrance de cette ville en 1431.

A Padoue, il y aura ausi des fêtes mémorables que présidera un légat du Pape et on présentera un film sonore reconstituant la vie et les miracles de saint Antoine. A Rome, une audience sera accordée aux pèlerins par le Souverain Pontife. Les autres endroits visités, durant les deux mois de séjour en Europe, seront Londres, Bruxelles, Paris, Paray-le-Monial, Genève, Milan, Florence, l'Alverne, Assise, Naples, la Côte d'Azur, Marseille, Lourdes, Brive, etc.

Parmi les douleurs qui peuvent étreindre le coeur de l'homme, il n'en est pas de plus amère que la sensation d'une vie inutile et perdue!

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 26 mai 1931**, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à G.-W. Dawson, acheteur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; H.-E. Matthews, architecte résidant divisionnaire, Winnipeg, Man.; G.-J. Stephenson, architecte résidant divisionnaire, Régina, Sask; Chas Sellens, architecte résidant divisionnaire, Calgary, Alta; C.-F. Dawson, architecte résidant divisionnaire suppléant, Victoria, C.-B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1931.

AVIS est par les présentes donné que "The Canada National Fire Insurance Company", une corporation incorporée par un Statut Spécial du Parlement de la Puissance du Canada (8-9 Ed. VII, ch. 66), fera une application au Parlement du Canada à sa présente session pour obtenir la passation d'un Statut amendant sa charte, pour ratifier et conformer l'état de son capital-actions tel qu'il est présentement constitué, comme conséquence d'une réduction faite du capital-actions acquitté, et de la valeur au pair de chacune des actions du dit capital-actions, et amendant sa dite charte en ce qui concerne son bureau-chef, le nombre de ses directeurs, le quorum requis pour ses assemblées, et pour obtenir tout autre pouvoir qu'il plaira au dit Parlement de lui conférer.

Datée à Winnipeg ce deuxième jour d'avril 1931.

HOUGH, CAMPBELL & FERGUSON,
Avoués de l'Applicant.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

"Le petit Lys de Québec était une figure bien attirante, mais nous aimerions lire la vie d'un petit garçon comme nous", m'écrit un cher petit-fils. Comment résister à un aussi légitime désir! Les petites filles ont eu leur tour; c'est aujourd'hui celui des garçons.

Après Guy de Fontgalland et tant d'autres enfants devenus chers à la piété catholique, voici un petit privilégié qui, sans être parfait, sut pourtant servir Dieu et se sanctifier en accomplissant simplement son devoir quotidien.

Ecolier modèle à tous points de vue, Joseph-Edouard Badeaux se fit surtout remarquer par son amour filial, sa conduite exemplaire et sa piété.

Oh! qu'il aimait ses chers parents et comme il sut le leur prouver en remplissant avec plénitude les devoirs inspirés par son affection! "Je ne me souviens pas qu'il ait jamais rien refusé", disait son père. Il exécutait avec promptitude et toujours souriant les ordres donnés par ses chers parents, allant même au devant de leurs moindres désirs. Heureux enfant d'avoir fait sur terre le bonheur des siens!

Par sa tenue irréprochable, sa bonne conduite et sa grande attention en classe, il fut la consolation de ses maîtres et un modèle pour ses condisciples. Ses belles qualités lui gagnèrent tous les coeurs; il n'avait que des amis.

Le trait dominant de cette courte vie: la piété. Même pendant les vacances, Edouard allait à la messe tous les jours. "Il puisait dans sa communion quotidienne la force de rester fidèle à son règlement et trouvait, là aussi, le souffle apostolique toujours discret et opportun qu'il professait auprès de ses compagnons." Lui qui aimait si tendrement sa maman de la terre eut des délicatesses d'ange pour sa maman du ciel.

Mais j'abrège. Il y a de ces petites âmes, pieuses et vaillantes, qui ne semblent pas faites pour demeurer longtemps sur cette terre où les nombreux dangers pourraient ternir leur candeur et leur pureté. L'amour divin qui planait sur cette âme de cristal l'enleva à l'âge de 15 ans. C'était un ange qui retournait au ciel.

Mes petits-enfants suivront avec intérêt ce récit plein de charme qui fait rêver du Paradis.

Puisse l'aimable visage de ce petit ange de la terre répandre sur vous tous, mes chéris, les rayons de son attrayante lumière! C'est le voeu que nous formons avec ferveur.

MERE-GRAND.

L'herborisation

Les plantes semblent avoir été semées avec profusion sur la terre comme les étoiles dans le ciel, pour inviter l'homme, par l'attrait du plaisir et de la curiosité, à l'étude de la nature. Mais les astres sont placés loin de nous, il faut des connaissances préliminaires, des instruments, des machines, de bien longues échelles, pour les atteindre et les rapprocher à notre portée. Les plantes y sont naturellement. Elles naissent sous nos pieds et dans nos mains, pour ainsi dire; et si la petitesse de leurs parties essentielles les dérobe quelquefois à la simple vue, les instruments qui les y rendent sont d'un beaucoup plus faible usage que ceux de l'astronomie. La botanique est l'étude d'un oisif ou d'un paresseux solitaire; une pointe et une loupe sont tout l'appareil dont il a besoin pour observer. Il se promène, il erre librement d'un objet à l'autre; il fait la revue de chaque fleur avec intérêt et curiosité; et, sitôt qu'il commence à saisir les lois de leur structure, il goûte à les observer un plaisir sans peine, aussi vif que s'il lui en coûtait beaucoup. Il y a dans cette oiseuse occupation un charme qu'on ne sent que dans le plus calme des passions, mais qui suffit seul alors pour rendre la vie heureuse et douce.

Mon premier livre d'histoire naturelle

C'était un fossé le long du chemin. Il y avait des demoiselles vertes, bleues, noiraudes que doucement, tout doucement, lorsqu'elles se posaient sur les typhas, je saisissais de mes petits doigts, quand elles ne s'échappaient pas, légères, silencieuses, en faisant frissonner le crêpe de leurs ailes; il y avait des "notonectes", espèces d'insectes bruns avec le ventre blanc qui sautillent sur l'eau et puis remuent leurs pattes à la façon des cordonniers qui tirent le ligneul. Ensuite des grenouilles qui sortaient de la mousse une échine glauque, chamarrée d'or, et qui, en me voyant, lestement faisaient le plongeon; des tritons qui farfouillaient dans la vase; et de gros escarbots qui rôdaient dans les flaches.

F. MISTRAL

QUASI LILIUM

(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

Joseph-Edouard Badeau naquit aux Trois-Rivières, le 11 février 1911, jour de l'apparition à Lourdes de la Vierge Immaculée.

Il venait donc de compter ses quinze ans, quand la mort le prit.

Au physique, c'était un enfant délicat et d'une taille de beaucoup inférieure à celle des enfants de son âge. A première vue, on lui eût donné huit ou dix ans, mais sa figure aux traits bien marqués en accusait davantage. Sur le front, se lisait une ferme décision que venaient encore accentuer ses sourcils résolument arqués. Mais l'oeil était plein de douceur, et la bouche, qui aurait facilement pu se faire moqueuse, s'épanouissait en un franc sourire presque continuel. Il avait la démarche plutôt enfantine, alliant ainsi au sérieux de ses quinze ans la grâce d'un âge plus tendre.

Sur ses premières années, les détails sont peu nombreux. Sa vie simple d'enfant doux et docile, ne présente aucun trait bien saillant. Cependant, considérée dans son ensemble, elle laisse entrevoir ce que sa discrétion dérobait aux regards. Il y avait en lui une précoce maturité de jugement, un sens exquis de ses devoirs de fils et de frère, une volonté déjà ferme et résolue à les remplir tous avec amour et gratitude. L'on songe, comme naturellement, à lui appliquer ce que l'Evangéliste disait de l'enfance de Jésus: "Soumis à ses parents, il croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes".

Ce fut bien là toute la vie de Joseph-Edouard auprès de ses parents. Il leur était soumis, mais d'une soumission raisonnée. C'était sa façon à lui, — et n'est-ce pas la seule vraie, — de leur prouver son amour.

Sur son lit de mort, il dira à sa mère: "Maman, les enfants ne t'aiment pas parfois..." et comme la mère se récriait, "ils ne t'aiment pas, poursuivait-il, puisqu'ils ne t'obéissent pas toujours". Mises à côté de celles de son père: "Cet enfant ne nous a jamais rien refusé, il ne nous a jamais dit non", ces paroles montrent avec quelle sincérité Joseph-Edouard remplissait le premier de ses devoirs de fils, aimer ses parents. Il ne le comprenait pas autrement que dans la soumission complète de sa volonté à la leur. Quand il était encore tout petit, ses parents lui demandaient parfois, un peu pour l'éprouver, surtout pour le taquiner, des services au-dessus de ses forces. Joseph-Edouard n'hésitait pas un moment: "Je vais essayer", disait-il. Et il se mettait à l'oeuvre jusqu'à ce qu'on le rappelât.

D'après ce que nous a confié son père, il fut toujours un bon enfant, au caractère doux, affectueux, sans grande démonstration, toujours satisfait de ce qu'on lui donnait. Il comprenait les sacrifices faits pour lui par ses parents, et ne réclamait jamais rien. Plus d'une fois, même, il lui arriva de refuser l'argent qu'on lui offrait: "A quoi bon, disait-il, je n'en ai pas besoin." Le jour de son dernier voyage de Saint-Laurent à Montréal, d'où il devait revenir malade et souffrant, sa mère dut insister pour lui faire accepter un peu d'argent en plus de ce qui lui était nécessaire. Ce fut heureux, car il en eût besoin. En effet, à son retour en proie aux premières attaques du mal qui devait l'emporter, il se trompa de tramway et eut à payer un second passage. Ses parents n'apprirent ce détail que sur son lit de mort, quand il leur expliqua qu'ils trouveraient un peu de monnaie dans son pupitre.

(A suivre)

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine.

7 mai

Yvette Arnal, Saint-Norbert.

8 mai

Elzéar Boulet, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 10 ans.

9 mai

Anna Giles, Saint-Léon, 16 ans.
Agnès Bélanger, Saint-Norbert.
Robert Breland, Saint-François-Xavier, 9 ans.

10 mai

Joséphine Dufresne, Lorette, 10 ans.
Virginie Nick, Marnapolis, 11 ans.
Théodore Tétreault, La Broquerie, 13 ans.

11 mai

Gertrude Boulet, école Saint-Félix, Dunrea, 6 ans.
Angèle Légaré, école Saint-Félix, Dunrea, 12 ans.
Edouard Martin, école N.-D. de l'Assomption, Transcona, 13 ans.

12 mai

Thérèse Tétreault, Giroux, 6 ans.
Sylva Vermette, Saint-Norbert.
Simone Lussier, Cromer.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

ORGANISATION D'UN HERBIER

L'organisation d'un herbier d'amateur est chose fort simple. Il importe seulement de suivre attentivement quelques directions peu compliquées qui ont pour but d'assurer la conservation des spécimens et d'en tirer le maximum de profit.

1. La récolte des spécimens

Les arbres et les arbustes peuvent être récoltés depuis le début de la végétation jusqu'à l'automne. On ne conserve que des rameaux, soit fleuris, soit simplement feuillés. Certains arbres comme les saules et les peupliers fleurissent avant d'avoir des feuilles. Dans ce cas l'on conseille de faire des récoltes aux deux périodes. Aux récoltes d'arbres, surtout pour les bouleaux et les merisiers, il est quelquefois intéressant d'ajouter des lambeaux d'écorce.

Pour ce qui est des plantes herbacées, il est préférable de les récolter en fleur ou en fruit. Ces parties sont nécessaires à la détermination des espèces. Il faut aussi récolter les racines toutes les fois que cela est possible. Quand il n'est pas possible de les conserver entières, on peut parfois prendre une section transversale ou longitudinale.

Sur le terrain, l'amateur-botaniste portera un cartable constitué par deux solides cartons contenant un certain nombre de feuilles de journaux pliées en deux (soit environ 17 pouces par 11) dans lesquelles les plantes seront étalées dès leur récolte sur le terrain même. L'expérience a montré que cette méthode est la meilleure. Il faut autant que possible remplir chaque feuille et ne pas se contenter d'y déposer seulement un pauvre petit spécimen plus ou moins complet. Quand il s'agit de très petites plantes (1 à 2 pouces de hauteur), chaque feuille d'herbier devrait en contenir de quinze à vingt; pour des plantes de 4 à 5 pouces, trois ou quatre spécimens suffiront et ainsi de suite. On doit joindre également à chaque feuille une étiquette provisoire.

2. L'étiquetage

Toute plante doit être accompagnée d'une étiquette portant l'indication de:

a) Le nom latin; le nom français ou vulgaire peut aussi s'inscrire. (Cette inscription ne se fait généralement qu'après la saison d'herborisation. Il n'en est pas de même pour les cinq articles suivants qui doivent être inscrits dès la récolte sur le terrain).

b) La localité (y compris le comté) où la récolte a été faite.

c) La date de la récolte.

d) L'habitat; c'est-à-dire le milieu où la plante croît. Par exemple: bois humide, champs incultes, bois d'épinette, tourbière, ruisseau vaseux, rocher sec, etc.

e) Le nom du collecteur.

3. La conservation des spécimens

Pour conserver les spécimens d'herbier, il faut les sécher sous presse. Chacune des feuilles contenant des plantes est placée entre des cartons sécheurs. Des sections de journaux pliés en deux peuvent remplacer avantageusement le carton sécheur. Les paquets de plantes ainsi empilées sont placées sous presse. Une caisse remplie de cailloux ou un poids quelconque peut remplir l'office de presse.

On laisse sous presse, dans un endroit sec, pendant une journée. Après quoi les feuilles sont étendues à l'air sans être superposées. Il ne faut pas les ouvrir encore, sinon les spécimens fanés se déplaceront et se froisseront. Il faut prendre comme règle que la feuille qui contient les spécimens ne doit pas être ouverte jusqu'à dissécation complète. Après une exposition de trois à six heures, selon la température, on les replace de nouveau sous presse en ayant soin de remplacer par des cartons ou des journaux secs les premiers, trop chargés d'humidité. Le lendemain et les jours suivants on recommence la même opération jusqu'à ce que les plantes soient complètement sèches. On reconnaît qu'elles sont à point lorsque leurs feuilles sont devenues cassantes.

Ne pas oublier que le secret pour bien sécher les plantes est de les sécher vite.

4. Le montage des spécimens

Les spécimens séchés sont montés sur du papier blanc assez fort. Les dimensions standard sont 16 pouces ½ de hauteur par 11 pouces ½ de largeur. On y fixe les spécimens au moyen de petites bandes de taffetas gommé ou bien en les collant entièrement. Dans ce dernier cas, on ne dépose pas la colle directement sur les spécimens, mais sur une surface plane, une plaque de verre, par exemple. La plante qu'on y place ensuite s'enduit de colle sur une de ses faces et peut être fixée définitivement à la feuille de papier blanc. Pour que les spécimens adhèrent bien, on les met alors sous pression modérée pendant 24 heures en ayant soin de placer du papier paraffiné entre les feuilles pour les empêcher de se coller l'une à l'autre. On doit également coller l'étiquette dans un coin de la feuille, à droite préférablement.

(Le "Devoir")

Observations sur le réveil de la nature

J'ai vu une couleuvre sur le bord d'un lac; elle dormait, sans être distraite. Je pris un bois, la poussai: quand elle me vit, elle se sauva dans l'eau. J'ai aussi vu plusieurs gaufres (gophers) le long des chemins en prenant une petite marche dans un parc. Ils sont bien remarquables avec leurs cris perçants.

Nous voyons de jolies petites fleurs qui ouvrent leurs calices et laissent les petits insectes se nourrir. Ici et là, des brins d'herbe tendre sortent leurs petites têtes de terre.

Les fermiers sont de nouveau dans leurs champs après herser; d'autres sèment; ils sont pleins de courage pour la prochaine récolte.

La cuisinière sème ses légumes pour faire ses provisions pour l'hiver prochain; elle sème des choux, des tomates, de la salade, etc. La fermière n'a pas oublié de faire couver ses poules. Les oeufs sont déjà éclos; de jolis petits poussins toutes sortes de couleurs: jaunes, noirs, blancs, rôdent partout dans la cour. La poule, qui aime tendrement ses petits, les appelle quand elle voit du danger pour eux.

Jeanne PAYETTE.
Ecole Faure, Saint-Lupicin.

UN PETIT MOT...

Vos jolies lignes renferment mille douceurs auxquelles je suis très sensible, petits amis. Merci du bonheur que me désire votre affection. Mère-Grand souhaite qu'aucune ombre ne s'étende jamais sur votre route fleurie et que vous arriviez tous premiers au Concours de français si redouté.

Mathilde Maguet, Sainte-Rose-du-Lac; Léa Teffaine, Marie-Anne Fouasse, Martial Fouasse, école Montcalm, Notre-Dame-de-Lourdes; Maurice Sabourin, Raymond Bruyère, Maurice Gydé, Claude Sumner, Armand Picard, Jean Pelletier, Jardin de l'Enfance Langevin, Saint-Boniface; Rita Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes; Marie Granger, Tangente, Alta; Thérèse Gervais, école Lafortune, Woodridge; Yvette Gauthier, Rose Arpin, couvent de Lorette; Marie Delalleau, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Gérard Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes.

• • •

Une charmante petite-fille, Yvette Gauthier, Lorette, est la gagnante du prix pour la meilleure lettre sur les transformations de la vie végétale en ce moment.

Il ne faut pas, mes chéris, vous en tenir à une seule lettre d'observations sur les oiseaux et les manifestations de la vie végétale. Continuez à étudier, à scruter tout ce qui vous entoure. Mère-Grand sera toujours heureuse de vous lire, de vous aider de ses modestes lumières.

Le "Devoir", ce vaillant journal que vous connaissez tous, organise en ce moment des Cercles de Jeunes Naturalistes. Louable initiative qui permet aux écoliers et écolières d'étudier la faune et la flore du pays. Pourquoi ne pas suivre le courant et vous mettre de tout coeur à cette étude passionnante? Oiseaux, plantes, insectes: que rien ne vous soit indifférent dans la nature et comptez sur votre vieille amie pour guider vos observations et soutenir votre enthousiasme. Je publie aujourd'hui les règles pour l'organisation d'un herbier, certaine qu'elles intéresseront un grand nombre de mes petits amis.

MERE-GRAND.

• • •

Publications gratuites

"Les plantes médicinales et leur culture au Canada", par J. Adams, M.A.

"Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes", Bulletin no 4.

"Les altises: comment les combattre", Arthur Gibson.

"Les vers gris et les moyens de les détruire", Arthur Gibson.

Envoyez une lettre non affranchie à l'adresse suivante:

Ministère fédéral de l'Agriculture,
Ottawa, Canada.

VIVE LE PRINTEMPS!

Chère Mère-Grand,

Le printemps a commencé très vite cette année. Nous avons eu bien du plaisir à faire des canaux pour envoyer l'eau dans notre lac qui est maintenant à plein bord, ce qui nous permettra d'aller en bateau.

Le froid a disparu, la terre s'est dépouillée de sa couverture blanche et nous commençons à voir verdir l'herbe: c'est une vraie résurrection!

La sève monte dans les branches des arbres et nous entendons dans les buissons les oiseaux vifs et joyeux qui nous font entendre leurs chants.

Dans quelques jours, nous verrons les abeilles laborieuses de notre curé parcourir les fleurs et les bourgeons fleuris, et bien vite la brise printanière formera un concert harmonieux avec mille insectes en agitant les feuilles de nos buissons.

Les oiseaux sont occupés à bâtir leurs nids et le fermier travaille fort à ses semailles.

Les oiseaux de proie et les corbeaux voltigent pour essayer de prendre les poussins dont la poule-mère prend grand soin.

Le soir, les rouges-gorges, les merles viennent chanter près de la maison pour nous reposer des travaux de la journée.

Les enfants s'éveillent de bonne heure et plusieurs assistent à la sainte messe, respirant l'air fortifiant du matin.

Emile RONDEAU.
Saint-Léon.

• • •

Saint-Léon, Man., 14 avril 1931

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petite Lucienne qui vient vous décrire le beau printemps. Comme c'est charmant le matin, quand on est réveillé par les douces chansons des oiseaux! Pendant la semaine de Pâques j'ai vu arriver des oiseaux en grand nombre; les merles, les roitelets, les loriots, les corbeaux, les rouges-gorges, les alouettes, les outardes et les canards. C'est de quoi nous réjouir avec tous ces joyeux chants!

Voilà les érables dégelés et on a une eau délicieuse à boire; j'en ai entaillés plusieurs.

Nous avons eu un si beau printemps que les semailles sont commencées; nous allons courir dans les champs pour voir voltiger les oiseaux et voir pousser les bourgeons des arbres qui se développent pour faire de belles feuilles. Les arbres seront bientôt très beaux, les oiseaux y feront leurs nids qui seront bercés sur les branches.

Je vais commencer mon jardin bientôt; j'y sèmerai quelques légumes et pour le parfumer, je planterai des pensées et d'autres belles fleurs, pour que les abeilles nous fassent du délicieux miel à faire goûter à Mère-Grand quand elle viendra me voir...

Les gaufres sont aussi sortis de leurs trous, pour trotter au soleil et pour se nourrir de grains.

Voilà, chère Mère-Grand, que le poil du lièvre qui était si blanc cet hiver commence à grisonner.

Comme nous sommes rendues au printemps, nous commençons à jouer à la balle, nous aimons tant cela.

Je termine en vous embrassant de tout mon coeur.

Lucienne GRENIER.
Saint-Léon, Man.

• • •

Saint-Lupicin, Man., le 14 avril 1931

Bien chère Mère-Grand,

Comme le ciel est déjà peuplé de toutes sortes de petits oiseaux d'été! Qu'ils sont charmants! Quelles belles voix! Ils chantent des airs qui nous rendent tous heureux.

L'autre jour en arrivant à l'école on entendit "Hunky! Hunky!" On regarda, puis on vit tourner dans les airs des oies sauvages. Oh! quelle élégante ligne droite! En avant il y en avait une qui guidait la bande. De temps en temps la dernière venait et prenait la place de la première. Elles étaient si haut dans le ciel que je n'ai pu distinguer leurs couleurs; elles se dirigeaient vers le nord-ouest. Bientôt elles disparurent et nous rentrâmes en classe. Nous vîmes aussi deux jolis canards. Ils n'étaient pas bien haut car je vis leur joli anneau blanc autour de leur cou. Ils étaient l'un bleu vert. Ils n'allaient pas bien vite, car ils voulaient atterrier au lac près d'ici.

Dans le joli bois dont les arbres sont couverts de beaux bourgeons, j'ai vu sautiller deux beaux rouges-gorges. De temps en temps, avec un saut, ils cueillaient une petite branche puis s'envolaient.

Près du grand lac où l'on entend si bien coasser les grosses grenouilles vertes, et les gros crapauds qui, de temps à autre, laissent échapper un cri enroué, j'ai vu quelques pluviers voler sur nos têtes. Oh! qu'ils étaient beaux!

Les éperviers commencent aussi à voyager. Ils veulent voir si les poussins sont bons à croquer, mais, hélas pour eux! les poussins sont encore enfermés...

J'ai oublié de vous nommer le premier oiseau que j'ai vu. Eh bien! c'est un gros corbeau noir qui essayait de chanter, mais sa voix n'est pas assez belle, alors il a dû se contenter de crier.

Dans une bouteille nous tenons enfermée une couleuvre. Elle n'est pas encore bien grosse; elle se tourne de tous côtés. De temps en temps elle sort sa lance rouge. Elle est noire rayée de jaune et blanc.

Quel plaisir pour nous de voir le printemps! Un gazon vert va bientôt recouvrir la terre, et les feuilles vont orner les arbres de nos jardins.

Le réveil de la nature, c'est le charme de la jeunesse écolière.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Alice BOULIC.
Ecole Faure, Saint-Lupicin (grade VIII).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Sainte-Rose-du-Lac, Man.,
le 25 avril 1931

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je désirais vous écrire mais j'étais trop petite. J'ai eu deux grosses peines dernièrement. Ma bonne grand'mère est morte ainsi qu'une tante. On a tous bien du chagrin.

J'ai un frère de quatre ans qui s'appelle Laurent. Sa fête sera le 13 août, la mienne le 3 septembre; j'aurai alors 7 ans.

Je suis une petite fermière et j'aime bien les petits poussins et les petits veaux. Mon chien s'appelle Castor. J'aime bien aller à l'école.

Vous serez ma grand'mère puisque la mienne est allée au ciel.

Mathilde MAGUET (6 ans).
Ecole Verdun.

• • •

Lorette, 16 avril 1931.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis un petit garçon de 8 ans, je ne puis pas composer une grande lettre, mais ce que je peux faire, c'est de vous dire un grand merci et combien je suis fier d'avoir gagné le beau prix d'histoire du Canada. A l'avenir je m'appliquerai encore davantage.

Votre petit garçon,
Gérard TURCOTTE.

• • •

Transcona, Man., le 9 avril 1931

Chère Mère-Grand,

Ce fut vraiment joyeuse surprise pour moi lorsque j'ai lu sur la Liberté que j'étais la gagnante du prix du 8ème grade. Tous les enfants de ma classe étaient bien contents de ma bonne chance et moi donc! Je crois que vous connaissez un peu mes goûts, car j'aime la lecture et je suis certaine que je serai intéressée en lisant le livre que j'ai reçu pour prix: "Légendes du Nord-Ouest".

Merci donc de tout mon coeur! Nous travaillons sérieusement pour préparer le prochain concours de français. Veuillez, bonne Mère-Grand, avoir un souvenir pour moi dans vos prières.

Votre petite-fille affectueuse et reconnaissante,

Hortense LAFERTE.

Ecole Montcalm
Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Est-ce que c'est vilain d'être jalouse? Vous répondez oui, n'est-ce pas? Pourtant, moi, je le suis bien un peu des caresses que vous faites à vos petits-enfants; aussi je viens en quêter une...

J'ai eu 11 ans le 2 décembre et je suis dans le grade IV. Notre maîtresse m'a dit que je serai en grade V le mois prochain parce que j'ai bien travaillé. J'aime bien ma maîtresse et je pense qu'elle nous aime bien aussi.

Je demeure à 2 milles ¾ de l'école. C'est bien loin, mais je ne veux pas manquer la classe et je viens tous les jours quand même.

J'aurais bien des choses à vous raconter. Je ne veux pas tout dire aujourd'hui; je reviendrai bientôt. Mais je veux vous dire tout de suite que je vous aime déjà beaucoup et que je vous embrasse bien fort.

Votre petite-fille,
Léa TEFFAINE.

• • •

Saint-Adolphe, Man.,
le 17 avril 1931

Bien chère Mère-Grand,

Merci, merci, Mère-Grand, du plaisir que vous m'avez fait en mettant ma lettre sur la Liberté. J'en suis très fière.

C'est le troisième jour de classe; nous avons fini nos vacances. Je viens vous raconter comment elles se sont passées.

Pour commencer je dois vous dire que je n'ai pu aller chez moi, parce que c'est trop loin. Mais j'ai offert ce sacrifice à Dieu pour réussir dans mes examens. Je crois que c'est pour cela que j'ai eu de si bonnes vacances.

Beaucoup de mes compagnes sont restées. Personne n'a perdu de temps. Nous avions deux heures de travail manuel par jour et le reste du temps nous allions faire des promenades. Nous avons été voir la rivière quand la glace s'en allait. C'était très beau.

Enfin les vacances sont finies. Je me suis remise courageusement à l'ouvrage. Je suis bien contente que vous vous intéressiez à tous les enfants.

Avant de vous quitter, je vous redis encore et de tout mon coeur: Merci.

Je termine en vous redisant toute mon affection.

Votre petite-fille aimante,
Prudentienne LAPOINTE.

• • •

Sanatorium de Prince-Albert
le 22 avril 1931

Ma bien chère Mère-Grand,

Peut-être, quand vous avez eu des lettres des écoliers d'Hoey, vous m'avez marquée? Vous comprendrez, Mère-Grand, pourquoi je ne vous ai pas écrit plus tôt quand je vous dirai qu'il y a maintenant huit mois que je suis ici, au sanatorium.

Si je ne vous ai pas écrit, cela ne veut pas dire que je ne m'intéresse plus au "Coin". Oh non! Maman m'envoie la Liberté chaque semaine et j'aime bien lire le "Coin des Enfants".

J'aime bien cela ici, mais je serai bien contente de retourner chez nous. Avec les sapins aux alentours, tout est bien beau.

Je ne prends pas d'école ici, et j'ai bien peur d'oublier tout ce que j'ai appris! Ma soeur m'écrivait qu'elle avait gagné un prix à un de vos concours. Elle en était bien contente.

Il fait bien beau à présent; c'est le printemps. Nous ne restons plus dans nos chambres, mais dehors, sur les balcons.

J'ai bien assez jasé pour cette fois, ne pensez-vous pas? Alors, au revoir.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas et qui vous aime beaucoup,

Marion BOUCHER.

• • •

Jardin de l'Enfance Langevin
Saint-Boniface, Man., 22 avril 1931

Ma bien chère Mère-Grand,

Je vous envoie une petite lettre pour vous dire quelques mots de mes examens et de mes vacances de Pâques.

Je suis revenu au Jardin de l'Enfance pour bien travailler, car il ne reste plus que deux mois pour les grandes vacances. Je suis arrivé le septième de ma classe ce mois-ci.

Le Jeudi Saint, nous avons été voir les sept reposoirs pour gagner des indulgences, et j'ai bien prié pour vous. Je vais vous nommer ceux que j'ai été voir: celui du Collège, de la cathédrale, du Juniorat, du Précieux-Sang, de Sainte-Marie, de Holy Cross et celui de la Maison-Chapelle.

Je suis allé chez nous à Pâques et j'ai eu bien du plaisir. J'ai joué au solda avec mes amis et mes petites soeurs. Je voudrais bien que mon petit frère Marcel soit plus grand pour pouvoir jouer avec lui.

Les Soeurs nous avaient promis que si nous arrivions en temps nous n'aurions pas d'étude tous les soirs de la semaine d'entrée. Je suis arrivé le deuxième et deux heures avant le temps. J'ai profité de ce petit congé pour m'amuser avec mes camarades.

Votre petit cousin et ami,
Raymond BRUYERE.
4ème grade.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Surproduction

Le numéro courant de l'Economiste agricole, l'organe officiel de la Division de l'Economie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture, fournit une définition intéressante de la surproduction et établit le contraste entre le surplus physique et le surplus économique.

Après avoir démontré la confusion qui existe souvent entre le surplus physique et le surplus économique, l'Economiste dit: "Il est rare qu'il y ait un surplus physique des produits de la ferme, sauf dans le cas des produits périssables, car les produits de la ferme sont généralement consommés à un prix quelconque, mais il pourrait y avoir un surplus économique parce que les marchandises sont produites pour être vendues, et non pas pour être données. Lorsque le non initié parle de la surproduction il en parle au point de vue physique; lorsque l'économiste en parle, il entend qu'il existe une plus grande quantité d'un article que la quantité qui peut être utilisée à un prix de nature à encourager les cultivateurs à reproduire la même quantité. Il peut y avoir des gens insuffisamment nourris dans le monde, mais si les produits, comme le blé par exemple, ne peuvent se vendre à des prix qui en encouragent la production à l'avenir, alors il y a un surplus au sens économique.

Les volailles ont besoin d'aliments qui renferment du soleil

Dans un feuillet que vient de publier la Division des Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture, on trouve une étude spéciale de la valeur de l'huile de foie de morue pour les volailles. C'est là un feuillet utile pour les aviculteurs et qu'ils peuvent se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau des Publications du Ministère à Ottawa.

La valeur de l'huile de foie de morue pour les volailles vient de la provision de vitamine D qu'elle renferme. Voici, d'après ce feuillet, les raisons pour lesquelles cette huile devrait être donnée:

On a constaté que l'emploi d'huile de foie de morue augmente la ponte d'environ quatre oeufs par poule et par mois.

L'apport d'huile de foie de morue dans la ration n'exerce aucun effet sur le poids moyen des oeufs produits.

La capacité d'éclosion des oeufs a été augmentée de 15 pour cent par l'emploi d'huile de foie de morue.

La distribution d'huile de foie de morue aux sujets reproducteurs a causé une réduction de 10 pour cent dans le taux de mortalité.

L'huile de foie de morue peut être donnée tous les jours dans la pâtée molle, ou elle peut être mélangée dans la pâtée sèche que l'on tient continuellement devant les oiseaux.

On peut répartir également l'huile en la mélangeant avec une farine écailleuse, comme le son, puis en mélangeant le son imbibé d'huile avec le reste des farines.

L'huile de foie de morue qu'on laisse exposée au soleil ou à la lumière tend à devenir rance et à prendre un mauvais goût. Il ne faut jamais conserver pendant les chaleurs de grandes quantités d'un mélange de farine et d'huile.

Comment prévenir la rouille par le saupoudrage de soufre

On a beaucoup étudié en ces dernières années l'effet des poussières fongicides sur les rouilles des céréales. La question de savoir si l'emploi de ces poussières est pratique dépend, bien entendu, du bénéfice qui en résulte pour le cultivateur. S'il est vrai que le saupoudrage ne peut encore être recommandé comme pratique agricole générale, on peut cependant affirmer, en se basant sur les résultats des essais conduits en ces six dernières années au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille — un laboratoire annexe de notre Service de la botanique — qu'il prévient efficacement et économiquement, tout au moins sur les parcelles expérimentales, les rouilles de la tige et de la feuille du blé, de l'avoine et de l'orge. L'application bien faite de quantités relativement faibles de soufre empêche la rouille, relève le rendement et améliore la qualité du grain.

Le moment le plus satisfaisant pour commencer à saupoudrer est lorsque les premières pustules de rouille apparaissent dans la récolte sur pied. Dans l'Ouest du Canada, on commence généralement à saupoudrer le soufre lorsque de 10 à 50 pour cent des plantes de blé sont en épis. Après cela, les saupoudrages doivent être répétés à intervalles réguliers jusqu'à ce que la récolte soit presque mûre.

C'est au cultivateur lui-même à régler la quantité de poussière et la fréquence des saupoudrages, en se basant sur les conditions de température et le degré d'infection de rouille. On recommande des applications de 30 livres à l'acre pour le traitement des parcelles de grain. L'intervalle le plus satisfaisant est de cinq jours entre les applications. On applique la poussière le matin ou le soir, lorsque les plantes sont humides de pluie ou de rosée et que l'air est calme. Il est bon de saupoudrer immédiatement après une pluie lorsqu'on peut le faire.

Ce saupoudrage de soufre devrait avoir une grande valeur au point de vue commercial pour producteurs de semence souche, de semence enregistrée ou de grain d'exposition. On peut se procurer, à prix raisonnable, chez les maisons canadiennes, des appareils saupoudreurs à bras et des poussières satisfaisantes de soufre.

F.-J. GREANEY,
Laboratoire de recherches sur la rouille, Winnipeg, Man.

Le glaïeul

Le glaïeul est l'une des fleurs les plus appréciées et il mérite bien la faveur dont il jouit. Sa culture est facile, ses couleurs sont très variées, de même que la forme et la grosseur des fleurs. Certaines fleurs sont d'une couleur éclatante, d'autres ont des nuances plus tendres, plus discrètes, qui conviennent à tous les goûts. Une tige portant un certain nombre de fleurs épanouies fait un effet très frappant.

Tout bon terreau de jardin convient pour la culture du glaïeul. On peut planter les bulbes ou cormes dès que la terre est dégelée au printemps. Dans les endroits où la saison est longue, on les plantera au moment voulu pour que les fleurs paraissent lorsqu'on désire en avoir. On plante les bulbes par groupes, à trois ou quatre pouces de profondeur, et à quatre pouces d'espacement les uns des autres, ou en lignes espacées de deux ou trois pieds. N'employez pas des bulbes malades. Il faut que la plantation soit bien exposée au soleil et qu'elle soit bien sarclée pour détruire les mauvaises herbes.

Pour avoir des fleurs coupées, on peut sectionner les tiges lorsque les premiers boutons s'ouvrent et qu'il reste deux séries de feuilles qui aident à développer les nouveaux bulbes. On arrache les bulbes avant que les gelées ne soient à craindre et on les met sécher dans la cave où ils doivent être tenus secs tout l'hiver.

Il y a plusieurs centaines de variétés de glaïeuls et un grand nombre de variétés ont été essayées à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, Ontario. Voici quelques-unes des meilleures variétés: Albatross, Joerg's blanc, Mrs. Dr. Norton, Apple Blossom, Golden Dream, Golden Measure, Dr. F. E. Bennett, Majestic, Sultan, Purple Glory, Apricot Glow, Giant Nymph, Pfitzer's Triumph, W. H. Phipps, Evelyn Kirtland, Charles Dickens, Veilchenblau, Anna Eberius.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

Sûreté avant tout

Voici quelques conseils de Sécurité qui sont toujours utiles — s'ils sont mis en pratique.

Ne pas verser d'eau sur la graisse qui brûle.

Ne pas jeter de sucre sur le feu.

Ne pas remplir les lampes dans l'obscurité ou lorsqu'elles sont allumées.

Ne pas allumer le feu avec du pétrole.

Ne pas garder d'allumettes à portée des enfants.

Si la graisse prend feu, y jeter farine ou sel; poudre à pâte ou sable.

Si une lampe prend feu, la lancer dehors; couvrir d'un tapis ou y jeter du sable, de la poudre à pâte ou du sel.

Si la cheminée prend feu, y brûler du sel ou du souffre dans le foyer, jeter du sable par le haut.

Dans une garde-robe, battre le feu avec un balai et de l'eau.

Si le lit prend feu, pousser le matelas sur le plancher, et battre avec les balais mouillés.

Si les rideaux prennent feu, ne pas essayer de les descendre, ôter les objets proches et se servir de balais mouillés pour étouffer les parties en feu quand elles tombent.

POUR RIRE

La punaise curieuse

Georges Courteline descendit un jour dans un hôtel d'une petite ville de l'Ouest et demanda une chambre. On lui en fait voir une qui lui plait. Il redescend pour s'inscrire sur le livre des voyageurs. Soudain, comme déjà il avait pris le porte-plume entre les doigts et s'apprêtait à tracer les indications demandées, il aperçoit... horreur! trois fois horreur!... une punaise qui court juste sur la page blanche du registre où il allait mettre son nom. Alors, sans demander son reste, il lâche le porte-plume, prend son chapeau et sa valise, et enfile le vestibule de l'hôtel pour gagner la rue. Sur le seuil, il rencontre l'hôtelier: "Vous partez, monsieur? fait celui-ci en le regardant, étonné, qu'y a-t-il donc? — Ce qu'il y a, répond gravement Courteline, c'est bien simple, monsieur, jamais je ne coucherai dans un hôtel où les punaises se renseignent sur la chambre que je vais occuper!"

Les Japonais et la maitrise de soi

La maitrise de soi est une qualité que les Japonais apprécient au plus haut point. Quiconque perd devant eux la maitrise de soi baisse aussitôt dans leur estime. A Tokio, deux chauffeurs qui entrent en collision s'adressent des sourires et se font des compliments. Il est impossible d'amener un Japonais à dire des choses désagréables. Il préfère dire un mensonge poli.

Parenté compliquée

M. Jatt, à Fredericsbourg, en Virginie, avait une fille qui épousa un autre veuf, M. Woodell, qui, de son premier mariage, avait également une fille, Anna. M. Jatt, à quarante-huit ans, s'éprit de la jeune fille et l'épousa. Elle avait dix-huit ans. Et M. Jatt devint ainsi le grand-père — par alliance — de sa femme, et le gendre de son gendre en même temps que de sa fille, laquelle se trouve être la belle-mère de son père tout en étant la marâtre de sa bru.

Quant à Mlle Woodell, devenue Mme Jatt, elle est également la belle-mère de son père et celui-ci est le beau-père de son beau-père qui est, en même temps, son gendre. S'il y a des enfants, ce sera gai!...

Pitié pour les orphelins

Un brave curé de campagne monte un jour dans un wagon et s'installe en face d'un commis voyageur.

— Monsieur le curé, lui dit celui-ci narquois, vous savez sans doute la triste nouvelle... Et il faisait des clignements d'yeux à ses voisins.

— Non, vraiment, je n'ai pas lu les journaux...

— Eh bien, c'est que le diable est mort!

— Ah! Monsieur, répartit le curé, que je vous plains! J'ai toujours eu pitié des orphelins. Tenez, veuillez accepter ces deux sous.

Les annonces originales

"Bouledogue à vendre. Mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants."

On demande un piano pour une jeune fille avec des pieds sculptés.

Pour le lait d'ânesse, s'adresser à la concierge.

Chez un pharmacien: "N'allez pas pas vous faire voler ailleurs. Entrez ici!"

A la porte d'une triperie: "La maison porte à domicile les tripes de ses clients."

A Marseille

Un vieux marin raconte ses voyages.

— Moi, dit-il, j'ai été jusqu'au bout du monde.

— Ah! et là qu'as-tu vu? lui demande Marius.

— Là! J'ai vu un mur immense qui cachait le ciel!

— Dommage, lui répond Marius, que tu n'aies pas regardé de l'autre côté, j'y étais justement en train de pêcher!...

Bonne réplique

Un vieux paysan se trouve dans un train avec deux commis voyageurs. Ceux-ci jugent très spirituel de se moquer de lui.

Ennuyé, le paysan demande tout à coup aux jeunes gens:

— Pourriez-vous me dire, Messieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin?

Silence complet!

— C'est curieux, dit-il, chez nous toutes les bêtes le savent.

Le choix d'un mari

N'épousez jamais un brasseur, il vous mettrait en "bière".

Fuyez le serrurier, il vous jetterait dans les "fers".

Le boulanger, lui, vous aurait vite mise dans le "pétrin".

Le musicien vous nourrirait de "son".

Le menuisier vous "scierait" le dos du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous prouverait que chez lui tout le monde "souffre".

Le barbier est au nombre des "raseurs".

Le teinturier vous en ferait voir de toutes les "couleurs".

L'épicier vous mettrait dans sa "mélasse".

Ne prenez pas au sérieux la demande d'un fumiste.

Avec des opticiens, vous auriez des "jumelles".

Le cordonnier vous taperait sur le "cuir".

Le cuisinier vous mettrait dans la "purée".

Le bourrelier risque d'avoir une mauvaise "alène".

Le forgeron a trop l'habitude du "soufflet".

Le photographe aime trop la "pose" ou faire "poser".

Le relieur "chagrinerait" votre peau.

Le flûtiste risquerait, après la noce, de jouer des "flûtes".

Que ce soit du myope ou du presbyte, vous seriez "mal vue".

L'électricien vous enverrait sa "pile" sur la face.

Mais, prenez un imprimeur en qui vous trouverez toujours un homme de "caractère"... à moins qu'il ne soit de mauvais caractère.

Humour

Le célèbre humoriste Mark Twain était lié d'amitié avec l'évêque anglican de Hartford, aux sermons duquel il assistait souvent.

Un jour, l'évêque, après un prêche particulièrement réussi, sollicite l'appréciation de l'écrivain.

— Bah! répondit Mark Twain, j'ai chez moi un livre où figure, mot pour mot, votre sermon.

L'évêque, se voyant accusé de plagiat, riposta énergiquement. L'humoriste répliqua:

— C'est bien. Je vous enverrai le livre...

L'évêque rentra chez lui. Une heure plus tard, on lui apportait le volume. Il l'ouvrit précipitamment. C'était... un dictionnaire.

La mouche

Deux consommateurs sont à la terrasse d'un café et commandent des bocks.

Le garçon les apporte. Le premier servi commence à boire, puis, après avoir vidé son bock, frappe sur la table.

— Garçon! Garçon!

— Monsieur?

— Il y avait une mouche dans ma bière.

Et, en même temps qu'il fait l'observation, il dépose la mouche à côté de la soucoupe.

— Bien, monsieur, dit le garçon. Je vais vous apporter un autre bock.

Ce qu'il fait. Et le client de boire avec une satisfaction évidente.

Alors l'autre consommateur qui a suivi l'affaire, se lève, vient poliment vers le buveur et lui dit, en désignant la mouche qui gît sur le marbre:

— Est-elle disponible, s'il vous plait?

Mosaïque de nationalités et de langues

En l'espace de quatre ans, il est entré au Canada 559,374 immigrants.

Dans ce nombre, les principales races européennes sont représentées dans les proportions suivantes: Britanniques, 195,566; Allemands, 84,505; Slaves, 104,324; Mongols, 35,748; Juifs, 15,655. Et près de 28,000 immigrants vinrent des autres pays européens.

Ainsi, le Canada n'est plus peuplé seulement d'Anglo-Saxons et de Canadiens français; mais on y compte de soixante à soixante-dix nationalités différentes.

On peut y entendre parler plus de cent langues différentes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	\$4.86½	\$4.86½
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.37	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.94	26.8
Cour. norvégienne	10.45	10.3
Couronne danoise	26.91	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Cour. hollandais	40.42	40.3

LE MARCHE

5 MAI 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	\$5.25—\$6.00
Moyens	\$4.50—\$5.00
Ordinaires	\$3.50—\$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	\$5.25—\$6.00
Moyens	\$4.50—\$5.00
Ordinaires	\$3.50—\$4.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	\$4.75—\$5.50
Moyennes	\$4.00—\$4.50
Ordinaires	\$3.00—\$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	\$6.00—\$7.00
Moyens	\$4.50—\$5.50
Vaches—	
Bonnes	\$3.75—\$4.25
Moyennes	\$3.00—\$3.50
Ordinaires	\$2.25—\$2.50
Pour conserve	\$1.00—\$2.00
Taureaux—	
Bons	\$2.25—\$2.50
Ordinaires	\$1.75—\$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	\$4.00—\$4.25
Ordinaires	\$3.00—\$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	\$3.00—\$4.00
Ordinaires	\$2.50—\$2.75
Vaches laitières	\$35.00—\$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	\$6.00—\$8.00
Ordinaires et moyens	\$3.00—\$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de \$1 par tête	
Bacon	\$7.25
Bouchers—Escompte de \$1 par tête	
Pesants	\$6.25
Très pesants	\$5.00
Légers et maigres	\$7.50—\$8.00
Truies No 1	\$5.00
Truies No 2	\$4.00—\$4.00
Inférieurs	\$3.50—\$3.50
Verrats	\$2.00—\$3.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	\$8.50
Bons, pesants	\$7.50
Ordinaires	\$4.00—\$6.00
Béliers	\$6.50—\$7.50
Moutons—	
Bons, pesants	\$3.50
Bons, poids moyen	\$4.00—\$4.50
Ordinaires	\$2.00—\$3.00

PRODUITS

Beurre—

Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	\$ .21

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	\$ .14
Premiers	\$ .12
Seconds	\$ .09

Pommes de terre—

Par 100 livres	\$ .75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	\$2.75
2 sacs de 49 livres	\$2.80
4 sacs de 24 livres	\$2.85

Alimentation—

Son, la tonne	\$17.00
Moulée, la tonne	\$18.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	\$2.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	\$13.00—\$14.00
Mil. No 2	\$11.00—\$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 4 mai 1931

GRAINS	Mardi 28 avril	Merc. 29 avril	Jeudi 30 avril	Vend. 1 mai	Samedi 2 mai	Lundi 4 mai
Blé No 1 Nord	.60⅝	.59¾	.60⅝	.60⅝	.62	Congé
2 Nord	.57⅞	.57	.57⅞	.58	.59¼	"
3 Nord	.53⅞	.53⅛	.53⅝	.53⅝	.55¼	"
Avoine 2 CW	.28⅞	.28⅛	.28⅜	.28⅜	.29¼	"
3 CW	.25⅜	.24⅝	.24⅜	.24⅞	.25½	"
Orge 3 CW	.29⅜	.28½	.29	.29⅝	.30¼	"
4 CW	.27¼	.26⅜	.26⅜	.27⅜	.27⅞	"
Lin 1 NW	1.03⅜	1.03⅜	1.03⅛	1.05⅛	1.05	"
2 CW	.99⅜	.99⅜	.99⅛	1.01⅛	1.01	"
Seigle 2 CW	.32⅞	.31⅛	.32	.31⅛	.32¼	"

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 28 avril	Merc. 29 avril	Jeudi 30 avril	Vend. 1 mai	Samedi 2 mai	Lundi 4 mai
Base Blé 1 Nord	.60⅝	.59¾	.60⅝	.60⅝	.62	Congé
Avoine 2 CW	.28⅛	.27⅜	.27⅛	.27⅜	.28¼	"
Orge 3 CW	.29⅜	.28⅝	.29	.29⅝	.30¼	"
Lin 1 NW	1.03⅛	1.03⅛	1.03⅛	1.05⅛	1.05	"
Seigle 2 CW	.32¼	.31⅛	.32	.31⅛	.32¼	"

Options

GRAINS	Mardi 28 avril	Merc. 29 avril	Jeudi 30 avril	Vend. 1 mai	Samedi 2 mai	Lundi 4 mai
Blé Mai	.60⅝	.59¾	.60⅝	.60⅝	.62	Congé
Juillet	.62	.61⅝	.62¼	.62	.63⅜	"
Octobre	.64⅛	.63⅞	.64⅜	.64⅛	.65⅜	"
Avoine Mai	.28⅛	.27⅜	.27⅛	.27⅜	.28⅜	"
Juillet	.29	.28⅛	.28⅛	.28⅛	.28⅞	"
Octobre	.31	.30⅛	.30⅜	.30⅞	.30⅝	"
Orge Mai	.29⅛	.28⅜	.29	.29⅝	.30¼	"
Juillet	.31	.30¼	.30⅜	.31	.31⅛	"
Octobre	.33⅜	.32⅞	.33⅜	.33⅜	.33⅞	"
Lin Mai	1.03⅛	1.03⅛	1.03⅛	1.05⅛	1.05	"
Juillet	1.06	1.06	1.06	1.07⅞	1.07	"
Octobre	1.09	1.09½	1.10	1.11⅛	1.10⅛	"
Seigle Mai	.32¼	.31⅛	.32	.31⅛	.32¼	"
Juillet	.34⅛	.33⅛	.34	.33⅜	.34	"
Octobre	.37⅛	.36⅛	.37	.36⅜	.36⅞	"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Séance de l'A.C.J.C. et fête du R. P. Recteur

Le Cercle Langevin de cette paroisse a rendu à la salle municipale la pièce de Théodore Botrel, "A qui le Neveu?" C'était la première fois que nos jeunes gens offraient au public une grande démonstration dramatique. L'activité stimulante du R. P. Bellerose, C.SS.R., aumônier, et l'ardeur résolue des acteurs firent si bien que cette pièce d'un comique spirituel obtint un succès dont les artistes et les paroissiens sont également fiers.

Nous sommes heureux, tant pour reconnaître leur mérite que pour les encourager dans cette voie, de publier les noms de ces artistes: Balchard, Arsène Boucher; Georges, son fils, Lionel Boucher; Dupiton, Aristide Hébert; Sosthène, Félix Roque; Théobald, Florent Bohémier; Cyprien, Célestin Bohémier; Benoît Grenu, Gaston Bohémier; Saturnin, Florent Girard.

M. Désorcy, gérant de la banque et président du Cercle, se chargea de souligner dans un bref discours l'oeuvre bienfaisante de l'A.C.J.C. au point de vue individuel et paroissial. C'est lui également qui présenta les chantres et déclamateurs de la soirée.

L'on sait, ou on ne sait pas, que les cercles d'A.C.J.C. poursuivent, entre autres objectifs, le développement de l'esprit paroissial. C'est, pourquoi ils firent de cette séance récréative un hommage à leur curé, le R. P. Rodolphe Mercier, C.SS.R. Le secret n'avait pas transpiré... D'ailleurs le personnel du couvent ne l'avait-il pas fêté déjà devant un public restreint?... Ce fut donc une heureuse surprise quand son honneur le maire L'Heureux se présenta sur l'estrade avec un ample parchemin superbement écrit d'or. Avec une délicatesse qui honore la reconnaissance des paroissiens, il releva les services spirituels et l'action paroissiale, les deux parties de sa charge que leur dévoué pasteur considère à juste titre comme son devoir d'état.

MM. les abbés Giroux, de La Broquerie, Laurin, de Saint-Adolphe, et Gagné, de Woodridge, nous firent le plaisir de leur présence.

La Vie de Jésus sur l'écran

Il n'y a pas que les grands que travaille le souci de se dévouer à la joie commune. C'est sous les auspices des Cadets du Sacré-Coeur qu'ont lieu une ou deux fois par mois des vues en rapport avec le catéchisme. Des chants, déclamations et vues instructives de toutes sortes joints à cette leçon d'histoire sainte en font une vraie séance récréative. Le dimanche 3 mai, l'on représenta une longue série de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est le meilleur catéchisme en images... et le plus goûté!

Les missions

La série des travaux apostoliques se poursuit sans relâche.

Pour faire suite à la mission de Pinewood, Ont., le R. P. Vézina, C.SS.R., prêche du 26 avril au 8 mai à Emo et à Stratton, Ont.

Le dimanche 3 mai, les RR. PP. Laplante et Bellerose, C.SS.R., commencent le renouvellement de la mission de Sainte-Geneviève, Man.

Du 10 au 17 mai, mission à Woodridge, prêchée par les RR. PP. Vézina et Bouchard, C.SS.R.

Les églises filiales auront le même avantage plus tard.

Que le bon Dieu et Notre-Dame du Perpétuel Secours daignent bénir les labeurs de nos missionnaires!

Mariage

Le 22 avril, M. André Grouette, fils de Joseph Grouette, épousait Mlle Sarah Hupé, fille de Johnny Hupé.

Décès

Le 1er mai fut baptisé Joseph-Paul-Gérard, fils de Conrad Gauthier, secrétaire municipal. Cet ange ne fit qu'effleurer la terre pour prendre le lendemain son vol vers le ciel.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

M. et Mme Jean-François Maguet désirent remercier tous les parents et amis pour les témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion de la perte douloureuse qu'ils viennent de subir.

• • •

Noms des élèves qui sont arrivés les premiers dans les concours de la semaine:

Grade XI — Chimie: Helen Cumming, Gertie Tucker, Dora Tucker.

Grade X — Sciences naturelles: Helen Bell, Helen Bretecher, Béatrice Proulx.

Grade IX — Histoire: Rebecca Shuer, Paul Saurette.

Grade VIII — Français: Georgette Arcand, Eugène Montsion, Noël Delveaux.

Grade VII — Français: Laurence Bissonnette, Cécile Guyot, Bella Valcourt.

Grade VI — Français: Thérèse Delveaux, Alfred Lagassé.

Grade V — Arithmétique: Doralice Dupré, Léonie Brunel, Flavie Desrochers.

Grade IV — Epellation: Edmond Bissonnette, Laurent Garand, Justin Dubard.

Grade III — Composition: Léontine Montsion, Alexandre Delorme.

Grade II — Arithmétique: Philomène Gadal, Georges Leclerc.

LAURIER

Mme veuve Jean Assailly, depuis quelques semaines, était atteinte de paralysie. Etant donné son grand âge, 79 ans, elle ne put résister au mal. Le lundi 27 avril, elle quitta la terre tout doucement, comme une chandelle qui s'éteint. Sa préparation à la mort était facile, depuis la séparation de son époux, elle ne tenait plus à la vie et demandait sans cesse au bon Dieu de venir la chercher. Elle était prête et souriait à la mort. Pourtant elle n'était pas malheureuse, car sa petite fille Emelie, d'une prévenance rare et très délicate, fut la compagne fidèle de ses dernières années. Ses deux fils, Eugène et Marcel, étaient là eux aussi pour prodiguer à leur chère mère les soins voulus.

Depuis longtemps dans le pays, 36 ans, originaire de France, elle a connu les misères du début et avec courage a su triompher de toutes les difficultés. Son travail, son économie, son courage prouvent que ces qualités sont nécessaires pour parvenir à la réussite.

Le mercredi 29 avril eut lieu l'enterrement. Presque toute la paroisse et plusieurs amis des environs y assistaient. Le grande deuil à l'église, ces chants si graves, ces cantiques qui vous font pleurer, tout vous invite à réciter cette prière: "Seigneur, donnez-lui le repos éternel!"

Nous prions la famille d'accepter nos sympathies.

• • •

La famille Georges Ritchot est cruellement éprouvée actuellement. Il y a à peine une semaine, elle conduisait au cimetière son bébé et c'est au tour du fils Albert, mort à l'hôpital de Dauphin. Un autre ange au paradis!

• • •

La prochaine partie de cartes aura lieu le dimanche 10 mai. Nous espérons cette fois être capable de la faire. Nous invitons tous nos amis à assister à cette soirée.

LETELLIER

Départ

Mme veuve E.-R. Bélanger nous quittait récemment pour aller rejoindre son fils, M. l'abbé Rdolphe Bélanger, nommé curé de Dryden.

A l'occasion de son départ, un groupe de ses amies s'est réuni chez Mme J.-B. Cloutier pour exprimer à Mme Bélanger leurs regrets de la voir quitter notre paroisse, mais aussi pour lui témoigner leur estime et leur affection.

Ces sentiments lui furent délicatement exprimés dans une adresse lue par Mme Zacharie Robert, présidente des Dames de Sainte-Anne, tandis que Mme Odilon Bois, présidente du Club de Bridge des Dames, lui présentait au nom de ses nombreuses amies de magnifiques cadeaux.

La soirée fut occupée à jouer aux cartes, à faire du chant et de la musique, et l'on se sépara de Mme Bélanger en lui disant au revoir et en lui souhaitant qu'elle se plaise bien dans sa nouvelle résidence.

Fête d'enfants

A l'occasion du quatrième anniversaire de naissance de sa fille Lorraine, une charmante réunion d'enfants de son âge eut lieu chez Mme Albert Breton, le jeudi 16 avril. Les amusements étaient appropriés à leur âge et un délicieux goûter régala les jeunes appétits aiguisés par un jeu bruyant.

Les enfants suivants étaient présents: Carmel Dupfas, Ray Andrews, Anne-Marie Comeault, Lucille Bouchard, Marguerite Parent, Evelyn Harrison, Jeannine Bruyère, Eugène Bois, Roland Hénault, Blanche Graveline, Elaine Lionne, Léo Breton.

Naissance

Marie-Juliette-Judith, enfant de Zotique Granger et de Juliette Barnabé, née le 29 avril, baptisée le 30. Parrain et marraine: Henri et Thérèse Granger, frère et soeur de l'enfant.

De retour

M. Stanley Fraser est revenu samedi soir de son magnifique voyage dans l'Est et en Floride. M. Roger Blanchette l'accompagnait. Il a devancé de quelques jours M. le Curé qui revient par chemin de fer et qui arrivera mardi, accompagné de ses parents. Nous serons heureux de revoir notre dévoué curé et nous espérons que sa santé est complètement rétablie.

Economie

Pendant les mois de mai, juin et juillet, les chemins de fer offrent des prix réduits pour voyages en fin de semaine entre tous les endroits. Les billets sont en vente du vendredi soir au dimanche midi, bons pour revenir jusqu'au lundi soir au taux du passage simple plus 25 pour cent pour aller et retour. C'est une occasion d'économiser par ces temps de rareté d'argent.

LORETTE

Le 27 avril, un groupe d'amateurs de l'Union Métisse de Saint-Vital nous donnait une jolie séance dramatique, au profit de l'église de Saint-Norbert. On y représenta le drame impressionnant "Les Piastres rouges", et une comédie, "Souvenirs de Cravoche". Nous félicitons ces jeunes amis. Le succès financier fut probablement un peu mince. Mais, sous tous les autres rapports, ce fut très bien. M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Saint-Norbert, assistait à la séance.

• • •

Olier Trudeau est entré dans la nouvelle maison qu'il s'est construite au village. C'est là qu'on pourra aller se faire raser à frais à l'avenir.

• • •

La famille Didier Faucher est allée demeurer à Sainte-Anne; par contre, deux anciennes familles sont revenues, celle de John Grossman qui a loué pour trois ans la terre de Guillaume Henri, et celle d'Arthur Bissonnnet.

• • •

On annonce le prochain mariage de Camille Jeanson et de Marie-Anne Cournoyer.

SAINT-NORBERT

Remerciements

La famille Joseph Campeau remercie bien sincèrement les membres du clergé, les communautés religieuses ainsi que les nombreux parents et amis pour la bonne sympathie témoignée à l'occasion du grand deuil qui l'a frappée.

Tableau d'honneur de l'école des garçons

Grade I "B" — Excellence: Denis Delisle. Diligence: Denis Trottier. Honneurs: Gustave Lord.

Grade I "A" — Excellence: Rodolphe Dufort. Diligence: Roland Villebrun. Honneurs: Gérald Verreault.

Grade II — Excellence: Raymond Villebrun. Diligence: Ferdinand Missaen. Honneurs: Lionel Cyr.

Grade III — Excellence: Benoit Delisle. Diligence: Philippe Lord. Honneurs: Gaston Lamoureux.

Grade IV — Excellence: Isaïe Girard. Diligence: Alfred Lord. Honneurs: Alfred Lord.

Grade V — Excellence: Léon Trottier. Diligence: Peter Frankowski. Honneurs: Paul Leclaire.

Grade VI — Excellence: Henri Trottier. Diligence: Avila Girard. Honneurs: Emmanuel Godin.

Grade VII — Excellence: Alphonse Girard. Diligence: Honoré Vouriot. Honneurs: Léopold Verreault.

Grade VIII: Excellence: Adonaï Lamoureux. Diligence: John Bullee. Honneurs: Lucien Charette.

Grade IX — Excellence: Joseph Moreau. Diligence: Mike Zemla. Honneurs: Joseph Moreau.

Grade X — Excellence: Leonard Wilson. Diligence: Gustave Champagne. Honneurs: Leonard Wilson.

Grade XI — Excellence: Willie Wilson.

AUBIGNY

Le tirage d'une montre en or aura lieu à Aubigny, le dimanche 10 mai au soir. Nous profiterons de cette occasion pour faire une partie de cartes. Tous ceux qui ont pris des billets sur cet article de valeur sont spécialement invités à prendre part à cette soirée.

Il y aura des prix pour la partie de cartes et un goûter après le tirage.

TRANSCONA

Vendredi dernier, 25 avril, un bon nombre de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. et Mme Alfred Lamoureux pour fêter leur 25ème anniversaire de mariage.

Durant la veillée, M. Denis Lamoureux lut une jolie adresse aux jubilaires et Mlles Hortense et Flavie Laferté présentèrent les cadeaux. La veillée se passa à jouer aux cartes, à faire du chant et de la musique.

Tous les invités se retirèrent à une heure assez avancée de la nuit, se disant qu'ils s'étaient bien amusés et qu'ils se rappelleraient longtemps cette soirée.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Romain Toupin, M. et Mme Ernest Lamoureux, M. et Mme Arthur Dusablon, M. et Mme Félix Lamoureux, M. et Mme Arthur Vouriot, M. et Mme Raoul Lambert, M. et Mme Joseph Lambert, M. et Mme Georges Martin, M. et Mme Emile Poirier, M. et Mme Olivier Laferté, M. et Mme Arthur Lambert, M. et Mme Jos. Aubertin, M. et Mme Oliva Aubertin, M. et Mme Alfred Sicotte, M. et Mme Félix Paquette, M. et Mme Arthur Heppel, M. et Mme Aldéric Galipeau, M. et Mme Cyrille Desrosiers; M. et Mme Jos. Marcotte; Mme John Murphy, Mme Victor Dumontet; Mlles Léa Lambert, Anna Sicotte, Eva Dumontet, Hortense et Flavie Laferté; MM. Irénée Bourque, Louis Savoie, Oril Savoie, Gilbert et Henri Sicotte, Jos. Tétrault, Albert Lamoureux, Gracien Lamoureux, Henri Lamoureux, Ulysse Lamoureux, Denis Lamoureux.

FANNYSTELLE

Le jeudi 7 mai, à 8 h. 30, sera célébré dans notre églie le service anniversaire pour le repos de l'âme de feu l'abbé Joseph Poitras, ancien curé.

CORRIGEONS-NOUS

Guipon, guenillon

Ces deux mots sont français. "Guipon" se dit, en termes de marine, du gros pinceau formé de morceaux d'étoffe de laine, avec lequel les calfats étendent le brai; et "guenillon" a le sens de petite guenille. Chez nous, ces deux termes servent à désigner le linge grossier avec lequel on lave le plancher. Nos "guipons" et nos "guenillons" sont des torchons, des torchons à laver le plancher.

Plumat

Ce mot n'appartient pas au parler français du bon usage. La sorte de balai de plume que l'on emploie pour épousseter est un plumeau ou un plumail.

Porte-ordures

Ce terme n'est pas français. L'ustensile de ménage dans lequel on met les poussières, les ordures, la bourre, etc., qu'on a ramassées sur les planchers, s'appelle "pelle à poussière".

Fanal

"Fanal" se dit surtout d'une grosse lanterne. Les lanternes dont on se sert pour éclairer les villages, par exemple, sont des fanaux. Pour désigner l'ustensile de ménage fait ou garni d'une matière transparente (généralement un globe), dans lequel on place une lumière à l'abri du vent, il vaut mieux dire "lanterne". Le "fanal à l'huile" dont on s'éclaire dans les granges, etc., est une lanterne à pétrole. Si l'emploi de "fanal" pour "lanterne" est si répandu chez nous, c'est sans doute parce que les marins ont l'habitude de donner le nom de "fanal" à leur lanterne.

Brûleur, borneur

On peut fort bien donner le nom de "brûleur" à l'appareil employé pour faciliter la combustion du gaz dont on se sert pour l'éclairage ou le chauffage. Mais ce terme ne saurait désigner la partie d'une lampe, d'un luminaire quelconque, au-dessus de laquelle s'élève la flamme. Le mot usité est "bec".

"Borneur", de même que "beurneur", est une francisation canadienne du mot anglais "burner", qui sert à désigner le bec de lampe.

Chaudronne

Nous donnons le nom de "chaudronne" au chaudron qui n'est pas de fer. Le mot "chaudronne" n'est pas français. Il faut dire "chaudron", quelle que soit la matière dont l'ustensile est fait.

Bombe, canard

Ces termes sont d'usage général, chez nous, pour désigner les bouilloires de cuisine. Ce sont des canadianismes qui ne manquent pas de pittoresque, mais dont il convient d'éviter l'emploi dans le langage soigné.

Poêlonne

Ce mot n'est pas français. Disons "poêle" ou "poêlon", lorsqu'il s'agit de désigner l'ustensile de cuisine à longue queue, servant à frire, à fricasser, à faire des omelettes, des crêpes, etc. Le poêlon est une petite poêle.

Tôle

"Tôle" ne s'emploie, en français, que pour désigner le fer réduit en lames par le battage ou le laminage et dont on se sert pour faire des poêles, des toits et d'autres ouvrages. Il est incorrect d'employer ce terme pour nommer les ustensiles de cuisine qui servent à faire rôtir des viandes ou à faire cuire du pain. Il faut dire "lèchefrite", "rôtissoire", "plat à gratin", "plat à rôtir", "cuisinière", dans le premier cas, et "moule à pain" dans l'autre.

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

Cette vie n'est que le prélude de la vie; elle n'est qu'un accord fugitif et léger, qui annonce et prépare la vraie vie. — Chanoine de Bellelune.

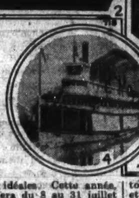
Au Pays du Soleil de Minuit avec l'Université de Montréal



(1) Le canal de Lynn et port de Skagway (en bas à gauche), terme de la croisière en bateau. (2) Le Lac Louise. (3) Le convoi de l'Université dans les Rocheuses. (4) Bateau qui transportera les excursionnistes sur le lac Tagish au Yukon. (5) Totems indiens à Alert Bay, côte du Pacifique.









La devise qui invite les Canadiens à visiter le Canada d'abord n'est pas une simple formule de publicité; elle est en réalité un mot d'ordre auquel tous devraient s'efforcer de se soumettre aussitôt qu'ils en ont l'occasion. Car pour bien se faire une idée de l'ampleur de notre pays, de ses richesses incalculables et de ses possibilités sans bornes, il faut le visiter d'un océan à l'autre. Le Canada est en effet composé de régions dont les caractères ethnique, géologique, économique et climatérique sont tellement différents, lorsque l'on passe par exemple de la province de Québec au Manitoba et du Manitoba à la Colombie Britannique et au Yukon, qu'en réalité ces caractères pourraient très bien identifier des pays distincts les uns des autres.

Le voyage de l'Université de Montréal, qui se fait avec le confort remarquable qu'offrent les magnifiques trains et bateaux du Pacifique Canadien, et les hôtels merveilleusement bien situés de cette grande compagnie de transport, permet à des prix raisonnables, et dans un espace de temps réduit au minimum, de faire la traversée du Dominion dans des conditions idéales. Cette année, ce voyage se fera du 8 au 31 juillet et conduira les excursionnistes jusqu'aux régions pittoresques de l'Alaska et du Yukon. Près de dix jours, sur vingt-trois que durera la randonnée, se passeront en bateau, soit en longeant la côte du Pacifique, soit sur le lac Tagish, soit sur les Grands Lacs. C'est dire, qu'à l'intérêt du voyage, se joindra une occasion unique de goûter un bon repos au moment où les affaires sont d'habitude moins actives.

Tous ceux qui rêvaient de visiter un jour les régions lointaines du "soleil de minuit", auront donc cette année l'avantage de le faire dans des conditions tout à fait commodes et agréables. Les excursionnistes traverseront d'abord le Canada par train spécial puis se rendront à Skagway à bord d'un luxueux vapeur, longeant sur un parcours de 1,000 milles les côtes pittoresques de la Colombie Britannique et de l'Alaska. A Skagway, un train les amènera jusqu'au Yukon en passant par la White Pass, fameuse lors de la ruée des chercheurs d'or vers le Klondyke, en 1898. Les principaux points visités en cours de route seront Winnipeg, Calgary, Edmonton, les célèbres villégiatures de Banff et Lac Louise, Vancouver et Victoria, Prince Rupert, Wrangell, Ketchikan, Juneau et Skagway. Au retour, le groupe fera la traversée des Grands Lacs dans un bateau du Pacifique Canadien.

Le parcours total de cette excursion intéressante et instructive sera de près de 9,000 milles. Mais le soin avec lequel le voyage est organisé, ainsi que le luxe du convoi spécial et des bateaux mis à la disposition des excursionnistes par le Pacifique Canadien, seront pour eux une assurance de parfait confort.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Mgr le Curé a fait un appel en faveur de la Saint-Vincent de Paul. Par suite du nombre d'ouvriers sans travail, la société est appelée à contribuer plus largement. Monseigneur a demandé aux paroissiens de se priver davantage pour donner à la Saint-Vincent de Paul.

Mgr le Curé a demandé aux parents d'insister auprès de leurs enfants pour qu'ils assistent aux exercices du mois de Marie.

A l'archevêché

S. E. Mgr l'Archevêque a assisté au Congrès régional de l'Association d'Education à Saint-Pierre, les samedi et dimanche derniers.

M. l'abbé Alarie, prêtre colonisateur, était de passage ces jours derniers. M. Alarie accompagne quelques familles de colons qui veulent s'établir aux environs de Saint-Pierre-Jolys.

Mgr Jubinville est allé rehausser de sa présence, dimanche dernier, une cérémonie intime en l'honneur de M. l'abbé Alexandre Giroux, curé de La Broquerie, à l'occasion de sa fête patronale.

A l'hôtel de ville

Vendredi dernier nos échevins se sont réunis et ont disposé de la correspondance habituelle et du travail de routine.

Lundi soir a eu lieu une réunion importante. Les dépenses prévues ont été soumises à la discussion du Conseil, ainsi que le budget de l'année 1931. A l'issue de cette séance, le Conseil se sentait prêt à fixer le taux de la taxe municipale pour l'année fiscale.

La Société Saint-Jean-Bap tiste de Saint-Boniface

C'est dimanche prochain, 10 mai, qu'aura lieu la soirée artistique et littéraire organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste pour inaugurer la série des fêtes commémoratives de sa fondation à Saint-Boniface. Cette soirée aura lieu dans la salle académique de l'Institut Collégial Provencher.

Toute la population de langue française des environs est cordialement invitée, et nous lui promettons un régal. Qu'on en juge par un extrait du programme qui sera exécuté:

Pot Pourri de chants canadiens et "Marche Fantaisie" par la Fanfare La Vérendrye. Solo de clarinette par un artiste peu connu à Saint-Boniface.

Déclamation par M. G.-R. Brunet.

Causerie anecdotique sur la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface depuis sa fondation, par M. Noël Bernier.

Le "Choeur des Matelots", de César Franck, et "Brunette", de F. Gevaert, par la Chorale mixte de Saint-Boniface, sous la direction de M. Marius Benoist.

Donc, venez en foule pour 8 h. et vous n'aurez pas lieu de le regretter. L'entrée est gratuite, la sortie de même. Une vraie aubaine, quoi, d'où vous repartirez contents.

Union Nationale Métisse

L'assemblée annuelle de l'Union Nationale Métisse du Manitoba aura lieu le dimanche 10 courant, à 2 h. 30, à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Le but de l'assemblée est d'élire de nouveaux officiers pour le prochain terme et de recevoir le rapport du présent exécutif sur les activités de l'Union durant l'année écoulée.

Il y aura aussi à cette réunion l'élection des officiers de l'Union Interprovinciale des Métis de l'Ouest.

Activités musicales

La Chorale mixte a eu une réunion, mardi soir, pour préparer les morceaux qu'elle exécutera à la conférence de M. Noël Bernier, dimanche prochain. La Chorale, à cette occasion, exécutera le "Choeur des Matelots", de César Franck, et "Brunette", vieille chanson française de Gevaert.

Plusieurs artistes de la Chorale prêteront aussi leur concours au concert français qui aura lieu le 14 mai (par Yorkton). A cette occasion un groupe d'amateurs jouera "Quand on conspire" et en plus de cette gentille petite comédie il y aura du chant et de la musique instrumentale.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois d'avril

5ème année: (a) Thomas Adams; (b) Joseph McCarroll.

4ème année: (a) Armand Picard, Claude Sumner, Jean Pelletier, William Corbett; (b) Edmond Lafrance, Edward Davis, Gérard Labossière, Hugo Caccamo, William Doyle, Thomas Laboud.

3ème année: (a) Maurice Sabourin, Henri Bélanger, Maurice Bernier, Alphonse Gaudette, Léo Lavallée, Arthur Marcotte, Neville Weiman; (b) Maurice Gydé, Gérard Cormier, Paul Sabourin, Lucien Levasseur, Raymond Bruyère, Marcel Laurendeau, Antonin Pelletier, René Degrave, Louis Guicheret, Mark Reid, Adward Suarez.

2ème année: (a) Bruno Cormier, Georges Pelletier; (b) Léon Gaudry; C.-Auguste Lanthier, André Arnal, Adélard Langevin, Albert Decruyenaere, Raymond Jeanson, Joseph André, Jérôme Laberge, Maurice Prendergast, Alfred Ferrier, Omer Cormier, Louis Poirier, Roland Leduc, Paul Bernier.

1ère année: (a) Jacques Senez, Bernard Gagnon, Pierre Raymond, Jean-Paul Trudeau, André Trudel, Raymond Fortin, Jean-Marie Deniset, Joseph Hansman; (b) Laurent Desjardins, Roch Dugas, Georges Decruyenaere, Henri Gray, Robert Papineau, Marcel Dugas, Robert Goyette, Albert Rodrigue, Arthur Decruyenaere.

Préparatoire: Alphonse Doucet, Fernand Lanthier, Noël Lanthier, Victor Pelletier, Georges Toupin, Karl Strudtridge.

Baptêmes

Le 29 avril. — Marie-Thérèse-Susanne, née le 27, enfant de Damase Lamoureux et de Mercy Marshall. Parrain, Adhenias Lamoureux; marraine, Laura Lamoureux.

Le 3 mai. — Albert-Jean-Léon, né le 25 avril, enfant d'Adrien Saltel et de Rose Ducharme. Parrain, Joseph Gamby; marraine, Madeleine Debleu.

Le 3 mai. — Léo-Joseph-Arthur, né le 30 avril, enfant de Paul Couture et de Thaiéa Baly. Parrain, Arthur Cusson; marraine, Florestine Couture.

Le 3 mai. — Jean-Joseph, né le 2 mars, enfant de David Stewart et d'Augustine Vulliez. Parrain, John Shelton; marraine, Jeanne Vulliez.

Le 3 mai. — Léon-René-Alfred, né le 15 avril, enfant d'Adolphe Normand et de Catherine Sykewarck. Parrain, Fred De Reuck; marraine, Yulma Catteeuw.

Le 3 mai. — Louise-Eveline, née le 15 avril, enfant d'Adolphe Normand et de Catherine Sykewarck. Parrain, Remi De Grave; marraine, Louise Destine.

LA VIE AU COLLÈGE

Nos universitaires ont fini leur année scolaire. Ils sont partis joyeux, le coeur léger, se promettant bien de se refaire après la corvée du dernier mois.

Les autres les ont regardé partir avec des regrets dans le coeur et dans les yeux... Sont-ils chanceux d'avoir fini!

Les finissants, auxquels s'étaient ralliés six rhétos, ont fait leur retraite avant de quitter le collège. Le R. P. G. Hacault a donné les exercices. Malgré l'énervement et la fatigue causés par les examens, tous ont fait preuve d'un grand sérieux. Dimanche soir: clôture de la retraite et cérémonie d'adieu. Le Rév. Père recteur a donné le sermon de circonstance. Après la note sérieuse, la minute gaie. Tous sont invités à se rendre dans la classe de philosophie. Impossible de décrire ici le décor. Ce n'était pas une salle de banquet; ce n'était pas non plus une classe; ce n'était pas un dortoir, mais il y avait dans ce local un je ne sais quoi qui nous a retenus jusqu'à une heure quelque peu tardive, sans que personne ait songé à partir.

La Page du Collège paraîtra la semaine prochaine. Nos principaux collaborateurs ayant levé l'ancre, ce sera forcément la dernière. Nous nous efforcerons de la faire délicieuse...

L'alouette

L'oiseau des champs par excellence, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue, qu'il retrouve partout dans son sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. Espoir, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de coeur et de chant.

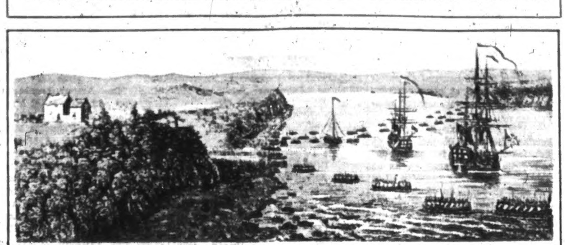
Quelle vie précaire, aventurée, au moment où elle couve! Que de soucis, que d'inquiétudes! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre!

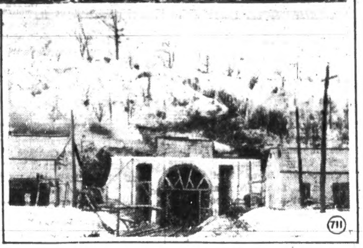
Mais le contraire a lieu, par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté si l'on veut et d'insouciance française: l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie.

MICHELET.

(L'Oiseau)

Transformation des abords de l'Anse-au-Foulon





(711)

(1) En haut: Reconstitution du débarquement des troupes de Wolfe à l'Anse-au-Foulon, d'après une vieille gravure.

(2) En bas, à droite: L'entrée du nouveau tunnel du Pacifique Canadien, du côté du fleuve, dont on achève actuellement la construction.

(3) En bas, à gauche: Le général Wolfe, le vainqueur de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1759.

La venue prochaine du luxueux paquebot de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, l'"Empress of Britain", à Québec, marquera une époque mémorable dans les annales maritimes de la vieille cité de Champlain. Le puissant navire, qui sera le plus gros à remonter le fleuve, accostera le 2 juin prochain aux nouveaux quais à eau profonde de l'Anse-au-Foulon, non loin de l'endroit où le 13 septembre 1759, les troupes britanniques sous le commandement du général Wolfe, escaladèrent la falaise pour aller se ranger en ordre de bataille sur les Plaines d'Abraham. Cette bataille mémorable, décida du sort de la Nouvelle-France, mais Wolfe et son adversaire le marquis de Montcalm, commandant des troupes françaises, y perdirent tous deux la vie.



Général Wolfe

Afin d'assurer un service direct de trains de voyageurs entre les nouveaux quais et la ligne principale conduisant à Montréal, le Pacifique Canadien a fait percer un tunnel, long de plus d'un mille, sous le site même des champs de bataille où la suprématie du Nouveau-Monde fut disputée.

Ce tunnel, qui coûtera plus de $2,000,000 à la compagnie, évitera un détour considérable par les termini de Québec et raccourcira sensiblement le trajet entre les quais et les principaux centres canadiens et américains.

Le quai où accostera l'"Empress of Britain", a une longueur de 4,300 pieds, avec 40 pieds d'eau à marée basse; cinq voies ferrées convergeront en une seule au bout du quai et cette voie unique se dirigera ensuite vers le tunnel. Il y aura sur le quai un hangar à deux étages, avec escaliers par lesquels les passagers descendront à bord des convois qui les attendront. Les deux autres "Empresses" du Pacifique Canadien, le "France" et l' "Australia", accosteront aussi en cet endroit.

LES CANADIENS DANS LA REVOLUTION FRANCAISE

Un grand nombre de Canadiens, on ne l'ignore pas, avaient opté pour la France à la conquête du Canada. La plupart étaient des officiers dont la carrière devait se continuer dans l'armée française, alors qu'ils n'avaient rien à attendre des nouveaux maîtres de la Nouvelle-France. On ne saurait donc en vouloir à ces gens d'être restés au service de la France, qui les employait dans le seul métier qu'ils connussent, celui des armes.

Parmi ces anciens soldats canadiens, quelques-uns eurent le malheur d'être mêlés à la Révolution.

L'un d'eux se nommait Marie-Eustache Juchereau de Saint-Denis-Duchesnay. Né à Beauport, près de Québec, en 1741, il était fils d'Antoine Juchereau et de Françoise de Lotbinière. Passé en France en 1763, Juchereau obtint le grade de capitaine. On l'envoya en Corse où il épousa une compatriote de Napoléon, Mlle Pasqualini. En 1778, Juchereau tenait garnison à Bastia. Le début de la Révolution le trouva en France, où il avait été fait colonel d'artillerie. Ce Canadien devait être bon artilleur, car il fut nommé, pour son malheur, a dit M. de Boinnault, inspecteur de la manufacture d'armes de Charleville et commandant de la place.

En septembre 1792, la population de Charleville vivait dans la crainte. La France était en guerre avec une partie de l'Europe et les troupes autrichiennes approchaient des départements du Nord. Charleville était particulièrement menacée, et les révolutionnaires étaient convaincus que les officiers nobles de la garnison n'attendaient que la première occasion de trahir. Juchereau était suspect et très mal vu des "patriotes". M. de l'Epine, directeur de l'artillerie à Huningue, ayant fait demander des fusils au commandant de Charleville, Juchereau fit charger de fusils deux voitures à destination d'Huningue. Mais la population, ameutée, arrêta les voitures à la porte de Flandre et l'on cria par la cité que le colonel de Juchereau faisait passer des armes à l'étranger. Il sortit de chez lui et on s'attroupa en le menaçant. Pour se disculper, Juchereau montra les ordres qu'il avait reçus d'Huningue. Les officiers municipaux essayèrent de le sauver en l'entraînant à l'hôtel de ville. Mais l'émeute grondait. "A la lanterne, Juchereau nous trahit!" criait la foule. On arrache l'épée et les épaulettes du colonel; on l'assomme à coups de crosse de fusil, et il tombe percé de coups de baionnette. Un des forcenés lui coupe alors la tête, qu'il promène par les rues et va la jeter à l'eau entre Mézières et Pont de l'Arches, pendant que d'autres jetaient son corps décapité dans la Meuse. Ce drame horrible dont le Canadien Juchereau fut la victime s'était écoulé entre neuf et dix heures du matin. A une foule en délire, il n'en fallait pas plus pour juger et massacrer un homme qui n'était coupable que d'obéir aux ordres de son supérieur.

Un autre officier canadien devait mourir pendant la Révolution: le capitaine de Chambly-Cournoyer. Né à l'Ile Royale en 1737, Chambly descendait du fameux Hertel que le père Charlevoix a appelé le héros de la Nouvelle-France. A la conquête du Canada, cette branche de la famille Hertel se dispersa. Un des frères du capitaine, qu'on appelait M. de Hertel l'aîné, s'en alla en France; une de ses soeurs, Madame de Saint-Ours, alla elle aussi habiter en France; une autre, Mme Pascaud, suivit son mari à Cayenne, et la troisième, Mme Lefebvre de Bellefeuille, demeura au Canada. Quant à Chambly, il s'exila à la Guyane où il fit fortune. Il possédait des plantations, des nègres, et faisait un gros commerce avec Bordeaux. Il avait deux associés nommés Puissant et Deslandes. Ils avaient appelé leur exploitation "L'Habitation des trois amis". Chambly finit par aller habiter Paris, où il vivait en grand seigneur. Célibataire, il élevait son neveu et sa nièce, enfants de M. de Hertel l'aîné.

La Révolution indigna ce Canadien qui avait gardé la fidélité monarchique de ses compatriotes. Arrêté chez lui, rue Saint-Dominique, en 1793, il fut emprisonné à ce couvent des Carmes où avaient été massacrés déjà les Canadiens Saint-Sauveur et Douglass.

Robespierre, l'homme à la pâleur formidable, comme l'appelait Barrière, venait de créer l'affreux Tribunal Révolutionnaire, qui condamnait à mort de façon tellement expéditive que les accusés ne pouvaient être ni défendus ni se défendre. C'est ce tribunal qui fonctionna du 10 mars 1793 au 10 thermidor (28 juillet) 1794, et devant lequel comparurent toutes les victimes de la Terreur. C'est aussi ce tribunal qui condamna à mort Robespierre, son créateur, qui en fut aussi la suprême victime.

La "Conspiration de l'Oeillet", qui avait eu la délivrance de la reine pour objet, hantait le cerveau des Conventionnels. Le bruit se répandit que les prisonniers des Carmes avaient ourdi une immense conjuration qu'on appela la conspiration des prisons. Traduits devant le Tribunal, quarante-neuf prisonniers, parmi lesquels l'amiral-prince de Rohan-Monthazon, l'abbé d'Autichamp, le général de Beauharnais, le chevalier de Champcenetz, Hertel de Chambly, le prince de Salm-Kirbourg, l'abbé Chevrier, etc., furent condamnés à mort sur un acte d'accusation dressé par Fouquier-Tinville. Saint-Just, Couthon, Prieur et Billaud-Varennes signèrent ce réquisitoire annoté par le crayon à la sanguine, le fameux crayon rouge de Fouquier, qui soulignait chaque nom d'un trait sanglant. Le 5 thermidor (23 juillet) 1794, Chambly et ses co-accusés comparaissaient devant le tribunal présidé par Coffinhal. Tous ces gens furent condamnés sur des faits vagues, et sans interrogatoire, car la loi du 22 prairial en dispensait. On les déclara ennemis du peuple, complices de Capet (Louis XVI), coupables d'avoir tenté d'anéantir la Convention. Dans la cour du Palais de Justice, les condamnés montèrent dans les charrettes qui les conduisirent à l'ancienne Place du Trône, où la guillotine les attendait. La tête d'Hertel de Chambly tomba sous le couperet et ses restes furent ensevelis, avec ceux de ses compagnons de supplice, au cimetière de Picpus.

Quatre jours après, c'est-à-dire le 9 thermidor, la tête de Robespierre tombait sur le même échafaud. Si Hertel de Chambly avait pu se faire oublier dans sa prison, il eût été sauvé comme le furent tous les détenus que la mort de Robespierre délivra.

La fin du dictateur ne mit pourtant pas tout à fait un terme à la guillotine, car une autre tête canadienne tombait à Tours le 10 août 1794: celle de dom Henri de Noyelles, ancien officier devenu bénédictin.

Ces Canadiens, lorsqu'ils périrent, massacrés comme Juchereau, ou sous le couteau "de la liberté", comme Chambly et Noyelle, durent avoir une pensée pour la lointaine patrie canadienne. Ils regrettèrent peut-être alors de n'y être pas demeurés pour y jouir de la vraie liberté qui commençait à y régner. Car c'est en 1793 que le président Panet et Alain de Lotbinière, par leur fameuse défense de la langue française, inaugurèrent le premier Parlement canadien.

Robert de ROQUEBRUNE

L'Action catholique

La consigne de Pie XI se fait de plus en plus pressante: il faut que les laïques se livrent à l'action catholique.

Mais qu'est-ce au juste que cette action catholique, telle que l'entend le Pape? Et comment doit-elle être organisée dans notre pays? Et de quelles oeuvres doit-elle principalement s'occuper?

Ces questions, un homme de haute autorité leur apporte une réponse claire et précise: Mgr Lapointe, grand vicaire du diocèse de Chicoutimi et pionnier au Canada du syndicalisme catholique et de plusieurs autres oeuvres bienfaisantes, comme le mouvement contre la profanation du dimanche.

En seize pages que l'Oeuvre des Tracts publie en une élégante plaquette, le distingué prélat nous apprend les choses essentielles sur l'action catholique telle qu'elle s'impose à l'heure actuelle dans notre pays. Tous les catholiques laïques liront cette brochure. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le secret

On parlait femmes devant Sainte-Beuve, et quelqu'un dit:

Confier un secret à une femme, c'est cacher un billet de banque sous une plaque de verre.

— Il y a pourtant un secret qu'une femme sait garder inviolablement, répondit l'illustre critique.

Et lequel?

Son âge!

Feuilleton de la LIBERTÉ. No 4

Le Premier Amour de Napoléon

par H.-A. DOURLIAC
Lauréat de l'Académie française

(Suite)

Il était rentré la veille, tout marri de l'inqualifiable algarade de son ex-condisciple, mais, avec son aimable optimisme, il avait cherché toutes sortes de raisons pour l'excuser, sans rencontrer la vraie, et ayant appris que Buonaparte était souffrant, il en avait conclu que son premier diagnostic était juste: c'était un accès de fièvre chaude!

Aussi comptait-il aller prendre de ses nouvelles, le soir même, lui porter l'annonce de son mariage et lui demander d'être un de ses garçons d'honneur.

Quant à l'idée d'une rivalité secrète, elle ne s'était même pas présentée à son esprit. A son avis, un amoureux devait avoir d'autres manières, et il prenait fort au sérieux les théories mysogines du jeune Corse, reléguant la femme au dernier rang de ses préoccupations.

Tranquille, il attendait le consentement d'Angélique, dont il ne faisait aucun doute, et qu'il considérait comme une simple formalité.

Ce n'était pas fatuité de sa part, mais confiance juvénile; l'affection fraternelle, partagée jusque là, lui semblant garante de l'affection conjugale, à laquelle il eût été peu séant de demander les emportements et la fougue d'une grande passion. Il serait un mari très tendre, entourant sa femme de galanterie, de petits soins; elle, avec sa douce sérénité, serait une compagne accomplie, sans la jalousie fatigante de cette jolie créole qui suivait le vicomte de Beauharnais d'un oeil énamouré et inquiet.

Cependant, malgré sa sécurité, il eût été bien aise d'avoir cette réponse, qui devait lui permettre de commencer sa cour et d'annoncer officiellement son mariage. Ce souci lui causait d'involontaires distractions et, "la nymphe Egérie" ne suffisant pas à le retenir, il s'esquiva discrètement pour aller en conférer un peu avec son ancienne berceuse de passage à Paris, qui avait toujours sa chambre à l'hôtel.

Les vieux serviteurs tenaient alors l'emploi de confidents; devant eux, on pouvait penser tout haut; la bonne Dupont, en particulier, avait pour son cher jeune prince une véritable adoration et ne pouvait admettre que ce sentiment ne fût pas partagé par tout l'univers, aussi se gaussait-elle de ses craintes chimériques. Il eût fait beau voir qu'Angélique ne le trouvât pas à son goût! Bien sûr, elle ne pouvait l'admirer "de visu", et c'était grand dommage, mais il suffisait de l'entendre.

— C'est saint Jean Bouche d'or! Tout petit, quand il prenait sa voix câline, je ne savais rien lui refuser, confessait-elle justement à une belle jeune femme qui se leva pour prendre congé en voyant entrer Montlaur.

Avec beaucoup de grâce, il insista pour qu'elle se rassît, et trouva un mot aimable pour la fillette qu'elle tenait à la main.

— Elle ne sera pas à plaindre, si tu la gâtes autant que moi, ma bonne.

— Oh! ce n'est pas la même chose, dit-elle sérieuse.

La jeune mère embrassait la mignonne avec une ardeur contenue avant de s'en séparer; il les laissa à leurs effusions et, en descendant, rencontra un valet de chambre, une lettre à la main... La réponse attendue, sans doute.

Il rompit le cachet avec une légère émotion à fleur de peau, et lut: "Le pire aveugle est celui qui ne sait pas voir. Pendant que le "Prince Chéri" se métamorphose en caniche, la "Belle Zélie" en rend un autre plus heureux et un gentillâtre Corse dame le pion à un cousin du Roi".

Il froissa le papier... Vengeance de femme! les termes ambigus, l'exemple emprunté aux "Contes de Mme d'Aulnoy", dénonçaient le procédé bien féminin bien qu'il ne fût pas l'apanage exclusif du sexe.

Sans doute, le secret avait transpiré, Angélique faisait déjà des envieuses qui ne reculaient pas devant la calomnie odieuse et lâche.

Qui sait? Une de ces belles mondaines, s'attendrissant à de naïves pastorales, en était peut-être l'auteur. Fi!

Déchirant l'avis anonyme, il haussa les épaules, et rentra au salon.

Florian achevait la lecture de sa dédicace à la Reine.

De vous, de Louis, des Français
On croira lire ici l'histoire

... les applaudissements, les exclamations: "Délicieux, charmant, exquis!" mêlés au bruit des chaises, au froufrou soyeux des jupes, témoignaient du plaisir causé par ce régal littéraire... et peut-être aussi par le soulagement d'une contrainte prolongée.

Raoul se lança dans la conversation générale; il se montra étincelant, plein d'une verve, d'un entrain légèrement factices, mais qui pouvaient tromper les plus clairvoyants et dont il se grisait lui-même.

Il riait, plaisantait, pirouettait, avec cette grâce qui lui gagnait tous les coeurs et, de lui aussi, l'on pouvait dire:

Délicieux, charmant, exquis!

Certes, l'auteur de la lettre était parmi les caillettes, caquetant autour de lui; elle devait blêmir de rage sous son rouage.

Sa grand'mère suivait d'un oeil amusé ce marivaudage, quand un valet vint lui dire un mot tout bas.

Sans affectation, elle se leva, traversa les groupes en s'y arrêtant un peu, puis gagna discrètement ses appartements.

Elle en ressortit au bout d'un quart d'heure et revint à petits pas, vers sa bergère d'où elle dirigeait la conversation avec ce tact et ce brio; apanage de certaines douairières, que l'âge ne peut leur enlever.

Cependant, parfois, son regard se posait sur son petit-fils avec une ombre d'inquiétude.

Peu à peu, les invités se retirèrent, le salon se vida; ils demeurèrent en tête à tête.

Alors, l'appelant d'un signe affectueux.

— Je viens de recevoir la réponse, Raoul. C'est non.

Elle "observait" avec une légère angoisse, mais il supporta le choc en galant homme, le sourire aux lèvres.

— Je le regrette, madame, et je vous rends grâce de votre complaisance pour moi, en cette affaire. Je tâcherai de le reconnaître par un choix plus à votre convenance.

Et, lui baisant la main, il se retira chez lui.

Mais alors, le masque tombé, la nature reparut sous le vernis mondain, et il s'abandonna à un véritable désespoir d'enfant gâté.

Bonaparte, Angélique, passèrent là un vilain quart d'heure: il ne trouvait pas de reproches assez forts pour leur duplicité, dont il ne doutait plus à cette heure!

Le vil soupçon, repoussé d'abord avec dédain, s'implantait maintenant dans son esprit. Bien aveugle, en effet, de ne pas avoir deviné un rival dans ce furieux qui se jetait sur son épée et qu'il eût pu embrocher en tendant le bras!

— C'est indigne! indigne! Moi qui l'aimais tant!

Parlait-il de lui ou d'Angélique?

Au fond, tout au fond de son être intime, peut-être souffrait-il plus dans son amitié que dans son amour, l'une ayant jeté dans son âme des racines plus profondes que l'autre, et il eût été fort capable d'un sacrifice magnanime si Napoléon lui eût montré plus de confiance.

Mais non! c'était une âme close, réfractaire aux généreuses effusions et dont il s'était vainement flatté de tirer le verrou!

— Moi! qui l'aimais tant, gémissait-il.

— ... Mon pauvre petit! qu'est-ce que tu as?

La bonne Dupont, dont il avait oublié la présence, apparaissait sur le seuil, et, derrière elle, il pouvait apercevoir, au fond de la pièce voisine, le minois étonné d'une fillette de deux ou trois ans, qui jouait avec des fleurs.

— Ah! ma bonne! ma bonne! je suis bien malheureux! soupira-t-il, sans contrainte, cette fois.

Compatissante et maternelle, elle berçait sa peine comme lorsqu'il était petit.

Son cher jeune prince! comment pouvait-on le faire pleurer! Elle en était bouleversée, révoltée! et trouvait dans son vieux coeur dévoué les paroles câlines et apaisantes.

Il la laissait dire, sensible à cette humble sympathie de bon chien.

Par la porte ouverte, la fillette regardait, très grave, le doigt dans sa bouchette rose.

Les grandes personnes ont donc aussi de gros chagrins comme les tout petits?

Elle, on la consolait avec une poupée, un bonbon, une caresse...

Lui, elle eût bien voulu le consoler aussi?

Et obéissant à l'inspiration charmante de son petit coeur ingénu, elle choisit sa plus belle fleur, s'approcha sur la pointe du pied.

— Tiens, monsieur, ne pleure plus.

Et elle lui mit une rose dans la main.

DEUXIEME PARTIE

Un nouveau siècle commençait. Marengo, don de joyeux avènement de Premier Consul, en avait marqué l'aurore, et la République, lavée de ses souillures dans un bain de gloire, apparaissait, rayonnante, appuyée sur le jeune vainqueur.

De Brienne aux Tuileries, la route n'avait pas été longue: Toulon, Arcole, les Pyramides en avaient marqué les étapes, et, maître de la France, arbitre du monde, le "Corse aux cheveux plats" n'avait plus qu'à étendre la main pour poser sur son front la couronne de Charlemagne.

Vendémiaire et Brumaire avaient imposé silence aux factions loyalistes et jacobines, la Vendée était pacifiée, la Révolution, terrassée. L'étranger vaincu et, fasciné, ébloui, le peuple qui avait fait tomber la tête du débonnaire Louis XVI au cri de "Liberté", l'oubliait déjà en acclamant son élu.

Les prisons s'ouvraient, les émigrés rentraient, les affaires reprenaient, les finances se rétablissaient, le code s'élaborait, la confiance renaissait, les balances remplaçaient l'équerre sur le sceau de l'Etat: César, Auguste, Justinien semblaient réunis en un seul homme... mais quel homme!

L'Orient et l'Occident retentissaient de son nom; l'Arabe fataliste s'inclinait devant "Sultan Kebir", l'Italien saluait en lui un libérateur. Il avait détruit le prestige du Grand Seigneur, dicté les lois à Venise, imposé la paix à l'Autriche et l'irréconciliable Angleterre se décidait à lui tendre la main.

A cette heure, il se reposait de ses travaux sous les ombrages de la Malmaison.

La Malmaison!

Certains noms sont évocateurs de joies ou de tristesses. Versailles rappelle surtout l'horreur des journées d'Octobre, Fontainebleau, la mélancolie des "Adieux"; Chantilly résonne comme un appel de clairon; la Malmaison comme les cloches d'un beau soir...

La Malmaison, c'est le calme après la tourmente, l'oasis après le désert, mais l'Empereur jeune, amoureux, fringant, qui joue aux quatre coins avec ses aides de camp, taquine Eugène et Hortense, s'amuse comme un sous-lieutenant, écoute l'Angélus, respire les roses...

La Malmaison, c'est le Trianon de la société nouvelle où les robes blanches commencent à se mêler aux uniformes, où l'élément féminin reprend sa place, où les grâces de l'ancien régime refleurissent sous le nouveau.

Il y a soirée musicale dans ce cadre charmant; la Grassini, que le triomphateur a ramenée de Milan, se fait entendre et Méhul l'accompagne au clavecin.

Bonaparte la regarde plus qu'il ne l'écoute, car il n'est pas musicien et chante aussi faux que Louis XV. Joséphine, un peu jalouse, est à demi couchée sur une athénienne, et, d'un léger signe, rappelle sa fille qui s'est attardée dans le parc, avec deux autres élèves de Mme Campan... peut-être seule, avec l'ancien évêque d'Autun, à pouvoir évoquer le salon de la Reine.

Roustan et Mameluck, Baguette, le négrillon de Joséphine, mettent une note orientale dans ce coin de vieille France.

Talleyrand, Lebrun, Cambacérès, font un whist avec Fouché, qui sourit derrière ses cartes, comme s'il lisait dans leur jeu.

Junot et Lefebvre, glorieux parvenus, qui peuvent à bon droit se qualifier "d'ancêtres", causent de bonne amitié, tandis que leurs femmes, "la petite Peste" et "Madame Sans-Gêne", échangent en tapinois coups de griffes et coups de battoirs.

Madame Laetitia, entourée de ses filles, Elisa Bacciochi, Caroline Murat, Pauline Leclerc, regarde ses fils, Joseph, Lucien, Louis, Jérôme, avec leurs petites cours, reflet de la grande.

Elle songe aux heures grises, aux heures lourdes, à la pauvreté, presque la misère, et malgré sa foi aveugle dans l'aigle puissant qui les emporte dans son vol audacieux, elle a l'effroi de la chute et se demande, anxieuse:

— Tout cela durera-t-il?

Le morceau achevé, Bonaparte complimenta avec chaleur la belle cantatrice; Joséphine ajouta quelques mots gracieux.

— Après le chant du cygne, nul ne devrait plus élever la voix et pourtant Hortense a là une romance de sa composition que je voudrais te faire entendre, dit-elle à son mari avec hésitation.

— Mais pourquoi non? Tous les oiseaux ont leur charme, protesta le Premier Consul, qui n'aimait pas la musique mais aimait fort sa belle-fille.

Hortense prit sa harpe et préluda timidement. Elle n'était pas régulièrement jolie, mais elle avait beaucoup de charme. Sous ses cheveux blonds, couronnés de roses, elle était délicieuse et semblait un frais bouton à côté de la maturité radieuse de sa mère.

— Elle est gentille, il faudra bientôt la marier, dit Bonaparte paternel en fouillant les groupes d'uniformes.

Mais Joseph et Lucien avaient déjà pris femme, Berthier soupirait pour une séduisante veuve, Ney fleuretait avec une nièce de Mme Campan, seuls Louis et Duroc étaient encore disponibles.

Il en était là de son inspection, quand il l'abandonna brusquement et toute son attention se concentra sur la musique, qu'il parut écouter avec une certaine émotion, au vif dépit de la Grassini:

Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois
Alla prier Marie
De bénir ses exploits.

Les paroles lui étaient inconnues, mais l'air mélancolique avait déjà frappé son oreille, jadis, dans un passé lointain, alors qu'il étrennait son premier uniforme et partait, non pour la Syrie, mais pour sa première garnison.

Dans une rapide vision, il revoyait le vieil hôtel délabré, les traits parcheminés de Mlle de Constantinople, le sourire de Montlaur, et les longues mains pâles d'Angélique errant doucement sur les cordes qui vibraient et pleuraient comme elle.

De l'ombre de la Bastille démolie, comment ce refrain désuet était-il venu jusqu'à la Malmaison réveiller sous les doigts inconscients d'Hortense ce souvenir aboli?

— C'est de vous, cette romance? demanda-t-il à la jeune artiste, que chacun complimentait à l'envie?

— Certainement, appuya Joséphine, fière de son succès.

— Pas tout à fait, ma chère maman; les paroles sont de M. de Laborde qui a eu la complaisance de les rimer pour moi.

— Et la musique?

— Elle ne m'appartient pas absolument non plus. C'est une réminiscence un peu confuse d'un motif entendu jadis.

— Quand cela?

— Quand j'étais en apprentissage, rue Saint-Honoré...

En effet, sous la Terreur, après l'exécution de leur père et pendant que leur mère était en prison, la future reine de Hollande avait été placée chez une modiste et son frère chez un menuisier. Tous deux avaient été fort malheureux, la fillette surtout, dont l'âme sensible et tendre ressentait vivement les horreurs de cette époque tragique, qui faisait tant d'orphelins.

Seule, séparée des siens, jetée dans un milieu vulgaire où nul ne pouvait la comprendre, le roulement des charettes, les cris de la populace, la vue des condamnés, tout cela avait produit chez elle un ébranlement nerveux des plus inquiétants et elle y aurait probablement succombé sans un dérivatif très puissant, dont elle dut la révélation à une pauvre voisine aveugle qui jouait divinement de la harpe.

— Vous la nommiez?

— Je ne me rappelle que son prénom: Mademoiselle Angélique; mais ce devait être une ci-devant, car on devinait en elle la personne de race.

— Qu'est-elle devenue?

— Je l'ignore, et je voudrais bien la revoir, elle était si bonne pour moi.

— J'en toucherai deux mots à Fouché... Recommencez donc cette romance, elle me plaît beaucoup.

Et tandis qu'Hortense, rougissante et un peu confuse, redisait sans se faire prier la complainte du Beau Dunois, Napoléon, les yeux mi-clos, fredonnait, à l'ébahissement général:

"Partant pour la Syrie."

Une audience du Premier Consul

C'était l'heure des audiences du Premier Consul.

Sous les lambris dorés des Tuileries, — où paradaient jadis, pages, écuyers, chambellans, dignitaires de tous rangs, — quelques rares valets permettaient au "Faubourg" de railler la mesquinerie de la maison consulaire, mais les solliciteurs, qui se pressaient en foule dans les antichambres, étaient aussi nombreux et aussi chamarrés qu'à Versailles au petit lever du Roi.

Diplomates, officiers, écrivains, artistes, grandes dames de la veille, princesses du lendemain, se regardaient en chiens de faïence, car, avec l'étiquette, déjà tacitement rétablie, la question des préséances reprenait toute son importance.

M. de Talleyrand, "qui boitait même avec grâce", selon une de ses admiratrices, causait familièrement avec M. de Narbonne, radié, grâce à lui, de la liste des émigrés, et qui avait eu ce cri du coeur en touchant le sol natal: "Mon ami, il vaut mieux mourir sur l'échafaud, dans sa patrie, que de devoir son existence à l'étranger; on peut désormais me tuer, on ne me fera plus sortir de France."

L'ancien évêque d'Autun et l'ancien chevalier d'honneur de "Mesdames", tantes de Louis XVI, n'avaient pas encore la cinquantaine, mais semblaient des vieillards dans cette jeune Cour où tout était nouveau, les hommes et les choses. L'un était mince, élancé, avec un visage doux, spirituel et malicieux, un oeil bleu très attentif à surprendre les mouvements des autres, une bouche souriante parce que le sourire est presque toujours sans péril, une chevelure poudrée et encore tout épiscopale, malgré les efforts constants des perruquiers de monseigneur, et des mains charmantes, vraies mains de prélat, dont il était fort coquet. L'autre était fait pour plaire dans tous les temps et dans tous les lieux; il joignait, à un esprit cultivé, les grâces d'un chevalier français et, à la profondeur d'un philosophe, toutes les qualités aimables.

Brave, non moins habile à négocier qu'à combattre, il devait être un des héros de la Retraite de Russie et un des artisans du mariage de Napoléon et de Marie-Louise.

Murat, dans un uniforme neuf, faisait la roue en discutant une question de service avec Eugène de Beauharnais, aussi séduisant que son père à son âge, et dont l'aisance et la simplicité, dénotant l'homme de race, causaient une secrète envie au fils du cabaretier de la Bastille.

Châteaubriand, qui apportait au restaurateur de la religion les premières épreuves de son "Génie du Christianisme", questionnait sur leurs amis de Londres, où il avait eu froid et faim, l'abbé de Montesquieu, chargé d'un message royal pour le "Maître de l'heure".

Lebrun venait lui présenter une ode sur sa dernière victoire, Daunou un mémoire sur l'expédition d'Egypte, Talma un projet de réorganisation du Théâtre Français, car déjà sa prodigieuse activité s'étendait à toutes les branches, et les arts, les sciences, la littérature étaient également l'objet de sa sollicitude.

Elisa et Pauline attendaient impatiemment leur tour; l'une, qui ne s'appelait encore que Mme Bacciochi, ressemblait beaucoup à son frère; elle avait un faible pour les gens de lettres en général et M. de Fontanes en particulier; l'autre, qui devait être bientôt la princesse Borghèse, n'aimait guère que sa jolie personne... qui le méritait bien à en juger par l'admirable statue de Canova. Toutes deux venaient soumettre à l'arbitrage de leur frère un différend des plus graves, au sujet d'un certain cachemire, objet de leur convoitise, et sur lequel Joséphine avait jeté son dévolu, ce qui provoquait une véritable révolution de famille.

Fouché allait de groupe en groupe, cauteleux et cynique, glissant tout bas, ici un avis, là une menace et, par la reconnaissance ou la crainte, forçant les mains à se tendre, les lèvres à sourire.

Le farouche proconsul, qui avait fait régner à Lyon, la "salutaire Terreur", brûlé les livres saints sur la place des Terreaux et changé les Brotteaux en un vaste cimetière, n'avait échappé qu'à force d'astuce à "l'échafaud réparateur" de la réaction thermidorienne. "C'était un homme souffreteux, malingre, usé avant l'âge, peu soigneux de sa personne, la face exsangue, les yeux ourlés de sang", mais d'une grande puissance de travail. Arrivé le premier à son bureau, il tenait ses employés en haleine et son hôtel de la Police générale était une sorte de gigantesque machine pneumatique où venaient aboutir toutes les délations.

"Alors tout le monde espionnait tout le monde, six êtres en France, six seulement échappaient à cette surveillance: Fouché, sa femme et leurs quatre enfants."

Car l'ancien oratorien était marié, très bon époux et père tendre, comme la plupart des terroristes, monstres sanguinaires dans la vie publique, doux et sensibles dans le privé.

Quelques figures timides se dissimulaient derrière les autres, essayant d'échapper à son oeil inquisiteur: c'étaient d'anciens jacobins, des royalistes prêts à brûler ce qu'ils avaient adoré pour obtenir soit une préfecture, soit un siège au Sénat, soit la radiation d'un nom sur la liste des émigrés, soit la restitution de leurs biens confisqués.

Un beau vieillard, habit civil, mais tournure militaire, venait d'entrer au bras d'un jeune homme en uniforme de simple dragon.

Le futur duc d'Otrante ne l'eut pas plus tôt aperçu qu'il s'avança avec empressement:

— Pourrais-je vous être bon à quelque chose, monsieur le maréchal? demanda-t-il, obséquieux.

Le vétéran le toisa étonné.

— M. Fouché, murmura son jeune compagnon.

Il eut un haut-le-corps significatif et, tournant le dos à l'ancien conventionnel:

— Merci, monsieur, répondit-il sèchement, je ne viens pas en solliciteur.

Au même instant, l'huissier appela:

Monsieur de Ségur.

C'était, en effet, l'ancien ministre de la guerre, qui avait signé l'admission de Bonaparte à l'Ecole militaire sur le rapport élogieux de M. de Kéralio.

Son petit-fils, avide de gloire, quel que fût le drapeau, s'était récemment enrôlé sous celui de la République, qui était toujours celui de la France. Le Premier Consul en avait été flatté car il rêvait déjà de ramener à lui tous les grands noms de l'ancienne Cour, pour ajouter à l'éclat de la nouvelle, et désireux de l'en récompenser en la personne de son grand-père, qui achevait sa longue carrière dans une honorable pauvreté, d'un trait de plume, il avait rétabli sa pension.

Une visite de remerciement s'imposait et le vétéran de l'ancienne France était devant le jeune héros de la nouvelle.

Bonaparte ne dépassait guère la trentaine, mais son profil de médaille, sa physionomie grave et sévère le faisaient paraître plus âgé. Il avait des cheveux longs et plats, — une bouche fine et spirituelle qu'égayait parfois un délicieux sourire, — un regard profond d'un éclat et d'une puissance extraordinaires; — enfin, ce quelque chose de fatidique, d'irrésistible, qui subjugue et qui dompte.

Il était vêtu d'un frac militaire vert, sans aucun autre ornement que deux grosses épaulettes d'or; il portait un gilet de piqué blanc, un pantalon vert et des bottes à retroussis jaune.

Assis devant son bureau, il jouait avec une tabatière, mais il se leva pour accueillir le maréchal et les deux hommes s'examinèrent avec curiosité.

L'un, chargé d'ans et couvert de blessures, avait derrière lui une longue et glorieuse carrière: il avait fait les campagnes de Bohême, d'Italie, de Flandre, s'était distingué à Raucoux, à Lawfeld, à Clostercamp et avait été le chef suprême de l'armée, où il ne voulait que des gentilshommes.

L'autre en moins de dix ans, avait moissonné plus de lauriers que l'octogénaire: le canon de Vendémiaire l'avait annoncé à la France, le canon de Lodi, à l'Europe, le canon des Pyramides, au Monde, et des riantes plaines de la Lombardie aux sables brûlants du désert, il avait entraîné ses troupes victorieuses, y puisant, en pleine roture, des colonels, des généraux, des maréchaux, des princes, des rois!

Hier, c'était un pauvre petit lieutenant en second au régiment de La Fère, traînant son sabre de garnison en garnison, regrettant son pays, cherchant sa voie, composant un "Essai sur les révolutions de la Corse", un "Mémoire" à l'Académie de Lyon, des romans: "Le Masque prophète", "Le Comte d'Essex", assistait écoeuré à ce "1er août" qui balaie les Tuileries où il règnera un jour, et écrivant le soir à son frère: "Si Louis XVI était monté à cheval, la victoire lui fût restée".

Hier, c'est le commandement d'artillerie, dont seul Dugommier ne méconnait pas les avis, au siège de Toulon: le général "trop jeune" que l'imbécile Aubry met en disponibilité, qui est réduit à emprunter un écu à Talma, à mendier une culotte chez Mme Tallien, et dont on trace ainsi le portrait.

"C'était bien l'être le plus maigre, le plus singulier, le plus minable... La redingote qu'il portait était tellement râpée... que j'eus peine d'abord à croire que cet homme fût général. On le disait très pauvre et très fier, comme un Ecossais... Il refusait d'aller être général dans la Vendée et quitter l'artillerie. "C'est mon arme", répétait-il souvent, ce qui nous faisait beaucoup rire... Il n'avait nullement l'air militaire, sabreur, bravache, grossier... Il parlait beaucoup et s'animait en parlant; mais il y avait des jours aussi où il ne sortait pas d'un morne silence. Il y a des moments où il prend l'existence en horreur. "Puisque rien n'est plaisir pour moi, pourquoi supporterais-je la vie?" Tantôt il rêve d'aller à Constantinople réorganiser l'artillerie du Sultan; tantôt il aspire à une honnête médiocrité: "Un cabriolet avec un logement à portée de mes amis et je serai le plus heureux des hommes".

"Comme dans le sommeil de la fièvre, il se retourne, s'agite, se plaint... "Il se réveille roi"!

Septembre, qui a vu l'avènement de la République, voit aussi poindre son successeur: en 1795, il mitraille les sections sur les marches de Saint-Roch; moins de dix ans après, il forcera les portes de Notre-Dame, où le Saint-Père viendra, de Rome, le sacrer.

A cette heure, il n'est encore que consul, mais son manteau de gloire est déjà le manteau impérial. Le peuple, ébloui par ses victoires au dehors, ne lui garde pas rancune de la répression énergique au dedans, et les royalistes, eux-mêmes, lui pardonnent Vendémaire, où il les a étrillés, en faveur de Brumaire, où il a fait sauter les représentants par la fenêtre.

"En France, tout gouvernement qui faiblit se couvre de ridicule; du moment où l'on cesse de le craindre, on cesse de l'estimer... Le peuple adore la force comme une divinité". Et Bonaparte symbolise la force!

M. de Ségur voulut le remercier; il l'interrompit avec beaucoup de grâce.

— Monsieur le Maréchal, toutes les gloires de la France doivent lui être chères au même titre et votre nom, qui est un des plus glorieux de nos fastes militaires, m'inspire une reconnaissance particulière. Je ne saurais oublier votre bienveillance, qui a facilité mes débuts dans la carrière des armes, et je veillerai sur celle de votre petit-fils.

Il reconduisit lui-même le vétéran, surpris et charmé, jusqu'au grand escalier d'honneur: La Garde consulaire prit les armes, "et l'on crut voir l'armée de Valmy et des Pyramides saluer l'armée de Fontenoy".

Tout ému, le maréchal allait remonter en voiture, quand il croisa une chaise à porteurs au fond de laquelle on apercevait une figure ridée, vaguement inquiète.

— Mme de Créquy! "Tu quoque!" s'écria-t-il en la menaçant du doigt.

— Eh! oui, mon cher maréchal, moi aussi! En quels temps vivons-nous, Seigneur!

— Est-ce aussi la reconnaissance qui vous amène chez le Premier Consul, marquise?

— Je n'en suis encore qu'à l'intérêt. M. de Talleyrand a sollicité la restitution de mes bois, échappés à la bande noire, et un officier d'ordonnance est venu m'apporter une lettre d'audience. Je vais donc affronter l'ogre.

— Un ogre fort aimable, vous savez!

— Je ne l'aimerai pas plus pour cela.

— Hé!Hé! je n'en jurerais pas! Il s'est comporté fort honnêtement avec moi, me rappelant lui-même le pauvre élève de Brienne. C'est méritoire, au point où il en est!

— Ah! Brienne! Brienne! Qui m'eût dit que je survivrais à mon petit-fils!... Vous êtes un heureux grand-père, monsieur le Maréchal!

— Oui, et pourtant, ce n'est pas l'uniforme que j'eusse souhaité pour Philippe. Enfin!

Et il s'éloigna avec un soupir.

La porte du cabinet de Bonaparte s'était refermée sur ses soeurs et une scène violente venait d'éclater à l'intérieur.

— Joséphine a outrepassé ses droits, en achetant un châle que j'avais choisi.

— Non, c'était à moi qu'il appartenait.

— Je l'avais vu la première.

— Moi, je suis l'aînée.

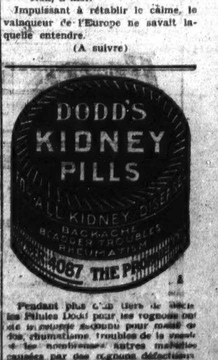
— Ce marchand est un fourbe qui cherchait une surenchère.

— Joséphine doit me le rendre.

— Non, à moi!

Impuissant à rétablir le calme, le vainqueur de l'Europe ne savait laquelle entendre.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Société Saint-Jean-Baptiste

Réunion mensuelle de mai, le dimanche 10 mai, à 3 h. de l'après-midi. Venez apprendre les nouvelles! Venez préparer la fête nationale!

Gagnante

La semaine dernière, la gent écolière s'organisait pour recueillir des sous au sein même des classes. Pour réussir, l'on mit en rafle un "chemin de table". Mlle E. Roy, 96, Luxton, fut déclarée gagnante.

Premiers de chaque grade à l'école

9me grade: Mlles M. Guay et L. Rhéaume.

7me grade: Mlles L. Saint-Godard et Th. Rhéaume.

6me grade: Mlles Th. Gosselin et A. Taillon.

5me grade "A": Mlles V. Saint-Godard et H. McHattie.

5me grade "B": M. J. Germain et Mlle J. Brunette.

4me grade: Mlle H. Bédard et M. Y. Balcea.

3me grade: Mlle R. Taillon et M. Louis Bourbonnais.

2me grade: Mlle E. Chrisp et M. L. Durand.

1er grade: Mlles M. Louis et B. Gosselin.

Cours préparatoire "A": Mlles H. Laflèche et D. Audet.

Cours préparatoire "B": MM. Ant. Guertin et J. Millette.

Tableau d'honneur des enfants de choeur

MM. L. Charlebois, L. Gosselin, A. Delorme, A. Frey, R. Gosselin, J. Gorman, F. Paquin, O. Gioux, A. Pantry, M. Belair, E. Rousseau.

Tennis

Les jeux seront prêts sous peu. Comme le comité s'attend à un grand nombre d'entrées cette saison, tout catholique de langue française désireux de joindre le club ferait bien de donner son nom le plus tôt possible au secrétaire, M. Maurice Prud'homme, ou au président, M. Hervé Sala. Avis donc aux intéressés...

LE COMITE.

WINNIPEG

Premier mai tranquille à Winnipeg

La parade du premier mai organisée par les communistes de Winnipeg s'est déroulée sans incidents. La circulation avait été suspendue dans toutes les rues situées sur le parcours. De nombreux curieux étaient stationnés le long de la route, regardant passer la procession sans manifester dans un sens ni dans l'autre. Des discours ont été prononcés sur la place du Marché avant et après la parade. La police avait pris de sérieuses précautions pour réprimer toute tentative de violence.

Le diner-causerie de l'Alliance Française aura lieu jeudi

Mme Juliette Veillier-Duray, du Barreau de Paris, ayant avancé d'un jour son passage à Winnipeg, le diner-causerie de l'Alliance Française aura lieu jeudi prochain, 7 mai, au lieu du vendredi comme on l'avait d'abord annoncé, à l'hôtel Fort Garry.

La conférencière devant parler le même soir devant les Femmes Universitaires, le diner commencera à six heures très précises. On sait que Mme Duray traitera le sujet suivant: "En voyage avec Barrès, Duhamel et Paul Morand".

C'est la première fois que l'Alliance Française reçoit une visiteuse de France et elle tient à lui faire honneur. Les dames sont tout particulièrement invitées à venir l'entendre.

Prix du billet: $1.00. On est prié de notifier à l'avance le secrétaire, M.-E.-J. Richard, 401 742.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le samedi 2 mai avait lieu à l'Académie Saint-Joseph la partie de cartes de la Fédération confiée à la direction de Mme Geo. Laflèche.

Les heureuses gagnantes pour le bridge furent: 1er prix, Mme H. Lafrenière; 2ème prix, Mme Geo. Roddy; 3ème prix, Mme J.-M. Picard; consolation, Mme D.-J. Léger.

Pour le whist: 1er prix, Mme M. Hince; 2ème prix, Mme J.-H. Lauzon; consolation, Mlle E. Jobin.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme N. Prud'homme.

Nous devons remercier tout spécialement la Rév. Soeur Supérieure de l'Académie, qui nous avait gracieusement offert le local, ainsi que Soeur Luc, dont l'assistance nous fut si précieuse; la "Peerless Laundry" et Mme H. Cottingham, pour des dons en argent; la "Modern Dairy", qui a généreusement fourni le lait, la crème et le beurre; Mmes Geo. Laflèche, J. Daoust, A. Lafrance, J.-B. Côté, H. Morier, H. Cottingham, A.-E. Love, T.-B. Molloy, E. Sumner et A.-J.-H. Dubuc qui, par leur dévouement, assurèrent le bon fonctionnement de cette partie de cartes.

Mme H. Laberge, présidente, et Mme Geo. Laflèche recevaient les invitées, assistées par Mme J. Daoust.

• • •

L'assemblée mensuelle aura lieu le 6 mai, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de l'"Amicus Club", 300, rue Main.

• • •

Un communiqué reçu d'Ottawa nous informe que Lady Bessborough a accepté de devenir patronesse d'honneur de la Fédération. Elle reçut à Rideau Hall une délégation de la Fédération composée de Mme P. Marchand, présidente générale, de Mme S.-M. Genest et de Mlles W. Desrosiers et Gilberte Julien.

Lady Bessborough s'est informée des oeuvres de la Fédération et s'est déclarée charmée de l'accueil chaleureux qui lui a été fait depuis son arrivée au Canada. Elle a aussi accepté le patronage du déjeuner qui a été offert le 30 avril, au Château Laurier, à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Fédération et auquel assistèrent aussi S. E. Mgr Guillaume Forbes et Mgr R. Villeneuve, O.M.I., de Gravelbourg, dont la présence rehaussa l'éclat de cette fonction sociale.

E.-R. B.

Tournée pastorale dans le diocèse de Winnipeg

L'itinéraire de la tournée pastorale dans le diocèse de Winnipeg, pour l'été prochain sera comme suit:

Dimanche 17 mai: 9 h. a.m., Saint-Charles; 11 h. 30 a.m., Saint-François-Xavier.

Dimanche 24 mai: 9 h. a.m., Saint-Ignace; 11 h. 30 a.m., Sainte-Marie; 4 h. p.m., Sainte-Marie.

Dimanche 31 mai: avant-midi, St. John's, Portage-la-Prairie; 4 h. p.m., St. Hyacinth's, Portage-la-Prairie; 7 h. 30 p.m., Austin.

Lundi 1er juin: avant-midi, Agardsley; après-midi, Glenella.

Mardi 2 juin: avant-midi, Plumas.

Mercredi 3 juin: avant-midi, Polonia.

Jeudi 4 juin: avant-midi, McCreary; après-midi, Makinak.

Vendredi 5 juin: 9 h. a.m., Laurier.

Dimanche 7 juin: 9 h. a.m., Elie; 11 h. 30 a.m., Saint-Eustache; 7 h. 30 p.m., Dunrea.

Lundi 8 juin: 9 h. a.m., Boissevain; 7 h. p.m., Turtle Mountain.

Mardi 9 juin: 9 h. a.m., Melita; 7 h. p.m., Tilston.

Dimanche 14 juin: avant-midi, Grande Clairière; 4 h. p.m., Belleview; 7 h. p.m., Virden.

Lundi 15 juin: 9 h. a.m., Oak Lake.

Mardi 16 juin: 9 h. a.m., Saint-Lazare; 7 h. p.m., Russell.

Mercredi 17 juin: 10 h. a.m., Sainte-Claire.

Jeudi 18 juin: 9 h. a.m., Augusville; 7 h. p.m., Rossburn.

Vendredi 19 juin: 9 h. a.m., Oakburn; 7 h. p.m., Visla.

Samedi 20 juin: 10 h. a.m., Sandy Bay, Rackham.

Dimanche 21 juin: avant-midi, St. Augustine's Brandon; 4 h. p.m., St. Hedwig's, Brandon; 7 h. 30 p.m., Souris.

Dimanche 28 juin: 9 h. a.m., Sainte-Amélie; 11 h. 30 a.m., Sainte-Rose-du-Lac; 7 h. 30 p.m., Dauphin.

Dimanche 5 juillet: 9 h. 30 a.m., Neepawa; 11 h. 30 a.m., Minnedosa; 7 h. p.m., Rivers.

Lundi 6 juillet: 7 h. p.m., Sifton.

Mardi 7 juillet: 9 h. a.m., Oakbrae; 7 h. p.m., Winnipegosis.

Mercredi 8 juillet: 9 h. a.m., Ethelbert; 7 h. p.m., Garland.

Jeudi 9 juillet: 9 h. a.m., Pine River; 7 h. p.m., Sclater.

Vendredi 10 juillet: 10 h. a.m., Keld.

Samedi 11 juillet: 9 h. a.m., Merridale; 3 h. p.m., Shortdale; 5 h. p.m., réserve indienne de Valley River.

Dimanche 12 juillet: avant-midi, Swan River; 7 h. p.m., Bowsman.

Lundi 13 juillet: avant-midi, Birch River.

Une ligue catholique de tennis

La semaine dernière avait lieu une réunion des clubs de tennis des paroisses catholiques de Saint-Boniface et de Winnipeg. Former une ligue interparoissiale, tel était le but de cette réunion.

Saint-Ignace, l'Immaculée Conception, Saint-Boniface et Sacré-Coeur avaient eu soin d'envoyer leurs représentants. Après maintes discussions, on en vint à cette conclusion: non seulement la future ligue donnerait aux membres des différents clubs l'occasion de se rencontrer, mais aussi elle saurait intéresser le public avec ses concours plus fréquents.

Il ne reste plus maintenant que le conseil de chaque club accepte le projet et donne son admission pour permettre à la future ligue de devenir une réalité.

La prochaine réunion aura lieu le 12 de ce mois. Le chroniqueur vous tiendra au courant des décisions qui seront faites et du résultat des élections.

LE CHRONIQUEUR.

Mlle Woodsworth fait un discours en français

Montréal. — Au cours d'un grand banquet offert aux trois députés fédéraux ouvriers, Mlle Grace Woodsworth, fille de M. J.-S. Woodsworth, député de Winnipeg, a fait un excellent discours en français.

Mlle Woodsworth est diplômée de l'Université du Manitoba, où elle gagna la bourse du gouvernement français qui lui permit d'aller quelque temps à Paris pour se perfectionner dans la connaissance de la langue française. Elle a étudié aussi dans un couvent français à Ottawa, où elle était externe, durant les premières années où son père était député.

PETITES NOTES

La maison Lemire et Cie informe ses clients qu'elle continue comme par le passé la vente de ses tabacs.

Andrée aurait été victime des ours polaires

Washington. — Le capitaine Evelyn-B. Baldwin, ancien explorateur, attribue à une attaque soudaine des ours polaires la mort de deux membres de l'expédition Andrée au pôle Nord, il y a 33 ans.

Le capitaine Baldwin se base sur son expérience personnelle pour rejeter la théorie de la mort par le froid des explorateurs.

Andrée, l'explorateur suédois et ses compagnons avaient tenté la première découverte du pôle Nord en ballon en 1898. On resta sans nouvelles d'eux jusqu'à l'été dernier.

Le vice-roi passera l'été à Montréal

Ottawa. — "Ravenscrag", la résidence de sir Montagu et de lady Allan, sur l'avenue des Pins à Montréal, recevra pendant une partie de l'été Leurs Excellences le gouverneur-général et la comtesse de Bessborough ainsi que leur famille et leur personnel. Leurs Excellences viendraient habiter cette résidence temporaire à Montréal dès le commencement de juillet.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.